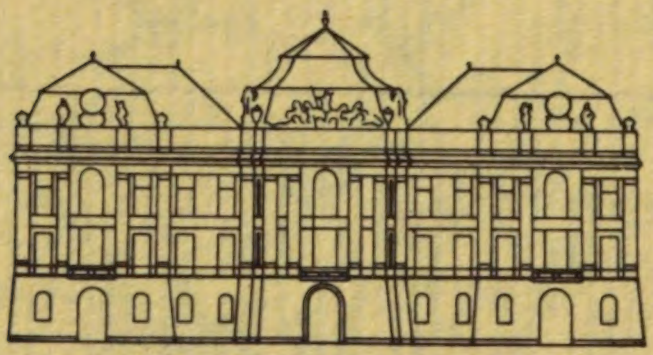
72. Y. 113.

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

72. Y. 113

DESCRIPTION

DE

L'VKRANIE

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET Cie
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21

DESCRIPTION

DE

L'VKRANIE

DEPVIS LES CONFINS DE LA MOSCOVIE

JVSQU'AVX LIMITES DE LA TRANSYLVANIE

PAR

LE CHEVALIER DE BEAVPLAN

NOVVELLE ÉDITION

publiée par

LE PRINCE AVGVSTIN GALITZIN

PARIS

J. TECHENER, LIBRAIRE

RVE DE L'ARBRE-SEC, 52

M DCCC LXI

INTRODUCTION.

Le nom de Levasseur, comme famille noble, est assez répandu en France. Les généalogistes indiquent des Levasseur de Cognée, de Thouars, d'Aillères, de Faryot, d'Huile, de Beaumont la Ronce, de Sainte-Osmane, de Villemont, de Pineaux, des Essarts, d'Hiermont, de Neuilly, de Courtieux, de Montrelet, de Ribeuf, de Coursy et d'Hauteville. On ne remarque pourtant que deux personnages de ce nom dans le Nobiliaire de Normandie. L'un est un Levasseur, écuyer, sieur

de Tocqueville, dans l'élection d'Arques, dont la noblesse a été maintenue lors de la recherche des faux nobles dans cette province ; il portoit : de sable à une ancre d'argent en pal, accompagnée de cinq fleurs de pensée de même. Le second est un Thomas Levasseur, échevin de Dieppe, anobli le 4 décembre 1649, *sans finance. M. Léon Lacabane lui-même n'ayant pu nous fournir aucun renseignement sur le Levasseur que nous entendons ressusciter un moment, nous allions désespérer d'en découvrir quelques traces en Normandie, dont il étoit évidemment originaire, lorsqu'un savant paléographe, M. Chassant, a eu la bonté de nous signaler, dans les archives de la vicomté de Pont-Audemer, un certain Ysaïe de Vinefay, escuyer, sieur de Beauplan, vivant en* 1625. *Il est à supposer, sur cette indication, que la sei-*

gneurie de Beauplan a passé au Levasseur que nous cherchons par acquisition ou par alliance, d'autant plus que ces mêmes archives font mention, à l'année 1668, *d'un autre Vinefay qui ne s'intitule plus que sieur de La Salle et non de Beauplan. Comment se fait-il que le Nobiliaire de Normandie, publié d'après Chevillard sur les recherches de M. Chamillard et autres intendants de cette province, faites en* 1666 *et les années suivantes, ne contienne pas le nom de Levasseur de Beauplan? Sa noblesse lui auroit-elle été contestée et, en attendant qu'il la justifiât, auroit-on réservé son inscription au rôle des nobles de la province? Peut-être Guillaume Levasseur, étant de condition roturière et ne possédant la seigneurie de Beauplan que par mariage ou acquisition, n'a-t-il pris ce nom, comme le faisoient beaucoup de*

propriétaires de terre noble, que par tolérance? On a vu de nos jours des usurpations plus graves se commettre avec plus d'impudence.

Quoi qu'il en soit, notre héros a dû naître vers 1600.

Le 10 *décembre* 1616, *Séguier La Verrière mandoit au sieur de Nerestang*[1] :

« *Monsieur,*

« *Je vous escrivis avant hier et mandé que je ne vous escrirez plus jusque à vostre retour croyant que mes lettres ne vous trouveroient plus. Neantmoings celle cy vous sera pour advis*

1. Philibert de Nerestang, capitaine distingué, qui servit utilement quatre Rois, commanda l'armée royale à l'attaque du pont de Cé, en 1620; il y reçut une blessure dont il mourut, après avoir été honoré de la visite de Louis XIII; il étoit grand maître de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel.

que hier au soir monsieur le Maréchal (d'Ancre) est arrivé de Normandye où il estoit allé pour les estats qui se sont tenus à Rouen; tout sy est passé à son contentement, le pays luy entretient son regiment, treize compagnies auxquelles il a pourveu avant que revenir, comme à sa compagnie de chevaulx legers que commande monsieur d'Oquincour et la compagnie de ses gardes; en revenant il a laissé trois cens hommes dans le Pont de Larche et le sieur de Beauplant *qui a esté son escuyer et son lieutenant dans la place. J'ay donné ce matin vostre lettre à* 216, *et luy ay donné celle quescrivez à vostre amy que je ne nomme point pour navoir son nom en chiffre, je le verray demain sy je puis le rencontrer car je ne sçay point encore son logis, il ny a pas grande apparence que je face voir celle que luy escrivez à* 244, *veu quil ne panse*

pas à ***. 216 *a reçu des nouvelles de son pays qui lappellent en vos quartiers; je luy ay dis qu'en devez bientost partir pour faire vostre voyage, il espere vous y trouver encore. Je me suis trouvé aujourdhui chez* 71 *où est venu* 86. *Les siens faisoient leur compte de perdre leur preus* (?) *un de ces jours. Je vous ay cy devant mandé qu'il feroit vos services, à propos d'escrire à* 136, *que il parle de vostre pension, comment que je nespere pas en rien recevoir. Il est maintenant fin dans les affaires à ce que lon dit;* 105 *n'est pas encore de retour d'un voyage de Picardye. Je vous bayse très-humblement les mains estans,*

« *Monsieur,*

« *vostre très-humble*

« *et très-obéissant serviteur*[1]. »

1. Cette lettre, signée avec une étoile, se

Est-ce de notre Beauplan dont il s'agit dans cette mystérieuse missive? C'est vraisemblable, car il est certain qu'il commença sa carrière militaire en France avant d'aller la continuer en Pologne, vers la fin du règne de Sigismond III (1632), *où il demeura durant tout le règne de son successeur, Wladislas VII. Rentré dans sa patrie à la mort de ce dernier* (1648), *il ne tarda pas à publier, à Rouen, sa* Description d'Ukranie, *qui devoit être ornée d'une carte à la perfection de laquelle il avoit employé huit années, dont il avoit confié l'exécution au célèbre graveur, Wilhelm Hondt, qui mourut avant de l'achever. Adelung*[1]

trouve à la bibliothèque de l'Institut dans le 268e portefeuille de la collection Godefroy.

1. Kritisch-literärische Uebersicht der Reisenden in Russland bis 1700. Saint-Pétersbourg, 1846.

se trompe en voulant que cet ouvrage ait été primitivement imprimé à Dantzig; ce n'est que la carte générale de la Pologne, qui devoit l'accompagner, qui se gravoit dans cette ville, comme le certifie la lettre suivante de Beauplan adressée à l'astronome Hovel :

« *Monsieur,*

« *Ce m'a esté avec regret que je suis party de Dantzig, sans avoir l'honneur de prendre congé de vous, m'estant donné l'honneur de vous visiter plusieurs fois pour ce sujet; mais je ne fus assez heureux de trouver le temps, dans mes visites, de vous pouvoir voir, à cause de vostre grand maladie. C'est ce qui me priva pour lors l'honneur de vous voir; celle-cy vous visitera de ma part, en vous présentant un livret qui traicte des choses les*

plus notables et considérables lieux des contrées d'Ocrainie. Je vous prie donc de le recevoir de la sorte, comme de bon cœur je vous le présente comme estant,

« *Monsieur,*

« *Vostre très-humble*
« *et très-affectionné serviteur,*

« DE BEAUPLAN.

« De Rouen, ce 8 aoust 1651.

« *Je ne doute nullement que Mons. Hondius ne vous aye présenté la grande carte d'Ocrainie, comme il m'avoit promis à mon départ de Dantzig*[1]. »

1. Cette lettre de Beauplan est conservée à la bibliothèque de l'Observatoire, t. II de la correspondance d'Hévélius. Dans l'excellent article consacré à ce savant dans la *Nouvelle Biographie générale*, le docteur Hoefer rappelle

*La première édition de l'*Ukranie, *tirée seulement à cent exemplaires et aujourd'hui introuvable, n'étoit faite que pour être offerte aux amis de l'auteur, mais « parce que beaucoup de personnes apres l'avoir veue, ne l'ont trouvée desagreable, ains au contraire en ont parlé fort avantageusement, » le libraire, Jacques Cailloue, obtint du sieur de Beauplan l'autorisation d'en donner une seconde et plus ample impression*[1]. *Il en existe une troisième,*

que sa correspondance, ne formant pas moins de seize volumes manuscrits in-folio, fut vendue, pour cent ducats, à un des frères de L'Isle, se rendant à Saint-Pétersbourg, à la mort duquel elle fut acquise par Louis Godin. Aujourd'hui elle est éparse dans divers dépôts publics : la Bibliothèque impériale de Paris en possède trois gros volumes (supp. lat. $\frac{1113}{2}$) dont la publication seroit fort utile pour l'histoire des sciences.

1. Rouen, 1660, petit in-4° de 112 pages

datée de Paris, de l'année suivante, chez Simon Le Sourd, qui n'est réellement que celle de Rouen, avec un autre frontispice[1].

*L'*Ukranie *a été traduite en latin par Mitzler de Kolof; en russe par Oustrialof* (*Saint-Pétersbourg*, 1832); *en anglois, dans la* Collection of Voyages and Travels, London, 1704; *en*

et 6 liminaires avec une carte d'Ukranie et quelques figures.

1. On doit encore à Beauplan la première *Carte de Normandie* qui ait été publiée avec un peu de détails et d'exactitude; des *Tables des déclinaisons du soleil*, dressées pour l'an 1660, Rouen, 1662, in-4°, et enfin l'*Usage de la sphère plate universelle*, œuvre agréable aux curieux, profitable aux doctes, nécessaire aux navigateurs, et où se trouvent facilement expliquées plusieurs belles et rares propositions, qui, imprimée au Havre de Grâce en 1673, laisseroit à supposer qu'il vivoit encore à cette époque. Voy. le *Manuel du bibliographe normand*, par M. Édouard Frère.

allemand par J. C. Moeller, Breslau, 1780. *Dubois dans son* Essai sur l'histoire littéraire de la Pologne, *Berlin*, 1778; *Lesur dans son* Histoire des Kosaques, *Paris*, 1814, *ainsi que Bourguignon d'Anville y ont largement puisé, et l'ont louée sans réserve.*

La rareté des éditions originales de Beauplan n'est pas le seul motif qui nous a engagé à lui donner la neuvième place dans notre Bibliothèque russienne. Quoique son style soit celui « d'un cavalier qui a employé toute sa vie à faire remuer la terre, fondre les canons et pester le salpestre, » et que nous aurions bien été tenté de biffer maints passages de son récit, nous croyons qu'il est fait pour plaire, précisément par sa désinvolture, et qu'il est d'une irrécusable authenticité. Le gentilhomme normand ne dit que ce qu'il a vu, et le dit d'une façon toujours

pittoresque ; il ne baille pas pour argent comptant ce qu'il n'a appris que par autrui. Nous lui savons spécialement gré d'avoir montré les Cosaques plus jaloux de leur indépendance qu'aucun autre peuple de l'univers, et, de ce fait mieux établi, nous souhaiterions bien qu'il résultât que la qualification de cosaque ne fût plus incorrectement attribuée à toute une nation avec dérision ou effroi.

Peysonnel veut que l'origine du mot Ukranie *vienne des Romains, qui appeloient cette province* Acheronensis [1]. *Soit qu'un pays aussi peu habité ait effrayé les observateurs, soit que les guerres continuelles les en aient empêchés, soit que pour les voyages, comme*

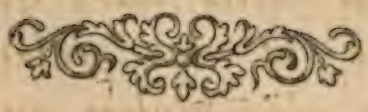
1. Observations historiques, géographiques et critiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube et du Pont-Euxin. *Paris*, 1765, in-4°, p. 126.

pour tout le reste, on s'abandonne au torrent de la mode, les voyageurs, les naturalistes et les historiens, selon la remarque de Linné, n'en ont parlé qu'en passant, et encore la plupart ont-ils copié des anciens, qui eux-mêmes n'ont observé que fort légèrement, ou ont écrit d'après des traditions. L'Ukranie mériteroit cependant beaucoup plus l'attention des uns et des autres par plusieurs raisons. Jusqu'ici la Suède soutenoit le titre fastueux de Vagina et Officina gentium et nationum. *Linné étoit porté à transférer à l'Ukranie ce fameux nom de sa patrie*[1]. *On verra dans Beauplan qu'il ne lui manquoit, il y a deux cents ans, que des communications et des débouchés pour être un des plus riches pays de l'Eu-*

1. Voy. *Annales de la petite Russie*, par Schérer, chap. I.

rope[1]. *Il nous a paru opportun d'attirer sur cette contrée l'attention au moment où elle alloit enfin en être dotée, grâce à l'intelligente activité d'un Souverain dont chaque projet est marqué au coin de la grandeur et de la générosité.*

1. Le 1er janvier 1861 un journal doit paroître à Saint-Pétersbourg pour servir exclusivement d'organe aux intérêts de ce pays ; ce n'est donc pas intempestivement que nous avons songé à en signaler toute l'importance. Ce journal sera intitulé *le Messager de l'Ukraine* et sera assurément rédigé avec autant de talent que de patriotisme.



L'VKRANIE.

AU SERENISSIME PRINCE

ET TRES-PUISSANT

JEAN CASIMIR,

PAR LA GRACE DE DIEU,

ROY DE POLOGNE,

GRAND DUC DE LITHUANIE, RUSSIE, PRUSSIE, MAZOUIE, SAMOGITIE, LIUONIE, ETC..., ET ROY HEREDITAIRE DE SUEDE, DES GOTHS ET VANDALES.

Sire,

L'immense estenduë des terres, qui maintenant me separe de vos Estats, quelque grande qu'elle soit, n'est pas vn obstacle assez puissant pour empescher

les productions de mon esprit de s'aller rendre aux pieds de Vostre Maiesté, n'y les années qu'il y a que i'en suis esloigné, n'ont sceu diminuer en rien le zele que i'ai tousiours eu de vous seruir, et de continuer à tracer de temps en temps quelques ouurages qui puissent donner de la satisfaction à vostre Esprit, et vn profitable diuertissement à vos yeux. Pour vous en assurer, plustost par de solides effets que par des foibles paroles, ie prends la hardiesse auec toute sorte d'humilité, et dans vn profond respetc, d'offrir à vostre Auguste Maiesté, la description de cette grande lisiere d'Vkranie, comprise entre la Moscouie et la Transiluanie, que vos Predecesseurs vous ont acquise depuis cinquante ans, et dont les vastes plaines sont deuenuës autant fertilles qu'elles étoient desertes.

C'est vn nouueau Royaume, qui depuis

peu a beaucoup esté agrandy par la valeur et la sage conduite du Grand et Incomparable Konespolski, Castelan de Cracouie et Generalissime de vos Armées, dont le courage fut tousiours secondé d'vn si grand iugement, que l'on ne le veit iamais sortir des combats, quelques perilleux qu'ils fussent, qu'accompagné de la victoire.

J'en puis parler assurément pour en auoir esté le tesmoin oculaire pendant dix-sept années que i'ay eu l'honneur de demeurer actuellement dans le seruice des deux derniers rois deffunts; l'vn Pere et l'autre Frere de Vostre Maiesté, dans lequel temps i'ay ietté les fondemens de plus de cinquante notables Solobodes[1]*, qui sont comme autant de colonies, lesquelles en peu d'années ont formé plus de mille villages, par*

1. *Slobode* veut dire grand village ou bourg.

l'accroissement de leurs nouuelles habitations : ces peuplades, portant tout leur soin au bien de vostre Estat, en ont poussé bien loin les frontieres, et ont pris tant de peine à cultiuer les infructueuses terres qu'elles y ont rencontrées, qu'auiourd'huy c'est de leur merueilleuse fertilité dont l'on tire le plus grand reuenu de Vostre Royaume.

Ce pays nouuellement conquis est vn Bouleuard inexpugnable contre la puissance des Turcs, et la violence des Tatares, et vne forte barriere capable d'arrester leurs nuisibles et frequentes courses, ces ennemis se trouuant grandement estonnez de rencontrer en vne Prouince, qui seruoit de passage à leurs conquestes, la cause infaillible de leur honte, aussi bien que de leur ruine.

C'est en cette Carte topographique que vous pouuez en vn moment considerer de tout poinct cest ample terroir

d'Vkranie, dont la possession ne vous est pas moins glorieuse qu'elle vous est profitable, et par l'aspect de sa situation, iuger de sa conséquence, et par des maximes politiques et d'Estat, vous porter plus que iamais à la continuation de cet important dessein de l'accroistre, dont la fin peut encore adiouster vn nombre infini de riches fleurons à vostre Royalle Couronne.

Je dirois encore beaucoup de choses sur ce suiet, n'estoit que ie voy qu'il est plus expedient de les taire que de les manifester, de crainte, qu'en presumant vous donner des aduis salutaires, ie ne donnasse des instructions à vos ennemis, qui leur seroient autant profitables, qu'elles vous seroient nuisibles.

Je quitteray donc ce discours pour dire à Vostre Maiesté que ce Grand homme de Guerre et d'Estat, l'Inuincible Konespolski, ayant reconnu les

soins, les peines, et le long temps que i'auois employé pour paruenir à la construction de cette Carte, eut la bonté d'en informer tellement le feu Roy, que sa Maiesté fut dans la resolution de m'honorer d'vne recompense considerable : mais la mort mit auec eux, mes esperances au tombeau.

Enfin Vostre celebre renommée les a comme ressuscitées, en m'apprenant que vous n'auiez pas moins d'amour, que ces illustres deffunts, pour les Personnes de merite, et que vos liberalitez ne manquent iamais de reconnoistre les vtiles seruices qui vous sont rendus; ce qui m'a donné suiet de croire que Vostre Maiesté estant en possession, non seulement de l'ancien domaine de Pologne, mais aussi de cette grande Prouince d'Vkranie, à l'acquisition de laquelle i'ay grandement contribué, que vous ferez passer iusqu'à l'effect la

bonne volonté qu'auec iustice le feu Roy Vostre Frere auoit conceuë pour moy et que vous receuriez d'vn œil fauorable ce présent que vous offre celuy qui ne respire que l'honneur de vos commandemens, et le bien de se pouuoir dire à iamais,

Sire,

de Vostre Maiesté,

le tres-humble, tres-obeissant et tres-fidelle seruiteur,

GUILLAUME LE VASSEUR,
SIEUR DE BEAUPLAN.

DESCRIPTION
DE L'VKRANIE
ET DU FLEUVE DE BORISTHÈNE
VULGAIREMENT APPELÉ
NIEPPER OU DNIEPPER,

Depuis Kiow iusqu'en la mer où il se iette.

Kiow, autrefois appellée Kisouie, fut iadis vne des anciennes villes de l'Europe, comme les antiques vestiges le donnent encore à connoistre, à sçauoir la hauteur et largeur de ses remparts, la profondeur

de ses fossez, les ruines de ses temples, les vieilles sépultures de plusieurs rois, qui s'y trouuent enfermez. De ses temples, il n'en est resté que deux pour memoire, qui sont Saincte Sophie et St Michel; car de tous les autres, il ne s'en remarque que des ruines, comme de St Basile, du quel se voit encor des murailles de cinq à six pieds de hauteur, auec des inscriptions grecques de plus de 1400 ans sur des albastres, mais qui sont presqu'effacées à cause de leur antiquité. Parmy les ruines de ces temples on y decouure les sepultures de plusieurs princesses de Russie.

Les temples de saincte Sophie et de St Michel ont été rebastis à l'antique. Celuy de saincte Sophie a vne iolie face, et d'vn bel aspect, de quel costé que l'on le considere; car l'on y voit les murailles rehaussées de plusieurs figures et histoires à la mosayque; et ce trauaïl est fait de fort petites pierres de diuerses couleurs, resplendissantes comme du verre lesquelles sont si bien adaptées, qu'on ne sauroit discerner si c'est

peinture ou tapisserie. La voute n'est faite que de pots de terre remplis et enduits de platre de tous costes : ce temple contient les monuments de plusieurs rois, et l'archimandrite y fait sa demeure. Le temple de St Michel est appellé le toict d'or, d'autant qu'il est couuert de platines dorées. On y monstre le corps de saincte Barbe, qu'on dit y avoir esté apporté pendant les guerres de Nicomedie.

Cette ville ancienne est assise en vne plaine sur le sommet d'vne montagne qui commande, d'vn costé toute la campagne et de l'autre costé le Boristhene, lequel passe au pied de cette montagne entre laquelle et ledit fleuue est située la nouuelle Kiow, ville qui à présent est assez mal peuplée, ne contenant pas plus de cinq à six mille habitans, elle a viron de longueur le long du Boristhene quatre mille pas, et de large depuis le Boristhene iusqu'à la montagne trois mille pas, qui est fermée auec vn meschant fossé de vingt-cinq pieds de large ; elle est de forme triangulaire, et

fermée d'vne muraille de bois, auec des tourelles de mesme estoffe : son chasteau est situé sur la croupe d'vne montagne commandant à la ville basse, mais commandée par l'ancienne Kiow.

Les catholiques romains ont dans cette ville quatre eglises : à sçauoir la cathedrale, celle des Dominicains dans le marché, les Bernardins sous la montagne, et depuis peu les Jesuites qui se sont logez entre les Bernardins et la riuierre. Les Grecs Russiens peuuent auoir enuiron dix temples, qu'ils appellent Cerkuils, dont il y en a vn près de la maison de ville, où il y a vniuersité ou academie qu'ils nomment Bracha-Cerkuils, et vne autre bastie au pied du chasteau et s'appelle St Nicoly, si ma memoire ne me trompe ; le reste est en diuers quartiers de la ville dont il ne me souvient pas particulierement.

Ceste ville n'a que trois belles ruës, toutes les autres n'etant ni droites ni d'vne obliquité reglée, mais sinueuses en façon de labyrinthe ; on la considère comme diuisée

en deux villes dont l'vne est dite la ville de l'Euesque, laquelle contient l'eglise cathedrale, l'autre est appellée la Commune, où sont les trois autres eglises restantes, romaines et grecques : elle est assez marchande pour le pays, et tout son trafic consiste en grains, fourreures, cire, miel, suif, poisson salé, etc., etc. Elle a vn euesque, vn palatin, vn castelan, vn tarosta et vn grod : quatre iuridictions, celle de l'euesque, celle du palatin ou tarosta, qui est tout vn. La troisieme du Woüyt, et la derniere celle des eschevins ou consuls.

Les maisons y sont basties à la façon de Moscouie, toutes de plein pied, assez basses, et rarement à plus d'vn estage; on s'y sert de chandelles faites d'esclats de bois, à si bon compte que pour vn double on a de reste à esclairer les plus longues nuicts de l'hyuer. Les cheminées se vendent au marché, ce qui donneroit suiet de rire, aussi bien que leur façon d'apprester leurs viandes, leurs mariages et autres ceremonies dont nous parlerons cy après, et ce-

pendant de là sont sortis ces genereux peuples qui portent auiourd'hui le nom de Cosaques Zaporousky esparts depuis tant d'années en diuers endroits sur le Boristhene et ès lieux circonuoisins, dont le nombre se monte bien encore à présent à six vingt mille hommes tous aguerris et prests en moins de huit iours au moindre commandement qui leur est fait pour le seruice du roy. Ce sont les peuples qui souuent et presques tous les ans font des courses sur le Pont-Euxin, au grand dommage des Turcs. Ils ont souuentes fois pillé la Crimée qui est de la Tartarie, rauagé la Natolie, saccagé Trebizonde, et même couru iusques à l'emboucheure de la mer Noire à trois lieues de Constantinople, où ils ont tout mis à feu et à sang, puis s'en sont retournés auec grand butin, et quelques esclaues qui sont ordinairement de ieunes enfans, lesquels ils gardent pour leur seruice, ou bien en font des presens aux seigneurs du pays. Car ils ne gardent guere de personnes aagées, si ce n'est qu'ils les esti-

ment assez riches pour payer leur rançon et se rachepter. Le nombre ne monte iamais à plus de six à dix mille hommes lorsqu'ils font leurs courses, et trauersent miraculeusement la mer dans de meschans batteaux qu'ils font de leurs propres mains, et desquels ie descriray cy après et la forme et la construction.

Les arts que les Cosaques exercent.

Ayant parlé de la vaillance des Cosaques, il ne sera point hors de propos de dire quelles sont leurs mœurs et leurs exercices. Vous saurez donc que parmy ces peuples en general se rencontrent gens experts en tous les mestiers necessaires à la vie humaine, comme des charpentiers, tant de maisons que de basteaux, charons, mareschaux, armuriers, tanneurs, corroyeurs, cordonniers, tonneliers, tailleurs, etc. Ils sont fort habiles à préparer le salpestre, dont il y a abondance en ces quartiers là, et font la poudre à canon en perfection. Le sexe

feminin est employé à filer le lin et la laine, dont ils font des toiles et des estofes pour leurs communs vsages. Tous sçauent bien cultiuer la terre, semer, moissonner, faire du pain, apprester des viandes de toutes sortes, brasser la bierre, faire l'hydromel, breha, eau de vie, etc. Il n'y a aussi personne parmy eux de quelque aage, sexe, condition que ce puisse estre qui ne tasche à l'emporter par dessus son compagnon en matiere de boire et de faire carroux à qui mieux mieux, et il n'est point de chrestiens qui entendent comme eux la methode de n'auoir point de soucy du lendemain.

Au reste il est bien vray que tous en general sont capables de tous arts ; quoy que pourtant les vns soient plus experts que les autres en certaines professions, s'en rencontrent aussi qui ont vne connoissance plus vniuerselle que le commun. En vn mot ils sont tous assez spirituels, mais ils ne s'arrestent qu'à l'vtilité et au necessaire, principalement aux choses qui concernent la vie rustique.

La fertilité du terroir leur produit du grain en telle abondance qu'ils ne sçauroient souuent qu'en faire ; d'autant qu'ils n'ont pas de riuieres nauigables qui se déchargent à la mer, excepté le Boristhene qui arreste la nauigation 50 lieues au dessous de Kiou par le moyen de 13 sauts qu'on y trouue, le dernier desquels est distant du premier de sept grandes lieuës, qui fait vne bonne journée ; et c'est ce qui leur empesche de transporter leurs grains en Constantinople ; de là est venuë leur paresse, et qu'ils ne veulent point trauailler ; si ce n'est lorsque la necessité les presse, et qu'ils n'ont de quoy achapter ce qui leur est de besoin, aimans mieux aller emprunter leurs commoditez chez les Turcs leurs bons voisins que de se donner la peine d'en gaigner, etc., Il leur suffit, pourueu qu'ils ayent de quoy manger et boire.

Ils sont Grecs de religion, appellez en leur langue Rus ; ils ont en grande veneration les iours de festes, et les ieusnes auxquels ils employent huit ou neuf mois de

l'année, et qu'ils font consister en abstinence de chair; ils se rendent tellement opiniastres en cette formalité qu'ils se persuadent que leur salut gist en la distinction des viandes : aussi, en recompense, ie ne crois pas qu'il y ait nation au monde semblable à la leur pour ce qui concerne la liberté de boire, car ils ne sont pas si tost desennyurez qu'ils reprennent aussitost (comme l'on dit) du poil de la beste ; toutes fois cela s'entend pendant le temps de loisir, car lorsqu'ils sont en guerre, ou qu'ils minutent quelque entreprise, ils sont extremement sobres, et n'ont rien de plus grossier que la robe; ils sont fins et subtils, ingenieux et liberaux sans dessein ny ambition de deuenir fort riches, mais ils aiment grandement leur liberté, sans laquelle ils ne voudroient viure, et c'est pour ce suiet qu'ils sont si enclins à la reuolte, et à se rebeller contre les seigneurs du pays, lorsqu'ils s'en voient gourmandez, de sorte qu'il se passe rarement 7 ou 8 années sans qu'on les voye mutiner ou

se sousleuer contre eux; au reste, ce sont des gens de mauuaise foy, traistres, et aux quels il ne faut se fier que de bonne sorte. Ils sont d'vne trempe fort robuste, et endurans facilement le chaud et le froid, la faim et la soif; infatigables en la guerre, hardis, courageux, ou plustost temeraires, qui ne tiennent compte de leur vie. Là où ils tesmoignent plus d'adresse et de valeur, c'est à se battre dans le tabord[1] et couuerts de charriots (car ils sont fort iustes à tirer des fusils qui sont leurs armes ordinaires) et à defendre des places; ils ne sont pas mauuais aussi à la mer, mais à cheual ils ne sont pas aussi des meilleurs. Il me souuient d'auoir vu 200 cavaliers polonois seulement mettre en deroute 2000 de leurs meilleures troupes; il est bien vray que 100 de ces Cosaques à l'abri de leurs tabords ne craignent pas 1000 Polonois, ni même 1000 Tartares, et s'ils estoient aussi

1. Tabords sont des chariots de qui les Cosaques se couvrent lorsqu'ils cheminent en rase campagne.

vaillans à cheual qu'ils sont à pied, j'estime qu'ils seroient inuincibles : ils sont de belle taille, dispos et nerueux ; ils aiment d'aller bien couuerts, ce qu'ils font assez paroistre quand ils ont butiné chez leurs voisins, car autrement ils se couurent de vestemens assez mediocres ; ils jouissent naturellement d'vne parfaite santé, et mesme sont assez exempts de cette maladie endemique en toute la Pologne que les medecins appelblent Blica, à cause que les cheueux de tous ceux qui en sont attaquez s'entortillent et se meslent horriblement ensemble, les naturels du pays l'appellent Goschés : on en voit mourir fort peu de maladie, si ce n'est dans vne extresme vieillesse ; la pluspart mourans au lict d'honneur et se faisant tuer à la guerre.

La noblesse russe.

La noblesse parmy eux dont il y en a fort petit nombre tient de la polonoise, et il semble qu'elle ait honte d'estre d'autre

religion que de la romaine, a laquelle elle se range tous les iours, quoy que tous les grands, et tous ceux qui portent le nom de princes soient issus de la grecque.

Ce qu'à quoy sont obligez les paysans enuers leurs maistres.

Les paysans y sont tout a fait miserables, obligez qu'ils sont de trauailler trois iours de la semaine auec leurs cheuaux et leurs bras au seruice de leur seigneur, et de luy payer, selon les terres qu'ils tiennent, quantité de boisseaux de grains, force chapons, poules, oysons et poulets, a sçauoir aux termes de Pasques, de la Pentecoste et de la Natiuité, de plus de charrier du bois pour le seruice de leur dit seigneur, et de faire mille autres coruées auxquelles ils ne deuroient estre suiets sans l'argent contant qu'ils exigent d'eux; comme aussi la disme des moutons, des pourceaux, du miel, de tous les fruicts et de trois en trois ans le troisieme bœuf : bref, ils sont contraints de donner à

leurs maistres ce qu'il leur plaist demander, de sorte que ce n'est pas merueille si ces miserables n'amassent iamais rien, assubietis qu'ils sont à des conditions si dures : mais c'est encore peu de chose, car leurs seigneurs ont puissance absolue, non-seulement sur leurs biens, mais aussi sur leurs vies, tant est grande la liberté de la noblesse polonnoise (qui viuent comme en vn paradis, et les paysans comme s'ils étoient en vn purgatoire), de sorte que, s'il arriue que ces pauures paysans tombent asseruis entre mains de meschans seigneurs, ils sont en etat plus desplorable que les forçats des galeres. C'est cet esclauage qui fait que beaucoup s'eschappent, et que les plus courageux d'entre eux fuyent vers le Zaporoüys, qui est le lieu de la retraite des Cosaques dans le Boristhene, et après auoir passé quelque temps et fait vn voyage en mer, ils sont reputés Cosaques Zaparousky, et de semblables debandades leurs legions grossissent tousiours demesurement; ce que la reuolte d'auiourd'huy tesmoigne auec

assez d'euidence, ces Cosaques après la defaite des Polonois s'estant bien soustenus au nombre de deux cens milles, qui ayant tenu la campagne se sont rendus maistres de plus de 120 lieües de pays de long et 60 de large. Nous auions oublié de dire qu'en temps de paix la chasse et la pesche estoient la plus ordinaire occupation de ces Cosaques, et c'est ce que nous auions à dire en general, et comme en passant des mœurs et des exercices de ces peuples.

DESCRIPTION
DU
BORISTHÊNE.

R, pour reprendre le fil de nostre discours, on tient qu'au tems que l'ancienne Kiow estoit en sa splendeur le canal de la mer qui passe à Constantinople n'estoit point ouuert, et l'on a des coniectures, mesme i'oserois dire des preuues certaines que les planeures de l'autre riue du Boristhene, lesquelles s'étendent iusques à Moscouie, estoient autresfois toutes submer-

gées, et de cela font foy les ancres et les autres marques que l'on a retrouuées depuis peu d'années autour de Lofficza, sur la riuierre de la Sula. De plus, toutes les villes qui sont basties sur ces plaines paroissent de nouuelles fabriques, et basties depuis quelques centaines d'années. I'ay eu la curiosité de faire recherche des histoires des Rus, afin d'y pouuoir apprendre quelque chose de l'antiquité de ces quartiers là, mais en vain : car ayant interrogé quelques vns de leurs plus sçauans, i'ay seulement appris que les grandes et continuelles guerres dont leur pays auoit esté rauagé de bout en bout, n'auoient point espargné leurs bibliotheques, lesquelles dès le commencement auoient passé par le feu, mais qu'ils se ressouuenoient comme par vne tradition ancienne que la mer couuroit iadis toutes ses plaines, comme nous auons dit, et que de cela il y pouuoit y auoir 2000 ans, que mesme il y auoit viron 990 ans que l'ancienne Kiow auoit esté entierement ruinée horsmis ses deux

temples dont nous auons parlé cydeuant. On allegue de plus encore vne raison bien forte pour prouuer que la mer s'estendoit iusqu'a Moscouie. C'est que toutes les ruines des vieux chasteaux, et des places antiques qui se trouuent en ces quartiers, se voyent toutes en des lieux eminens, et sur les plus hautes montagnes, et pas vne seule dans le plat pays : ce qui fait presumer qu'il estoit anciennement inondé. Aioutez à ceci qu'on a trouué dans quelques vnes de ses ruines des caues pleines d'vne certaine monnoie de cuiure auec effigie.

Quoy qu'il en ait esté, ie diray seulement que toute la plaine qui s'estend depuis le Boristhene iusques à Moscouie, voire mesme au delà, est vn pays fort bas et sabloneux,—excepté la riue de la Sula, vers le nord, et celle de Worsko et Pasczol. Vous noterez encor que le mouuement de ces riuieres est presque imperceptible, et comme si ce n'estoit qu'vne eau dormante, et si vous ioignez toutes ces raisons auec le

mouuement violent et rapide du canal de la mer Noire, qui passant deuant Constantinople, court se descharger dans la mer Blanche, vous n'aurez pas beaucoup de difficulté à vous persuader que ces lieux ont été autrefois submergez.

Poursuiuons la description de nostre Boristhene, et disons qu'a vne lieüe au-dessus de Kiow, et de l'autre costé, la riuierre de Desna se iette dans le Boristhene, laquelle vient bien près de la ville de Moscko, et a plus de cent lieües de long.

Demie lieüe au dessous de Kiow se voit vne villace nommée Piecharré, dans laquelle est vn grand cloistre, residence ordinaire du metropolite ou patriarche; sous la montagne voisine de ce cloistre, il y a quantité de grottes en façon de mines, qui sont remplies de force corps, conseruez la dedans depuis plus de 1500 ans, ressemblans aux mumies d'Egypte. On tient que les premiers hermites chrestiens s'estoient fabriquez ces lieux sous terrains pour y

seruir Dieu en cachette et viuoient paisiblement dans ces cauernes lors de la persecution des payens. On y monstre vn certain sainct Iean qui se remarque tout entier iusques en la ceinture, où il est enfoui dans la terre. Les religieux de ce lieu me conterent que ledit sainct Iean sentant approcher l'heure de sa mort, prepara luy mesme sa fosse, non pas de long comme la façon ordinaire, mais de profondeur ; son temps donc estant venu auquel il s'estoit de longue main disposé, ayant dit adieu à ses freres, se mit luy mesme dans la terre ; mais par la permission diuine il n'y peut entrer que iusqu'au milieu du corps quoy qu'au reste le trou fust assez profond. Il s'y voit aussi vne certaine Heleine qu'ils ont en grande veneration, et vne chaisne de fer dont ils disent que le diable battoit sainct Anthoine, et qu'elle a vertu de chasser les malins esprits des corps de ceux qui sont attachez d'icelle. Il y a aussi trois testes d'hommes dans des plats dont tous les iours distille de l'huile très souueraine pour

la guerison de certaines maladies. En ces lieux reposent encore les corps de plusieurs notables personnages, entr'autres ceux des douze massons qni ont basty l'eglise, et conservent cela comme autant de precieuses reliques pour les faire voir aux curieux comme il m'est arriué souuentes fois, ayant eu vne fois mon quartier d'hyuer a Kiow, où i'eus le loisir d'en apprendre les particularitez. Pour moy, ie ne trouue point (comme i'ay desia dit) de notable difference entre ces corps et la mumie d'Egypte, excepté que leur chair n'est ny si noire ny si dure, et ie croy que ce qui les conserue si longtemps incorruptibles est la nature de ces grottes ou mines, lesquelles sont d'vn sable en quelque façon pierreux, et qui en hyuer sont chaudes et sèches, comme froides et sèches en esté sans humidité quelconque. Il y a en ce cloistre beaucoup de moines et le patriarche de toute la Russie (lequel comme nous auons dit) fait sa demeure dans ce lieu, et ne releue que de celuy de Constantinople ; deuant ce cloistre

il y en a aussi vn autre, où viuent plusieurs nonnes, iusques au nombre de cent, lesquelles trauaillent de l'esguille, et font sur des mouchoirs de parade plusieurs beaux ouurages pour vendre à ceux qui les viennent voir et visiter, elles ont la liberté de sortir quand elles veulent, et leur promenade ordinaire est à Kiow qui est esloigné de leur cloistre de demie lieüe; elles sont toutes vestues de noir, et ne vont que deux à deux, a la mode de la pluspart des moynes catholiques. Il me souuient d'auoir veu parmy ces religieuses d'aussi beaux visages qu'il y en ait en toute la Polongne.

Entre Kiow et Piecharré sur la montagne qui regarde la riuierre, il y a vn couuent de moines russiens, lequel est en vn fort bel aspect, et s'appelle sainct Nicoly : ces moines ne mangent que du poisson, mais sont libres de sortir quand il leur plaist pour chercher des diuertissements et faire des visites.

Dans vn fond au-dessous de Piecharré

est bastie vne villace qu'ils appellent Tripoly.

Plus bas se voit Stayky sur la croupe d'vne montagne, cette ville est ancienne, et on y trouue vn bac pour le passage de la riuierre Après suit Richow, qui est située pareillement sur vne montagne, ce lieu est important et meriteroit d'estre fortifié, pour y estre le passage de la riuierre très-facile.

Plus bas suit Tretemitof, cloistre des Roux, assis parmy des precipices, enuironnez de roches inaccessibles. C'est en ce lieu que les Cosaques retirent ce qu'ils ont de plus precieux; il y a aussi vn bac à passer la riuierre.

A vne lieüe de là, de l'autre costé, vous rencontrez Pereaslaw, ville qui paroist n'estre pas tant ancienne parce qu'elle est située en lieu bas, mais aussi vne des plus considerables pour son assiette, naturellement forte, et l'on pourroit facilement bastir vne citadelle très aduantageuse, et qui seruiroit d'arsenal contre les Moscouites et

Cosaques. Cette ville peut auoir 6000 feux, les Cosaques y ont vn regiment.

Plus bas du costé de la Russie est Kaniow, ville et chasteau fort ancien, où il y a tousiours pour garnison vn régiment de Cosaques; il y a aussi vn bac pour le passage de la riuierre.

De l'autre costé au dessous se voyent Bobunnska, puis ensuite Domontow, places peu considerables.

Plus bas et encore du costé de la Russie est assise Cirkacze, ville très ancienne, et en belle assiette, et facile à fortifier. Ie l'ay veu en sa plendeur, et comme le centre de toutes les retraites des Cosaques; le general mesme y faisant sa residence : mais nous la bruslames en 1637, le 18 de decembre, deux iours après que nous eusmes gagné vne bataille contre lesdits Cosaques; pendant que nous leur faisions la guerre, ils y entretenoient aussi vn regiment de Cosaques; il y a aussi vn bac pour passer la riuierre.

Au-dessous se trouue Borowiché, Bou-

gin, Woronowka, et de l'autre costé, Czerehin d'Ambrowa, viron vn quart de lieüe, comme aussi Krilow, mais du costé de Russie, assise sur la riuierre de Ytazemien à vne lieüe du Boristhene

Plus bas mais du costé de Moscouie, se voit Kremierczow, il y a là vne masure antique ruinée où ie tracay vn chasteau l'an 1635. Ce lieu est fort beau et commode pour habitation; aussi, c'est la dernière ville, car, plus bas au delà c'est tout pays desert.

Vne lieüe audessous est l'emboucheure du Pseczol, riuierre très poissonneuse, plus bas du costé de la Russie est vne petite riuierre qu'ils nomment Omelnik, laquelle se iette dans le Boristhene, et qui est très abondante en escreuisses. Au dessous du mesme costé se voit vne autre petite riuierre, appellée Drug Omielnik qui, comme l'autre, est toute remplie d'escreuisses; à son opposite est Worsko, assez grande riuierre et fort poissonneuse, laquelle se va rendre dans le Nieper comme aussi du

mesme côsté celle d'Orel encor plus poissonneuse que les precedentes. C'est à l'embouchure de cette riuierre que i'ai vu tirer plus de deux mille poissons d'vn seul coup de filet dont le moindre etoit d'vn pied de longueur.

De l'autre costé, qui est celuy de la Russie, se trouuent plusieurs lacs tellement poissonneux que la quantité infinie des poissons qui meurent trop pressés dans cette eau trop dormante, cause vne putrefaction extresme, dont l'eau mesme se ressent ; ils appellent ces lieux Zamokam : autour desquels i'ay veu des cerisiers nains de deux pieds et demy de hauteur ou enuiron lesquels portent des cerises fort douces, grosses comme des prunes, mais qui ne sont en leur maturité qu'au commencement du mois d'aoust, il se voit de petites forests toutes entieres de ces petits cerisiers fort espais, et quelques fois de plus demie lieüe de long, mais qui n'ont que deux à trois cens pas de large, il faut auoüer que c'est vne veue agreable en cette

saison, que celle de ces petits boscages de cerisiers, dont il y a vn assez grand nombre dans les campagnes, et plus ordinairement dans les fonds des vallées : il s'y trouue aussi force amandiers nains, mais qui ne sont que sauuageons, et dont le fruict est fort amer, et puis il ne s'en rencontre pas en si grands nombres qu'ils puissent composer vn petit bois, comme ces cerisiers dont le fruict est aussi bon que si on l'auoit cultiué, il faut pourtant que ie confesse, que ma curiosité m'ayant porté à faire transplanter de ces cerisiers et amandiers à Bar, lieu de ma residence ordinaire, les fruicts en sont deuenus plus gros et plus sauoureux, mais aussi l'arbre profitant dauantage ne se contenoit pas dans sa petitesse naturelle. Au dessus de ces lieux se voit vne petite riuierre qui s'appelle Demokant, pleine d'escreuisses qui ont plus de neuf poulces de long, on y cueille aussi des noix d'eau qui ont la forme de chaussetrapes, tres bonnes à manger etant bouillies.

Descendant plus bas vous rencontrez Romanow, qui est vne grande motte où les Cosaques se donnent quelquefois des rendez vous pour tenir conseil, et assembler leurs troupes. Ce lieu seroit très beau et commode pour y bastir vne ville.

On trouue plus bas vne isle de demi lieüe et de 150 pas de large, laquelle au printemps est inondée, on l'appelle aussi Romanow, et là abordent force pescheurs qui viennent de Kiow et d'autres lieux. A la queüe de cette isle, la riuierre a toute son estendue sans estre interrompue et coupée en son cours par diuerses isles. C'est pourquoi les Tartares osent la passer là et ne craignent point les embuscades particulieres audessus de l'isle.

Plus bas du costé de la Russie se voit vn lieu appellé Tarensky Rog, qui est vn des beaux endroits que i'ay iamais veu pour habiter, et des plus importans pour la construction d'vn chasteau, lequel brideroit la riuierre, car elle a encor toute son etendue, et n'a pas plus de deux cens

pas de large et me souuient auoir tiré vn coup de carabine d'vne riue en l'autre : le bórd opposite est vn peu plus releué, et se nomme Sokogura, on peut ioindre à la commodité de ce lieu qui est tout enuironné de canaux abondans en poissons, et qui passent aussi parmy les isles.

Il y a au dessous l'isle du monastère, laquelle est toute de roche et fort haute, allant tout autour en precipices de plus de 25 a 30 pieds, horsmis vn costé de la teste où elle est plus basse, et cela est cause qu'elle n'est iamais inondée : il y a eu autrefois vn monastère qui lui donne le nom, mais dont il ne paroist à present aucunes vestiges ; — si cette isle n'estoit commandée de la terre ferme, il feroit fort beau habiter, elle peut auoir 1000 pas de long, 80 ou 100 de large, il sy trouue force couleuures et autres serpens.

Suit après Konesky Ostro, qui a presque 3/4 de lieüe de long et vn 1/4 de large

vers la teste, elle est pleine de bois et de marest et inondée au printemps; il y a en cette isle quantité de pescheurs lesquels faute de sel conseruent le poisson auec la cendre et en sechent aussi grands nombres; ils font leurs pesches dans la riuierre de Samar, qui, de l'autre costé tombe dans le Nieper, au droist de la teste de Konesky Ostro : cette riuierre de Samar est fort considerable auec ses enuirons, non seulement pour l'abondance du poisson, mais aussi pour la cire miel, la venaison et les bois à bastir, dont elle est plus riche qu'aucune, et c'est de là qu'on a tiré tout le bois qui a serui à la construction du Kudac, dont uous allons parler; cette riuierre a son mouuement fort lent à raison de ses sinuositez. Les Cosaques l'appellent la riuierre Saincte, peut estre à cause de son heureuse abondance, j'y ay veu pescher au printemps des harengs et des esturgeons : en autre saison il ne s'y en trouue point.

Au dessous de l'extrémité de Konesky

Ostro, il y a Kniazow Ostro, petite isle toute de roche, viron de 5 à 600 pas de long et cent de large, exempte d'inondation comme aussi Kozacky Ostro au dessous, pareillement toute de roche sans bois mais pleine de serpens.

A la portée du canon plus bas est le Kudak qui est le premier Poro, c'est-à-dire vne chaisne de roches qui s'estend tout au trauers de la riuierre pour empescher la nauigation ; il y a vn chasteau que ie fis commencer en iuillet 1635, mais au mois d'aoust suiuant après mon depart, vn certain Soliman, general de quelques Cosaques rebelles, retournant de la mer et voyant que ce chasteau l'empeschoit de rentrer dans le pays, il le surprist et tailla en pieces la garnison qui pouuoit estre de 200 hommes sous la charge du colonel Marion[1] puis ledit Soliman, s'en retourna auec les Cosaques au Zaporoüy, après auoir pris et pillé ce fort, dont pourtant ils ne demeure-

1. Ce colonel Marion estoit François.

rent pas longtemps les maistres, car ils furent assiegez et pris par les autres Cosaques fidelles par le commandement du grand Koniespolsky Castelan Cracosky ; finalement, ce general des rebelles fust mesme pris auec tous les siens et mené a Warsouie où ils fust escartelé ; les Polonnois negligerent depuis ce chasteau ce qui rendit les Cosaques arrogans, et leur ouurit le chemin à la reuolte qui appira en l'an 1637, là où nous les rencontrasmes bien 18 000 en tabort a Komaisky ; le 16 decembre, la mesme année viron à midy, et bien que notre armée fust que de 4000 combattans, nous ne laissames pas de les attaquer et les defaire ; le combat dura iusques a la minuict et demeura de leur costé près de 6000 hommes sur la place et cinq pieces de canon ; le reste qui nous laissa le champ de bataille se sauua à la faueur de la nuict, qui estoit alors fort obscure, nous perdismes enuiron 100 des nostres et y eumes 1000 de blessez, et entr'autres beaucoup de chefs, M. de Morueil, gentilhomme fran-

çois, qui étoit lieutenant colonel y perdit la vie, et son enseigne M. le capitaine Juskesky y fust aussi tué et le lieutenant de M. La Crotade, il y demeura aussi plusieurs autres estrangers. Depuis cette deffaite la guerre des Çosaques dura iusques en octobre de l'année suiuante, et après la paix, ce grand et genereux Koniespolsky s'en alla en personne au Kudak avec 4000 hommes où il demeura tant que le fort fust en deffence, ce qui fust fait en l'espace d'vn mois ou enuiron, cependant ce general s'en alla emenant auec lui 2000 hommes, et me commanda de faire reuüe auec quelques trouppes et canons iusques au dernier des Poroüys, car il me commanda au retour de remonter la riuierre dans leurs canots auec Mgr Ostrorok, grand chambellan, ce qui me donna occasion de voir les cheutes de treize sauts et en desseigner la carte. Or, en ces quartiers cent hommes, voire mille, ny vont pas auec trop d'asseurance, mesme les armées ny doiuent marcher qu'en bonne ordonnance,

car ces campagnes sont le seiour des Tartares, lesquels n'ayant point de lieu arresté ne font que roder, tantost cy, tantost là, dans ces grandes et vastes plaines, et ne vont pas moins que de cinq à six mille, voire quelquefois dix mille ensemble. Nous reseruons à descrire ailleurs leurs mœurs, et comme ils se gouuernent a faire la guerre, ie diray seulement ici que i'ai veu et visité tous les treize sauts et passé toutes ces cheutes dans vn seul canot en montant la riuierre, ce qui semble d'abord vne chose impossible, se trouuant de ces cheutes que nous auons franchies de 7 à 8 pieds de hauteur ; iugez s'il estoit là necessaire de bien iouer de l'auiron. Parmy ces Cosaques nul ne peut estre reçeu cosaque, s'il ne monte tous les Poroüys, de sorte qu'a leur mode ie puis bien estre cosaque ; et c'est là la gloire que i'ai acquise en ce voyage.

Pour vous definir ce que c'est proprement que Poroüy, ie vous diray que c'est vn mot russien qui signifie pierre de roche ; ces Poroüys est comme vne chaisne de ces

pierres estendues tout au trauers de la riuierre, dont il y en a quelques vnes sous l'eau, d'autres à fleur d'eau, d'autres aussi hors de l'eau de plus de 8 à 10 pieds, et sont grosses comme des maisons et fort proches les vnes des autres, de façon que cela est fait comme vne digue ou chaussée qui arreste le cours de la riuierre, laquelle puis après tombe de la hauteur de 5 à 6 pieds en quelques endroits, et en d'autres de 6 à 7, selon que le Boristhene est enflé; car au printemps, lorsque les neiges fondent tous les Porouys sont couuerts d'eau, excepté le septieme qui s'appelle Nienastites, et qui seul empesche la nauigation en cette saison. En été et en automne, lorsque les eaux sont fort basses, les sauts sont quelquefois de 10 à 15 pieds, et de ces 13 sauts il n'y a qu'entre Budilou, qui est le 10, et Tawolzane qui est l'onzieme, où les Tartares puissent passer la riuierre à nage, à cause des riues qui sont d'vn très facile accès depuis le premier Porouy iusqu'au dernier ; ie n'ay remarqué que deux

isles qui ne soient point submergées. La premiere est au trauers du quatrieme saut appellé Strelczi, laquelle est toute de roche haute de trente pieds, et faite en precipices tout autour ; elle est enuiron de 500 pas de long et de 70 ou 80 de large ; ie ne sçay si elle a quelques eaux au dedans, car personne n'en aborde que les oyseaux ; au reste, tout le tour de cette isle est fort ombragé de vigne sauuage. La seconde est beaucoup plus grande, et a bien près de 2000 pas de long et 150 de large, aussi toute de roches, mais non tant de precipices que la precedente ; ce lieu est fort de nature, et beau pour habiter ; il croist en cette isle force tauala, qui est vn bois rouge, dur comme buits et qui a la vertu de faire vriner les cheuaux ; cette isle s'appelle Tawolzany, qui est le nom de l'onzieme saut, comme nous l'auons desia dit. Le 13e Porouy s'appelle Wolny et a vn lieu très commode soit pour y bastir vne ville ou chasteau.

A vne portée de canon au dessus se voit

vn islet de roches que les Cosaques appellent Kaczawanieze, qui vaut autant à dire que bouillir du millet, comme s'ils vouloient par là exprimer la ioie qu'ils ont d'auoir descendu ces Porouys sans peril, et en celebrent vn festin dans cette petite isle, et faut sçauoir que c'est auec du millet qu'ils se regalent en ces voyages.

Plus bas que Kaczawanieze, et iusques à Kuczkosow, il y a de beaux lieux pour habiter; ce Kuczkosow est vne petite riuierre qui du costé de la Tartarie tombe dans le Nieper ou Boristhene, et de laquelle on donne le nom à vne langue de terre enfermée dans ledit Boristhene et enuironnée de deux precipices inaccessibles, qu'on ne peut aborder que d'vn costé de la campagne, par vn endroit d'enuiron de deux mille pas, et en lieu assez bas; il n'y auroit que ce lieu à enfermer pour auoir vne belle et forte ville; il est vray que la terre n'estant plane, elle fait vne forme de circonference qui fait que les riues de la Tartarie y commandent

ces lieux, comme aussi ces lieux commandent les riues de la Tartarie ; ces lieux sont fort esleuez, la riuierre y est entiere, et n'est point embarrassée, et est fort etroite particulierement au midy ; ce sont là les endroits que i'y ay remarquez les plus serrez. I'ay veu des Polonnois tirer de l'arc d'vne riue à l'autre, et la fleche tomber plus de cent pas de l'autre costé : c'est là le plus grand et commode passage qu'ayent les Tartares, tant qu'en ce lieu le canal ne peut pas auoir plus de 150 pas, que les riues y sont fort accessibles, et le païs decouuert, où ils ne redoutent point les embuscades ; ce passage se nomme aussi Kuczkosow ; demi lieüe plus bas commence la teste de la Chortizca, mais n'ayant pas passé plus auant de ce costé, ie ne vous en diray que ce que i'en ay pu apprendre par la relation d'autruy, ce que ie ne baille point à cause de cela pour argent comptant. On dit doncque cette isle est fort considerable pour estre fort haute et esleuée, et presque ceinte de precipices, et par con-

sequent sans grandes auenües; elle a bien deux lieües de longueur et demie lieuë de largeur, principalement vers la teste, car elle va en estrecissant et baissant vers l'occident; elle n'est point suiette aux inondations, elle a force chesnes et seroit vn fort beau lieu pour y faire habitation, qui seruiroit de sentinelle à l'encontre des Tartares; au dessous de cette isle la riuierre s'en va fort en eslargissant.

Plus bas se trouue Wielsky Ostro, isle longue de deux lieües et toute rase; elle n'est pas de grande importance, d'autant qu'au printemps elle est inondée, excepté vers le milieu où il reste vne place à sec, viron 1500 ou 2000 pas de diametre; le trauers de cette isle du costé de Tartarie sort vne riuierre qui entre dans le Nieper, qui se nomme Konsekawoda, qui est fort rapide et fait vn canal à part, et se maintient iusques à deux lieües au dessous de l'isle de Tawan, le long du riuage de Tartarie, tantost elle sort de la riuierre puis y rentre de nouueau laissant de

grands bans de sable entre son lict et le Nieper.

Tomahowka est vne isle d'vn tiers de lieüe de diamètre ou enuiron, presque ronde, fort haute et esleuée en forme de demy globe, toute couuerte de bois; lorsqu'on est au sommet l'on decouure tout le Nieper depuis Chortika iusqu'à Tawan. Cette isle est fort iolie; ie n'ay pu apprendre comme sont ses riues, seulement elle est assise plus près de Russie que de Tartarie. Ckemislky auoit choisi ce lieu pour sa retraite, lorsqu'il estoit menacé d'estre assiegé, et c'est en ce lieu où ils commencerent à s'assembler lorsqu'ils se sousleuerent en campagne en may 1648, et gagnerent cette bataille terrible le 26 may près de Korsum.

Vn peu plus au dessous de la riuierre de Czertomelik se trouue viron au milieu du Nieper vne isle assez grande où il y a vne ruine; cette isle est enuironnée de plus de dix mille autres isles et islets de long et de trauers, et dont la situation est

entierement irreguliere, inegale et confuse, car les vnes sont seches, les autres sont marescageuses, de plus sont toutes couuertes de roseaux gros comme piques qui empeschent qu'on ne peut voir les canaux qui les separent, et c'est dans la confusion de ces lieux que les Cosaques font leur retraite, qu'ils appellent leurs Skarbinza woyskowa, c'est à dire le tresor de l'armée. Toutes ces isles sont inondées au printemps, et seulement le lieu où la ruine est assise demeure à sec. La riuierre a bien vne lieüe de largeur d'vne riue à l'autre ; c'est en ces lieux où toutes les forces du Turc ne pourroient rien faire, il s'y est perdu beaucoup de galères des Turcs, qui poursuiuoient les Cosaques lorsqu'ils retournent de la mer Noire, et s'estant engagez dans ces labyrinthes, ils n'ont pu retrouuer le chemin, et les Cosaques auec leurs canots leur ont ioué beau ieu en les canardant au trauers des roseaux. Depuis ce temps là les galères ne montent pas plus haut que 4 ou 5 lieues ; l'on tient que dans

le Skobnicza woyskowa, il y a force pieces d'artillerie, que les Cosaques ont cachées dans ces canaux, et nul des Polonnois ne peut sçauoir où c'est; car, outre qu'ils ne vont point en ces lieux là, les Cosaques qui sont secrets ne leur vont point reueler, et aussi il y a peu de Cosaques qui le sçauent; toute l'artillerie qu'ils gagnent sur le Turc, ils la mettent tout à font, leur argent mesme y est caché, et n'en prennent que lorsqu'ils en ont besoin. Chaque Cosaque a sa cache particuliere, car après auoir buttiné chez le Turc, ils font leurs partages après leur retour en ces lieux, puis vn chacun cache son petit fait sous l'eau, comme dit est, c'est à dire, choses qui ne peuuent perir en l'eau.

C'est en ces lieux où ils font leur cholna[1], c'est à dire basteau pour passer la mer, qui sont longues, viron de 60 pieds, et

1. C'est vn canot ou basteau auec lequel ils vont à la mer.

larges de 10 ou 12, et profonds de 8, auec deux gouuerneaux.

Kair est vne longue isle de 5 à 6 lieues, toute platte et couuerte en partie de roseaux et en partie de saulx ; quand le canal court du costé de la Russie, l'isle est plus large du costé de Tartarie. La bande du Ouest n'est iamais submergée.

Wielesky wodda, c'est à dire la grande eau, qui est le trauers de Skorouae, où la riuierre a peu d'isles, et au milieu de la riuierre reste vn lieu vague sans isles.

Nosokowka est vne isle longue qui a plus de deux lieues, sans bois et est submergée au printemps. Les Tartares passent au trauers de cette isle, comme aussi au trauers de Kair Kosmaka, qui est seulement d'vn quart de lieüe : entre cette isle et la Russie est vn canal qui s'appelle Kosmaka, par lequel les Cosaques se derobent lorsqu'ils vont en mer, de peur d'estre descouuerts par la garde qui est vne ancienne ruine du chasteau d'Aslan Korodicke pour

le destroit de Tawan, car en ce lieu le Turc fait tousiours la garde.

Tawan est vn destroit et grand passage des Tartares, à cause que la riuierre va tout ensemble, et n'a pas plus de 500 pas de large, le costé de la Russie est fort haut, et en precipice, mais l'autre riue est basse, qui est l'isle de Tawan, sans estre inondée, et est vn lieu bien propre pour vn fort, à brider les Cosaques, et les empescher d'aller en mer; la riuierre va tout ensemble, c'est à dire ne fait qu'vn canal iusques à deux lieües au dessous, puis commence à s'ouurir et faire des isles et canaux de nouueau.

L'isle de Tawan est longue de 2 lieux et demie viron, vn tiers de large ; le canal qui est entre ladite isle et la Tartarie est Konskawoda, dont nous auons parlé : quand la riuierre n'est point enflée, elle est gayable, il y a bien la moitié de l'isle qui s'inonde, qui est de la Bende du Ouest.

L'isle de Kosaky est longue viron d'vne demi lieüe, mais submergée.

L'isle Burhanka a aussi viron demi lieüe, est submergée aussi, mais c'est vn passage des Tartares, en ce lieu il y a 3 canaux à passer ; à sçauoir le Konskawoda et deux fois le Dnieper, et pas un de ces canaux n'est gayable.

Depuis Kuczkasow iusques à Orzakow, il y a cinq passages où les Tartares peuuent passer, le premier Kuczkasow et le deuxieme est Nosowka ; ce passage est fort incommode, ayant bien trois quarts de lieüe de longueur, et pleine d'isles et de roseaux qui sont fascheux à trauerser auec plusieurs canaux, et puis mesme les Tartares craignent les Cosaques qui ne sont pas ordinairement esloignez de ces lieux, et qui ne leur dressent quelques embuscades.

Le troisieme et meilleur est Tawan, d'autant qu'il est plus commode tant pour n'estre qu'à vne iournée du Crime, que aussi il est plus facile à passer, n'ayant que deux canaux, le premier Konskawoda qui est ordinairement gayable en ce lieu, puis

le Dnieper qu'il faut passer à nage, qui n'est pas beaucoup large, neantmoins il peut bien auoir 5 à 600 pas.

Le quatrieme passage est Burhanka, mais moins bon que le precedent; il y a trois canaux à trauerser qui sont fort larges, à sçauoir Konskawoda et deux fois le Dnieper; et tous trois non gayables.

Le cinquieme et dernier est Oczacow, qui est l'emboucheure du Dnieper, large d'vne bonne lieue françoise; les Tartares le passent ainsi : ils ont des basteaux assez plats auxquels ils mettent des perches de trauers, où ils attachent leurs cheuaux de rang, l'vn après l'autre, et tant d'vn costé que de l'autre, afin de faire la balance esgale, puis mettent leur bagage dans le basteau; pour lors font nager le basteau, les cheuaux attachés suiuent ainsi et trauersent doucement l'emboucheure ; les cheuaux veritablement sont hors d'haleine, mais estant attachez court à la perche qui les soustient, et le basteau allant ainsi doucement, ils passent facilement; cela s'en-

tend de beau temps et de calme. Les Turcs, de mon temps, passerent en cette façon leur caualerie qui estoit de quarante mil cheuaux, lorsque le grand seigneur enuoya assieger Ozow, ou bien Azak qui est vne ville sur le Don, que les Cosaques de Moscouie auoient prise l'an precedent sur les Turcs, l'an 1642, et l'emporta.

A trois lieues audessus de Douczakow est l'emboucheure du Bog où se trouve vne isle en forme de triangle, viron de demi lieue de long le trauers de Semenwiruk.

Au dessus de Semenwiruk, il y a sur le Bog Winaradnakricza, qui est vne fontaine sur vn precipice, lieu beau et propre à habiter, tant pour le bois qui est à commodité que pour les moulins qui s'y pourroient faire. Andre Ostro est vne isle qui peut auoir vne lieüe de long et vn quart de large, pleine de bois. Piczané Brod est fort gayable, la riuierre n'y est profonde que de 3 pieds et estroite, et les riues y sont de fort facile accez, de sorte que l'on y pourroit passer de grosse artillerie ; au dessous de ce lieu

la riuierre est nauigable, et au dessus est gayable en beaucoup d'endroits.

Krzerminczow est vne isle longue viron de 1500 pas et large de 1000, et haute de 20 à 25 pieds, du costé du nord en precipice, et du costé du midy basse; le bois à bastir n'en est qu'à demi lieue loin du costé d'Oczakow, au nord de ladite isle il y a vn lieu en terre ferme assez beau pour faire vn fort ou chasteau, enuironné de vallons qui sont en forme de precipices; Oucze Sauram ou Konespol Nowe est la derniere habitation que les Polonnois ont du costé d'Oczakow, laquelle i'ay fondé l'an 1634 et 1635. I'y fis bastir vn quarré royal, il se pouuoit faire en ce lieu vn bel arsenal contre le Turc.

Retournons à Oczakow, et disons que c'est vne ville appartenant au Turc, qui est sur l'emboucheure du Dnieper, qui s'appelle en turc Dziancrimenda; ceste ville est la retraite des galeres qui gardent l'emboucheure du Boristhene, pour empescher que les Cosaques ne courent en la

mer Noire; il n'y a point de port, seulement bon ancreage. Sous le chasteau il y a deux villes qui sont situées sur vn pendant d'vn costé, et de l'autre des precipices, et bien couuerts depuis le sud-ouest iusques au nord nord-ouest. Les murailles du chasteau peuvent estre hautes de 25 pieds, mais celles de la ville sont de beaucoup plus basses : il peut auoir en cette ville viron 2000 habitans. Il y a au sud de ces villes vn autre petit chasteau en façon de platte-forme où sont placées quelques pieces d'artillerie pour tirer sur le trauers de la riuierre à l'autre bord du Boristhene (qui a bien vne lieüe de bouche), où il y a vne tour où les Turcs font garde pour descouurir de loin les Cosaques en la mer, et par là d'en pouvoir donner le signal aux galeres; mais les Cosaques se moquent de cela, car ils peuuent passer et repasser sans estre apperceus par le moyen que ie diray cy après.

Viron vne lieüe d'Oczakow, vers le sud-est, il se trouue vn bon port qui s'appelle

Berezan; il a bien 2000 pas de bouche, l'on ne peut passer qu'en basteau, il est assez profond pour les galeres, qui y peuuent monter deux lieues de la riuierre qui fait ce port, et la riuierre s'appelle Anczakrick.

Iezero, c'est à dire Lac Teligol, est long de 8 lieües, d'vn septieme à vn huitieme de large; il se trouue vne digue naturelle sur le bord de la mer, qui empesche que la mer et le lac ne se communiquent. Il abonde tellement en poissons que l'eau en est puante pour n'auoir cours ny sortie.

Le Iezero Kuialik n'est pas plus près de la mer que de 2000 pas, et foisonne en poissons comme le precedent; l'on va auec des carauanes en ces deux lacs plus de 50 lieües loin pour la pesche. Il s'y trouue des carpes et brochets de telle grandeur que c'est chose estonnante.

Bielegrod est assise à vne lieüe de la mer, sur le fleuue du Niestre, que le Turc appelle Akierman. Cette ville est aussi sous l'obeyssance du Turc.

Killa est aussi vne ville turquesque, qui est murée entierement auec la contrescarpe. Le chasteau est assis au dessous de la ville, sur la riuierre du Danube, à vne lieüe loin de son emboucheure, à l'autre riue. Son opposite est la vieille Killa, où se voyent encore quelques ruines.

Budziak est entre Bielegrod et Killa, qui est vne plaine viron de 12 lieües de distance, et large de 5 à 6 lieües, où se retirent et refugent les Tartares mutins, qui ne reconnoissent ny Cham, ny le Turc ; il y peut bien auoir 80 ou 90 villages. Ce sont, dis-ie, de ces libertins de Tartares qui courent iournellement dans les campagnes desertes pour butiner des chrestiens et les vendre aux galeres, car ils ne viuent que de rapines comme les oyseaux de proye. Ils entrent quelquefois dans l'Vkranie et Podolie, mais ils n'y restent gueres et sont contrains de faire prompte retraite, d'autant qu'ils ne sont pas plus de 4 à 5000 Tartares ; mais ils sont continuellement sur les confins et dans les cam-

pagnes desertes; leurs villages sont tous ambulatoires, et leurs maisons sont basties sur deux roües comme celles des bergers en France, car quand ils ont mangé l'herbe d'vn vallon, ils leuent le camp et s'en vont ailleurs, comme ie descriray à la fin.

Tendra est vne isle à quatre lieües de l'emboucheure du Dnieper, viron de 3 à 4 lieües de long, mais raze, auec quelques broussailles; l'eau douce s'y trouue fort bonne, il y a bon ancrage tout autour.

A deux lieües de l'emboucheure du Danube, est vne isle basse viron de deux lieües de tour, où se trouue aussi de l'eau douce; elle est appellée par les Turcs Illanada, c'est à dire isle des Serpens.

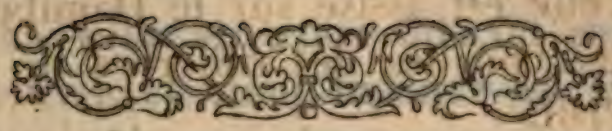
Smil est vne ville Turquesque qui n'est point murée; vne lieüe au dessus de Smil est le lieu où Oseman, grand seigneur des Turcs, fit dresser vn pont, l'an 1620, lorsqu'il vint en Podolie avec 600 mil hommes combattans. C'est à vne portée de canon dessous Oblizicza, sans faire aucune chose que d'emporter vn meschant chasteau qui

se nomme Kosin, qui est sur la riuierre du Niestre, dans la Walachie ; encore les Polonnois ne le rendirent que par traité qu'ils firent auec le Turc à condition qu'il s'en retourneroit à Constantinople ; ce qu'il fit après auoir perdu plus de 80 000 hommes tant par les armes que par les maladies et famine qui se mirent dans l'armée du Turc. La riuierre est en ce lieu fort estroite, ne pouuant pas auoir plus de 5 à 600 pas de large, puisque les Turcs tirent d'vne riue en l'autre auec leurs arcs au dessous dudit pont. Le Danube s'ouure en plusieurs bras et le maistre canal passe à Kilia.

Entre René et Obliszcia sont deux isles comme ils se voyent ; Palleko est vn islet qui se fait entre le Danube et le Pont, viron grande de 2000 pas en forme ronde et ceinte de precipices et toute couuerte de bois, mais tous les ans le Danube en ruine quelques pieces par son courant qui est fort rapide, et aussi cette isle n'est que de terre sabloneuse.

Galas est de Vallaquie et sont chrestiens grecs; elle est assise sur le Danube entre les deux bouches des riuierres de Seretk et du Prut.

Il y a au midy Warna, qui est vn port sur la mer Noire dans la Bulgarie; il n'y a autre lieu notable iusques à Constantinople sur la mer, que les Tours de la mer Noire qui sont sur l'emboucheure du canal à trois lieües de Constantinople.



DU CRIME

OU

PAYS DE TARTARIE.

RIME est vne grande peninsule sur la mer Noire, assise au midy de Moscouie. Cette isle est pleine de Tartares qui l'habitent, qui sont issus de la grande Tartarie; ils y ont vn roy qu'ils nomment Cham, qui relèue du Grand-Turc, et sont ces Tartares qui courent si souuent dans la Polongne et Moscouie iusqu'au nombre de 80,000 qui bruslent et rauagent tout ce qu'ils

rencontrent, puis ramenent avec soy des 50 voire 60,000 roux esclaues en leur pays, et les vendent pour le seruice des galères, car ces peuples ne viuent que de rapine.

Cette peninsule n'a que demi lieüe de gorge de largeur, laquelle estant coupée feroit vne isle. Il y a au col de cette peninsule vne meschante ville sans muraille, qui a seulement vn fossé de 20 pieds de large et profond de 6 à 7 pieds à demy comblé et ceinte d'vn meschant rampart de 6 à 7 pieds de hauteur, large de quelques 15 pieds. Ladite ville est assise à trois cens pas de la riue orientale, ayant vn chasteau de pierre, qui est enfermé dans vn autre chasteau qui l'enceint, et de cette ville iusques à la riue occidentale il y a demi-lieue auec vn fossé qui va iusques à la mer : il ne peut pas y auoir dans ladite ville plus de 400 feux. Les Tartares la nomment Or, et les Polonnois la nomment Perecop, c'est à dire en nostre langue terre fossoyée; c'est pourquoy les

géographes appellent cette partie de la Tartarie *Tartaria Perecopensis*.

Kosesow est vne ville antique à l'Orient qui appartient au Cham, qui peut auoir 2000 feux et vn port.

Topetarkan ou Chersonne est vne ruine antique; Bacieseray est où demeure le Cham des Tartares : il y peut auoir deux mille feux.

Alma ou Foczola est vn village où il y a vne eglise catholique de Sainct Jean; il peut auoir viron 50 feux.

Baluclawa, port et bourg où l'on fait les nauires, galeres et galions du grand seigneur : l'emboucheure du port a viron 40 pas, le port a viron de longueur 800 pas et large de 450. Ie n'ay sçeu apprendre de quelle profondeur ny quel est le fond, si c'est sable, vase ou roche; mais il y a apparence qu'il soit de plus de 15 pieds, puisqu'il y entre des vaisseaux chargez de plus de 500 tonneaux. Il n'y a pas en ce bourg plus de 120 feux. Ce lieu est vn des beaux et bons ports qui soient au monde,

car vn vaisseau y est tousiours en flotte, quelque tempeste qu'il face, il ne branle point, car il est à l'abri de tout vent par de hautes montagnes qui enferment ce haure.

Mancupo est vn meschant chasteau assis sur vne montagne qui s'appelle Baba. En ce chasteau les habitans sont tous Iuifs, et n'y peut auoir plus de 60 feux.

Caffa est la capitale ville du Crime; il y a vn Turc gouuerneur pour le grand seigneur. Les Tartares habitent peu dans cette ville, et sont pour la plupart chrestiens qui l'habitent, qui se seruent d'esclaues qu'ils acheptent des Tartares qui les ont enleuez de la Pologne et Moscouie. Il y a en icelle ville douze eglises grecques, 32 d'Armeniens et vne catholique de Sainct Pierre, et y peut auoir 5 à 6000 feux, mais il y a bien 30,000 esclaues, car ils ne se seruent en ce pays que de ces sortes de seruiteurs. Cette ville est grandement marchande, et trafique tant à Constantinople, Trebisonte, Sinope, qu'aux autres villes,

enfin dans tous les lieux tant de la mer Noire qu'en tout l'Archipelague et mer du Leuant, et dans toute la mer Noire.

Crimenda est fort antique, et appartient au Cham, et a enuiron 100 feux.

Karasu appartient aussi au Cham, et a viron 2000 feux.

Tusla, en ce lieu, sont les salines. Il peut y avoir 80 feux.

Corubas peut auoir 2000 feux.

Kercy enuiron 100 feux.

Ackmacety, viron 150 feux.

Arabat ou Orbotec est vn chasteau de pierre qui a vne tour assise sur le col d'vne peninsule, qui est enfermé entre la mer de Limen et Tineka Woda, et cette gorge n'a pas plus d'vn huitieme de lieüe, et a vne palissade d'vne mer à l'autre. La peninsule est appellée par nos Cosaques Cosa, à cause qu'elle a la forme d'vne faulx. C'est en ce lieu où le Cham tient son haras qu'on estime bien à septante mil cheuaux.

Tinkawoda est vn destroit qui est entre la terre ferme et Cosa, n'a que 200 pas de

large et gayable quand il est calme. Les Cosaques le passent en tabor quand ils vont dérober des cheuaux au haras du Cham, comme nous dirons cy après.

Depuis Balaclawa iusques à Caffa la coste de la mer est fort haute et tout en precipice, et tout le reste du peninsule est en planure du costé du midy deuers Or. Il y a force villages de Tartares qui sont ambulatoires, logez sur des charriots à deux roües comme ceux du Budziak.

Les montagnes de Balaclawa et Karasu s'appellent montagnes de Baba, dont sort sept riuierres qui arrosent tout ce peninsule, et sont couuertes toutes de bois.

La riuierre de Kabats porte des vignes.

La riuierre de Sagre a quantité de iardins et de fruicts.

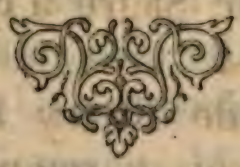
Le destroit de Kercy à Taman n'est large que de trois à quatre lieües françoises.

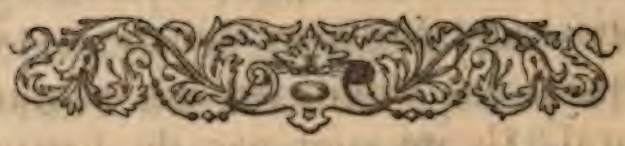
Taman est vne ville appartenant au Turc dans le pays de Circasaises. Cette villace a vn meschant chasteau où y peut auoir

quelques trente hanichares [1] qui font garde, comme semblablement à Temrak, qui garde le passage de Arak ou Auzouf, qui est vne ville d'importance sur l'emboucheure de la riuierre de Donnais. A l'Orient de Taman est le pays de Circasaises qui sont Tartares chrestiens et tenus pour les plus fidèles [2].

1. Janissaires.

2. Les Tatars de la Crimée ne sont pas d'origine mongole ou turque, mais des Grecs et autres chrétiens qui n'ont embrassé l'islamisme que dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, lorsque la Crimée avoit déjà été annexée à la Russie, par le prince Dolgorouki.





DES TARTARES

DU

CRIME.

—

Puis que nous sommes sur le pays des Tartares, il me semble qu'il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose touchant leurs ordres, leurs façons de viure, comme ils font la guerre en campagne, et quel ordre ils tiennent en leur marche quand ils entrent dans le pays ennemy, et comme ils font leurs retraites, qui sont iusques aux campagnes desertes.

Les Tartares restent plusieurs iours après estre nez sans pouuoir ouurir les yeux, comme sont les chiens et autres animaux en general. Ils ne sont pas de haute stature, les plus grands ne surpassent pas nos mediocres; ils sont d'vne taille plus petite que grande, mais trapez et fort gros de membres, l'estomach haut et large, gros d'épaules, le col court, la teste grosse, la face presque ronde, le front large, les yeux peu ouuerts, mais fort noirs et beaucoup fendus, le nez court, la bouche assez petite, les dents blanches comme iuoire, le teint basané, les cheueux fort noirs et rudes comme crin de cheual; enfin ils ont vne autre physionomie que les chrestiens. Et d'abord que l'on les enuisage, on les peut reconnoistre pour tels, leur taille et leur physionomie approche de celle des Indiens de la Merique, devers Maragnan, et de ceux qu'on appelle Caraïbes. Ils sont tous soldats courageux et robustes, durs à la fatigue et souffrent aisement les iniures de l'air : car depuis l'aage de 7 ans qu'ils

sortent de leurs cantares, c'est à dire maisons sur deux roües ou cabanes, il ne dorment iamais sous d'autre toit que celuy de la courtine du ciel, et depuis cet aage ils ne leur donnent iamais à manger qu'ils ne l'abattent auec la flesche. Voilà comme ils apprennent à tirer droit à leurs enfans, et après qu'ils ont atteint 12 ans, ils les enuoyent à la guerre. Leurs meres ont le soin, quand leurs enfans sont ieunes, de les baigner chaque iour vne fois dans de l'eau où on dissout du sel, afin de leur durcir le cuir, et de les rendre moins sensibles au froid lorsqu'ils sont obligez de passer à nage les riuierres au temps de l'hyver.

Nous considererons de deux sortes de Tartares, les vns nommés Haysky et les autres Crimsky; ceux cy sont, comme nous auons dit, de cette grande peninsule, qui est en la mer Noire vulgairement appellée Scythie Taurique, mais ceux de Nahaisky sont diuisez en deux, à sçauoir le grand Nahaisky et le petit Nahaisky, et tous deux habitent entre la riuierre du Don et la

riuierre de Kuban, mais ambulatoires et sont comme sauuages; les vns sont en partie suiets du Cham roy du Crime, et les autres des Moscouites; il y en a aussi qui ne sont suiets que d'eux mesmes. Ces Tartares ne sont pas si genereux que ceux du Crime, ny ceux cy tant vaillans comme ceux du Budzaik.

Voicy comme les Tartares sont vestus:

Cette sorte de peuple a pour vestement vne chemise courte de toille de cotton qui ne leur descend que demi pied audessous de la ceinture, vn caneçon et des hauts de chausses en estrié de drap, et le plus commun de toille de cotton picqué par dessus, et les plus braues ont vn caffetan de toille picqué de cotton, et par dessus vne robe de drap fourrée de renard ou de martre sublime, le bonnet de mesme auec des bottines de maroquin rouge sans esperons. Les communs n'ont sur leurs espaules qu'vn hoqueton de mouton et mettent la laine dehors, en temps de chaleur ou de pluye, et à les voir ainsi vestus, lorsqu'on

les rencontre en campagne inopinement, ils donnent de l'effroy, car on les prendroit pour des ours blancs, affourchez sur des cheuaux ; mais au temps de froid et d'hyuer ils retournent leur hoqueton, remettant la laine dedans, et en font de mesme du bonnet, qui est fait de mesme estoffe. Ils sont armez d'vn sabre, d'vn arc auec son carquois garny de 18 ou 20 fleches, vn cousteau à leur ceinture, auec vn fuzil pour allumer du feu, vne alesne avec 5 ou 6 brasses de cordelettes de cuir pour lier les prisonniers qu'ils peuuent attraper en campagne ; ont aussi chacun vn cadran de Nuremberg en leurs pochettes. Il n'y a que les plus aisez qui portent des chemises de mail ; les autres, faute de commodité, vont à la guerre à nud [1] ; ils sont tous forts adroits et vaillans à cheual, mais sont mal affourchez pour auoir les iambes toutes pliées et cheuauchent fort court ; il sont assis à cheual comme seroit vn singe

1. En Pologne et en Espagne aussi.

afourché sur vne leurette ; mais ce neantmoins ils sont fort agiles à cheual et ont vne telle adresse qu'en cheminant au grand trot ils sautent de dessus leur cheual lorsqu'il est hors d'haleine, sur vn autre qu'ils menent à la main, afin de mieux fuyr lorsqu'ils sont poursuiuis, et le cheual qui ne sent pas son maistre sous luy vient aussitost prendre la main droite de son maistre et le suit tousiours en rang pour estre mieux disposé lorsqu'il le voudra monter par vne certaine agilité qu'ils ont de sauter. Voilà comme ces cheuaux sont instruicts à seruir leurs maistres ; au reste, c'est vne certaine sorte de cheuaux mal faits et laicts, mais bons au possible pour la fatigue, car pour faire des courses de 20 à 30 lieües d'vne traite, il n'appartient qu'à ces baquemates (ainsi appellent-ils ces sortes de cheuaux), qui ont le crin fort touffu et pendant iusqu'à terre, et celuy de la queue leur traisne derriere.

Leurs nourritures pour la pluspart du commun, mesme ceux qui sont ambulatoires, n'est point de pain, si ne sont parmy

nous; la chair de cheual leur est plus appetissante que celle de bœuf, de brebis ou de bouc, car pour des moutons ils ne sçauent pas ce que c'est, et encor lorsqu'ils égorgent vn cheual, il faut qu'il soit fort malade, et qu'il soit hors d'esperance de n'en pouuoir plus esperer de seruice auparauant qu'ils se resoudent à le tuer, et mesme quand le cheual se mourroit de soy mesme de quelque maladie que ce fust, ils ne laisseroient pour cela de le manger, car il faut croire que ces peuples ne sont pas des plus delicats, et mesme ceux qui vont à la guerre viuent de la mesme sorte, et s'associent dix ensemble, et lorsqu'il se trouue vn cheual parmy eux qui ne peut plus cheminer, ils l'egorgent, et s'ils trouuent de la farine, ils meslent le sang avec la main, comme l'on feroit celui de pourceau pour faire des boudins, puis le font bouillir et cuire dans vn pot[1], et mangent

1. Ils portent vn chaudron par chambrées, dans lequel ils font tout cuire.

cela par grande delicatesse [1]. Pour la chair, ils l'apprestent ainsi : ils la separent par quartiers et en prestent trois de ces quartiers à leurs camarades qui n'en ont point, et ne retiennent pour eux qu'vn quartier de derriere, lequel ils coupent par roüelles les plus grandes qu'ils peuuent à l'endroit le plus charnu, et epais seulement d'vn à deux pouces, le mettent sur le dos de leur cheual qu'ils scellent dessus, le sanglent le plus fort qu'ils peuuent, puis montent à cheual, courent deux ou trois heures en chemin faisant, car toute l'armée va de mesme cadence; après ils redessendent, le dessellent et retournent leur roüelle de chair, et auec le doigt recueillent l'escume du cheual et en arrosent ces mets de peur qu'ils ne se desseichent trop. Cela fait, ils le resellent et ressenglent bien fort comme deuant, recourent de nouueau deux

1. J'ai ouy dire le contraire au roy Cazimir, qui prestendoit s'en estre fait informer. (Note sur l'exemplaire de la Bibl. mazarine.)

ou trois heures, et alors la chair est cuite à leur gré, comme si c'estoit vne estuuée : voilà leurs delices et leurs ragouts. Pour les autres endroits du quartier qui ne se peut couper par grandes roüelles, ils le font bouillir auec vn peu de sel sans l'escumer, car ils estiment qu'escumer le pot c'est ietter hors toute l'humeur et saueur de la viande. C'est là enfin comme ces miserables peuples viuent, auec de belle eau qu'ils boiuent s'ils en rencontrent, car cela leur est fort rare, et tout le long de l'hyuer ils ne boiuent que de la neige fondüe ; ceux qui ont commodité parmy eux, comme les morzas, c'est à dire gentilshommes, et autres qui ont des iumens dont ils boiuent le lait, qui leur tient lieu de vin et d'eau de vie. Pour la graisse de leurs cheuaux, ils en assaisonnent du millet et du gru d'orge et sarrazin ; car ils ne perdent rien, et de la peau ils en font des cordelettes, brides, selles, foüets (et ils sçauent tous ces mestiers), de quoy ils chassent leurs cheuaux, car ils ne por-

tent point d'esperons. Ceux qui ne vont point à la guerre mangent, selon le temps et l'occasion, de la chair de brebis, de blin, de cabri, de poules et autres volailles (pour le pourceau ils n'en mangent non plus que les Iuifs). S'ils peuuent rencontrer de la farine, ils en font des galettes aux cendres, et leur plus ordinaire manger est le millet, le gru d'orge et de sarrazin, et ces sortes de grains se cultiuent parmy eux. Ils se nourrissent aussi de riz qu'on leur apporte ; pour des fruicts, ils en ont peu, mais le miel y est commun, et qu'ils aiment fort, et en font aussi vn breuuage, mais sans bouillir, de façon qu'il cause de furieuses tranchées. Ceux qui habitent les villes sont plus ciuils, ils font du pain comme approchant du nostre, leur commune boisson est du breha, qui est composé de miel bouilly ; ce breuuage est espais comme laict et ne laisse pourtant d'enyurer ; ils boiuent aussi de l'eau de vie qu'on leur apporte de Constantinople. Il y a vn autre breuuage que les pauures

font, qui n'ont pas moyen d'achepter du breha. Voicy comme ils font : c'est qu'ils mettent dans vne barette de laict de vache, de brebis, de cheure, et le battent, et en tirent vn peu de beurre, et le reste ils le gardent dans des cruches pour leur seruir de boisson ; mais ce breuuage s'aigrit; c'est pourquoy ils en font presque tous les iours. Cette nation est assez sobre, elle vse peu de sel en son manger, mais bien des espices, entr'autres du piment. Ils font encor vne autre sorte de breuuage, comme font ceux de Madagascar, qui est lorsqu'ils ont fait bouillir leur viande auec vn peu de sel sans escumer, comme nous auons dit, et leur chair estant cuite, ils en gardent le bouillon; ils appellent ce bouillon chourbe, et le font chauffer quand ils en veulent boire. Quand ils rotissent de la viande, ils mettent en la broche vne brebis ou blin tout entier, puis estant cuit, ils le mettent en pièces d'vn pied de long et quatre pouces de large. Voilà comme ces peuples se traitent.

Puisque nous auons dit comment ils viuent en campagne, disons maintenant comment ils entrent dans le pays ennemy pour le piller et le brusler, et amener les peuples esclaues.

Le Cham, qui est leur roy, ayant commandement du grand seigneur d'entrer dans la Polongne, fait toutes sortes de diligences pour auoir ses troupes prestes, c'est à dire vne armée de 80 mil hommes, lorsque luy mesme y est en personne car autrement leurs armées ne sont d'ordinaire que de 40 à 50 mil, lors ce n'est qu'vn Morza qui les mene et commande; leur entrée dans le pays ennemy n'est d'ordinaire qu'au commencement de ianvier, et tousiours en saison d'hyuer afin de ne trouver aucuns obstacles en chemin, et que les marets et les riuierres ne les puissent empescher d'auancer par tous les endroits où leurs routes les adressent : estant donc ensemble et monstre faite, ils font aduancer l'armée, mais il est à noter pour le lecteur qu'encor que le Crime soit compris entre

les paralelles 46 et 47 de hauteur, neantmoins les campagnes desertes qui sont au nord de leur pays, sont l'hyuer tous couuertes de neiges jusqu'à mars, c'est ce qui leur donne aduantage et hardiesse d'entreprendre vne si longue course à cause que leurs cheuaux ne sont point ferrez, que la neige leur conserue le pied, ce qui ne seroit pas si la terre n'en estoit couuerte, dont la dureté en temps de gelée leur gasteroit la corne; les plus grands d'entr'eux et les plus commodes ferrent leurs cheuaux auec de la corne de bœuf, et les cousent aux pieds de leurs cheuaux auec du cuir en forme de ligneul ou clou, mais cela dure bien peu et se perd facilement; c'est pourquoy ils apprehendent fort vn hyuer qui n'est pas neigeux, comme aussi les verglas, où les mieux ferrez de leurs cheuaux ne laissent pas de glisser. Pour leurs marches, ils ne font que de petites iournées, d'ordinaire 6 lieües de France, et s'aduancent ainsi de iour en iour, prenant si bien leur temps et leurs mesures qu'ils puissent estre de retour

auant que les glaces soient fondues, et ainsi que leur retraite leur soit salutaire. C'est en cette sorte qu'ils approchent des confins de Polongne, prenant leur route par des vallons qu'ils cherchent, et qui semblent se bailler la main l'vn à l'autre, et cela pour se couurir de la campagne et n'estre esuentez des Cosaques, qui sont aux escoutes en diuers lieux, pour apprendre leur venüe et leur route, afin d'en donner l'alarme au pays. Mais les Tartares ont cette ruse que ie disois, que de ne cheminer que par des vallons, et le soir quand ils campent, ils ne font point de feu par la mesme raison, et enuoyent deuant battre l'estrade et taschent d'attrapper quelques Cosaques, afin d'auoir langue de leurs ennemis, enffin c'est au plus subtil et aduisé à surprendre son ennemy. Ainsi les Tartares cheminent cent cheuaux de front, c'est à dire 300, car chaque Tartare en mene deux en main, qui lui sont pour relais, comme nous auons dit cydeuant; leur front peut bien auoir 800 à 1000 pas, et de profond ils sont bien de 800

à 1000 cheuaux, qui tiendront plus de trois grandes lieuës, voire quatre de file quand ils sont ainsi pressez, car autrement ils filent vne queue de plus de dix lieües; c'est chose estonnante à qui l'a veu, car 80 mil Tartares font plus de 200 mil cheuaux; les arbres ne sont pas plus espais dans les bois que les cheuaux sont pour lors dans la campagne, et semble à les voir de loin de quelque nuage qui s'esleue à l'horison, qui sera croissant à mesure qu'il s'eleue, ce qui donne de la terreur aux plus hardis; ie dis à ceux qui n'ont pas accoustumé de voir de telles legions ensemble, ainsi cheminent ces grandes armées qui font des posées d'heure en heure, viron d'vn demi quart de temps pour donner loisir à leurs cheuaux d'vriner, lesquels sont si bien dressez qu'ils n'y manquent sitost qu'ils sont arrestez, et alors les Tartares descendent de dessus et se mettent aussi à vriner; puis ils remontent incontinent et poursuiuent chemin, tout cela se fait au seul coup d'vn sifflet, et sitost qu'ils sont arriuez et appro-

chez des confins viron de trois ou quatre lieües, ils font vne alte de deux ou trois iours, qui est vn lieu choisi, où ils pensent estre à couuert, alors ils donnent ordre et baillent haleine et repos à leur armée, qu'ils disposent de cette sorte : ils la diuisent en trois ; les deux tiers sont destinez pour faire vn corps, et l'autre tiers ils le diuisent encore en deux où chaque demy tiers fait vne aisle, à sçauoir vne à la droite et l'autre à la gauche, ainsi disposez ils entrent dans le pays, le corps va pienne (que ils appellent en leur langue choche) auec les aisles, mais continuellement et iour et nuict sans donner plus d'vne heure à repaistre à leurs armées iusques à ce qu'ils soient bien entrez 60 ou 80 lieues dans le pays, sans faire aucun dommage ; mais dès lors qu'ils commencent à retourner le corps va touiours le mesme train, lors le général congédie les aisles, qui ont licence de courir chacun de son costé iusques à 8 ou 12 lieues loin de leur corps, mais cela s'entend, moitié de l'auant et moitié de

costé ; i'oubliois de dire que chacune aisle qui peut être de 8 à 10 mil se diuise de rechef en 10 ou 12 troupes qui peuuent estre chacune de 5 à 600 Tartares qui vont par cy par là dans les villages, les assiégeant en faisans quatre corps de garde autour du village auec de grands feux toute la nuict, de peur qu'aucun paysant ne leur eschappe, puis pillent et bruslent, et tuent tous ceux qui leur font résistance, et prenent et amènent ceux qui se rendent, non seulement les hommes, femmes et enfants à la mamelle, mais aussi les bestiaux, tant cheuaux, bœufs, vaches, moutons, chèures, etc.; pour les cochons, ils les assemblent le soir et les enferment dans vne grange ou autre lieu, puis mettent le feu aux quatre coings pour l'horreur qu'ils ont de ces animaux. Ces aisles (comme nous auons dit) n'ayant pas ordre d'aller plus de 8 à 12 lieues, s'en retournent auec leur butin trouuer leurs corps qui est facile à trouuer ; car ils laissent vn grand estrac d'autant qu'ils cheminent plus de 500 cheuaux de front, de façon qu'ils n'ont

qu'à suiure la trace, et en quatre ou cinq heures ils reioignent leur corps d'armée, où estant arriuez, il sort au mesme temps deux autres aisles de pareil nombre qu les premiers : l'vne va à la droite, l'autre à la gauche, et vont faire semblable rauage que les premiers, puis retournent comme auparauant, et derechef part du corps deux autres aisles fresches, qui font pareil rauage que les premiers, ainsi alternatiuement font leurs courses sans que iamais leur corps soit diminué, et ne fait tousiours les deux tiers de leur armée, qui ne va (comme auons dit) qu'au pas, afin d'estre tousiours en haleine, et prest à combattre l'armée polonnoise, s'ils la rencontroient, quoique leur dessein ne soit pas de la rencontrer, mais au contraire de l'esquiuer le plus qu'ils peuuent. Ils ne retournent iamais par où ils sont entrez, mais ils font vne espèce de ronde, afin de pouuoir mieux s'eschapper de l'armée polonnoise, car ils ne combattent iamais que sur la deffensiue, et encor faudroit-il qu'ils fussent bien pressez,

si ce n'estoit qu'ils se vissent dix contre vn, encor regarderoient-ils à eux premier que d'attaquer, car ces larrons (ainsi doit-on appeller ces Tartares) n'entrent point dans la Polongne pour combattre, mais pour piller et desrober par surprises, mais quand ils sont rencontrez des Polonnois, ils leur iouent beau ieu et les font retourner plus viste que le pas, au reste après auoir bien couru et rodé et fait leurs courses, ils rentrent dans les campagnes désertes de la frontiere de trente à quarante lieües de longueur, et se voyant en lieu de seureté font vne grande alte, reprenant leurs esprits, et se remettant en ordre, s'ils auoient esté en confusion par la rencontre des Polonnois.

Dans ce iour qui est d'vne semaine ils font assembler tout leur butin, qui consiste en esclaues et en bestiaux, et partagent le tout entr'eux; c'est vne chose qui toucheroit le cœur des plus inhumains, de voir lors la séparation d'vn mary d'auec sa femme, d'vne mère d'auec sa fille, sans esperance de se pouuoir iamais reuoir; en-

trants dans l'esclauage déplorable de Payens mahumetans, qui leur font milles indignitez, leur brutalité leur faisant commettre vne infinité de saletez, comme de violer les filles, forcer les femmes en présence des pères et de leurs maris, mesme circoncir leurs enfants deuant eux pour estre presentez à Mahomet. Enfin le cœur des plus insensibles fremiroit d'entendre les cris et les chants parmy les pleurs et les gemissements de ces malheureux Rus; car cette nation chante et hurle en pleurant; ces miserables sont donc separez par cy par là, les vns pour Constantinople, les autres pour le Crime, et d'autres pour la Natolie, etc. Voilà en peu de mots, comme les Tartares font des leuées et des rafles de peuples, au nombre de plus de 50 mil ames, en moins de deux semaines, et comme ils traictent leurs esclaues, après auoir fait leurs partages, puis les vendent selon que bon leur semble lorsqu'ils sont retournez en leurs pays.

Disons maintenant comme les Tartares

entrent dans la Polongne en la saison d'esté, qui ne sont d'ordinaire que de dix à vingt mil, d'autant que s'ils estoient plus grand nombre ils seroient trop tost descouuerts. Voici donc comme ils entrent. Quand ils se voyent à vingt ou trente lieües de la frontiere, ils diuisent leur armée en dix ou douze troupes, et chaque troupe peut estre de mille cheuaux; ils enuoyent la moitié de leurs troupes qui sont cinq ou six bandes à la droite esloignées les vnes des autres d'vne lieüe, ou lieue et demie, de mesme en font ils de l'autre moitié de troupes qui tiennent la gauche de pareille distance, pour pouuoir tenir vn front de dix à douze lieues, et auec de bonnes sentinelles qui vont deuant de plus d'vne lieüe pour prendre langue, afin de se sçauoir gouuerner, ainsi cheminent-ils en obliquité et fort serrez, afin toutes fois de se retrouuer à iour nommé à vn certain lieu qui leur est rendez-vous, proche de la frontiere de deux ou trois lieues, comme si diuers rayons venoient se ioindre en vn centre, la cause pourquoy ils vont en

diuerses troupes separées, c'est de peur que s'ils estoient descouuerts des Cosaques qui sont tousiours deux ou trois lieues dans les campagnes en sentinelles perdües, ne iugeassent qu'ils fussent tant, car ils ne pourroient rapporter que de la troupe qu'il auroit vue. Car ces Cosaques de si loin qu'ils découurent les Tartares, ils se retirent promptement pour donner l'alarme dans le pays, et n'en voyant que 1000 ou enuiron, ils ne sont pas beaucoup effarouchez par ce nombre, en sorte qu'ils en sont surpris quelques iours après qu'ils en ont eu nouuelle, les Tartares entrent donc dans la frontiere, mais par vn chemin qui est tel, c'est qu'ils courent entre deux grands fleuues, et vont tousiours par le plus haut pays, et cherchent touiours les fontaines des petites riuierres qui vont tombant dans les grandes, les vnes dans vne riuierre, les autres dans vne autre, et par ce moyen ils ne trouuent point d'obstacles dans leurs courses, pillent et rauagent comme les premiers, mais ils n'entrent point dans le pays plus de

six à dix lieux, et s'en retournent aussi tost, ils ne sont au plus que deux iours dans le pays; puis, ils font retraite, comme auons dit cydeuant, après partagent et chacun s'en retourne en son quartier. Cette sorte de Tartares sont des libertins qui n'écoutent ni le Cham, ni le Turc, et font leurs demeures dans le Budziak, qui est vne plaine qui est comprise entre la bouche du Niestre et l'emboucheure du Danube, comme nous auons dit, où ils estoient de mon temps bien vingt mil refugiez ou bannis : ces Tartares là sont plus vaillans que ceux qui sont habituez au crime pour estre mieux aguerris, et estre tous les iours dans les occasions. Ils sont aussi mieux montez que les autres, les plaines qui sont comprises entre le Budziack et l'Ukranie sont ordinairement garnies de huit à dix mil Tartares, qui sont separez en troupes de mille chacunes esloignées les vnes des autres de dix à douze lieues pour chercher fortune, et pour le peril qu'il y a à trauerser ces campagnes, les Cosaques les voulant passer vont en

Tabort[1], c'est-à-dire qu'ils cheminent au milieu de leurs chariots. Ils font deux files de leurs chariots et huit ou dix chariots de front, et autant sur le derriere, et eux au milieu auec des fuzils, et de demy picques, et des faulx emmanchées de long, et les mieux montez autour de leurs Taborts auec sentinelle deuant de quart de lieüe, et vne sur le derriere aussi d'vn quart de lieüe, aussi sur chacune aisle, vne pour descouurir, et s'ils voyent les Tartares ils donnent signal, lors le Tabort s'arreste; si les Tartares sont descouuerts, les Cosaques les battent, mais aussi si les Cosaques sont descouuerts les premiers, les Tartares les surprennent, leur donnent vn assaut dans leurs Taborts, en fin cheminant en ces campagnes il faut dire comme l'Italien, *bon piede*, *bon oche*. Ie les ay rencontrez plusieurs fois en campagne au nombre de bien cinq cens Tartares, qui nous vinrent attaquer dans notre Tabort, et bien que ie

1. Tabort, c'est ce que nous apellons carauanne.

ne fusse accompagné que de cinquante à soixante Cosaques, ils ne nous purent rien faire, et aussi nous ne peusmes rien gagner sur eux, car ils n'approchoient pas de nous à la portée de nos armes. Mais après auoir fait plusieurs feintes de nous attaquer et de nous enuoyer des nuées de flesches sur la teste, car ils tirent par arcade, bien le double de la portée de nos armes, ils se retirent, et voici leur subtilité comme ils se cachent dans les campagnes, afin de surprendre quelque carauane et que l'on n'aye vent d'eux. Vous serez aduertis que ces campagnes sont couuertes d'herbes de deux pieds de hauteur, de sorte qu'ils ne peuuent cheminer sans fouler ladite herbe, laquelle fait vn estrac ou piste, de sorte qu'on connoit de quel nombre ils peuuent estre, et aussi de quel costé ils vont, et de peur qu'on ne les suiue auec force, ils ont trouué pour cela vne inuention qui est d'vne bande quatre cents qu'ils sont, ils feront quatre rayons de leurs troupes qui pourra estre chacune de cent cheuaux, les vns vont vers le

nord les autres au sud, d'autres à l'orient et occident. Bref, toutes les quatre petites bandes vont chacune de son rayon viron vne lieüe et demie, au bout de laquelle cette petite troupe de cent se diuise en trois qui seront uiron de trente-trois qui vont de la mesme sorte comme cydeuant, sinon de la riuierre, puis au bout d'vne demie lieüe, ils commencent derechef à se diuiser en trois, et ainsi s'acheminent, comme nous auons dit, iusques à tant qu'ils soient reduits en dix ou douze ensemble, et tout cela se fait en moins d'vne heure et demie de temps, et tout au grand trot, car quand ils sont descouuerts toute diligence leur est tardiue, et sauent tous ce manège au bout du doigt, et connoissent l'estre des campagnes comme les pilotes connoissent les ports, et chaque escouade d'onze s'en vont trauers champs, comme il leur plaist, sans se rencontrer dans leur cerne, en fin, ils se rendent à iour nommé à leur rendez-vous qui sera à plus de dix ou douze lieües de là dans

quelque fond où il y a de l'eau et bonne herbe, car c'est là où ils gistent, et chaque petite troupe tient chemin à part, les vns ont court chemin en leurs rendez-vous, mais les autres en sont fort esloignez à cause des obliquitez et renceints qu'il faut qu'ils facent, et puis, l'herbe foulée des onze cheuaux est releuée d'vn iour en l'autre, de sorte qu'il n'y paroist point ; estant arriuez ils demeurent ainsi quelques iours cachez puis recheminent en corps, et donnent dans quelque villace de la frontiere qu'ils surprennent et emportent, puis s'enfuyent, comme auons dit. Or les Tartares ont trouué cette subtilité de se cacher dans les campagnes, et aussi pour mieux tromper ses Cosaques qui les poursuiuent chaudement sçachant qu'ils ne sont que cinq à six cents. Les Cosaques donc montent à cheval mille ou douze cens, les poursuiuent, et cherchent les traces; lesquelles ayant été trouuées, ils les suivent iusques au cerne cydessus descrit; là ils perdent leurs mesures, ne sçauent où les chercher, car la

trace va de tous costez, ainsi ils sont contraints de s'en retourner en leurs maisons et dire qu'ils n'ont rieu veu; voilà comme ces Tartares sont difficiles à rencontrer si ce n'estoit de hazard qu'on les trouuât beuvans et mangeans ou dormans la nuict, mais ils sont tousiours sur leurs gardes; ils ont l'œil plus fin et plus subtil que les nostres, d'autant qu'il est peu ouuert et par conséquent ont le rayon visuel plus fort et voyent plus que nous; ils nous descouurent auant que nous les voyons, en fin le plus fin l'emporte, non la force ; s'ils se rencontrent le matin ou le soir à vne heure de soleil soit leuant ou couchant, ce sera à qui des deux gagnera le soleil pour l'auoir à dos, comme deux naires en mer à qui gagnera le vent, en fin si les Polonnois enfoncent dans les Tartares, et que les Tartares ne se sentent pas assez forts pour les soustenir le sabre à la main ils s'esparpilleront comme mouches, c'est à qui fuira de son costé et tirent de retraite auec l'arc, à bride abbatue si dextrement qu'ils ne man-

quent point de 60 à 100 pas d'attraper leur homme ; les Polonnois ne peuuent les poursuiure, car leurs cheuaux ne sont pas de si longue haleine que les leurs : puis les Tartares se rassemblent de nouveau à vn quart de lieüe de là, et recommencent à faire charge de front sur les Polonnois, et puis quand on les enfonce ils s'esparpillent de nouueau et tirent tousiours en retraicte sur la gauche, car sur la droite ils ne peuuent, et ainsi fatiguent tant les Polonnois, qu'ils les contraignent de faire retraite, car quand ce ieu se fait, c'est lorsque comme i'ay dit, les Tartares se voyent dix contre vn, car autrement ils tirent de long sans retourner. Voilà comme ces sortes de peuples se guerroyent en ces pays.

Disons maintenant comme les Tartares passent à nage les riuières, et des grandes qui soient en l'Europe.

Tous leurs cheuaux sçauent nager et particulierement en ce pays qui est froid, et où l'eau est plus pesante que celle de France, pour n'estre si bien purifiée du soleil, mais

ie m'asseure qui ameneroit leurs chevaux en France, qu'ils ne trauerseroient point la Seine comme ils font le Boristhène, c'est comme ie disois que les eaux sont plus pesantes, et par consequent les corps graues y sont plus legers, comme ie l'ay esprouué; voicy donc comme ils font lors que l'armée veut passer le Boristhène, qui est la plus grande riuierre de ce pays : ils cherchent des lieux où les riues soient accessibles de part et d'autre ; cependant chacun fait prouision de ioncs ou roseaux, selon qu'ils en rencontrent, et en fait deux petits fagots longs chacun de trois pieds et gros de dix à douze poulces, esloignez l'vn de l'autre d'vn pied, auec trois trauers de bastons au dessus bien liezet au dessous vn de coin en coin aussi bien lié, qui est attaché à la queüe de son cheual, puis le Tartare met la selle de son cheual sur son flottant, se dépouille, met ses hardes sur sa selle, puis son arc, flesches et sabre, le tout bien lié et attaché ensemble, puis tout nud, vn fouet dans sa main entre en la riuierre, chasse son cheual la bride sur le col,

laquelle il tient toutesfois d'vne main, et tantost de l'autre auec le crin du col, et ainsi fait auancer son cheual, le fait nager et luy aussi nage tousiours d'vne main et de l'autre tient tousiours le crin et la bride qu'il ne lasche iamais, et conduit ainsi son cheual, et le fait auancer auec son fouet, tant qu'il ait passé et trauersé la rivierre, puis quand son cheual prend pied à l'autre riuage, et qu'il n'a plus d'eau que iusques au ventre il l'arreste et destache son flottant de la queue de son cheual qu'il porte à terre et en mesme temps qu'vn passe, tous les autres passent aussi : car ils font bien vn front de demie lieue le long de la riuierre, tout le bestial passe de mesme. Voilà ce que i'en ay peu apprendre des Tartares.

Cosaques.

Il nous reste encore à dire, ce que nous auons promis cydevant de descrire, comme les Cosaques eslisent leur General, et aussi

comme ils vont en leurs courses trauerser la mer Noire iusques à Natolie, pour faire la guerre au Turc.

Voicy donc comme ils font le choix de leur Général. Après s'estre assemblez tous les vieux Colonels et vieux Cosaques qui ont crédit parmy eux, ils donnent chacun leur voix à celuy qu'ils croyent estre le plus capable, et à la pluralité des voix il est nommé. Si celuy qui est esleu n'accepte volontiers la charge s'excusant sur son incapacité ou insuffisance, ou bien sur son peu d'experience ou vieillesse, cela ne luy sert de rien, et ne luy respondent autre chose qu'il ne mérite pas voirement cet honneur, et sans plus tarder le tuent sur-le-champ comme vn homme traistre, et ce sont eux-mesmes qui vsent de trahison en cette action, et vous vous souuiendrez de ce que i'ay dit par cydevant en parlant de leurs mœurs et de leurs trahisons ordinaires. De plus si le Cosaque esleu accepte l'office de Général, il remercie l'assemblée de l'honneur qu'elle luy fait, bien qu'indigne et

incapable de telle charge, néantmoins proteste qu'il tachera par ses soins et diligences de se rendre digne de les seruir, tant en général qu'en particulier, et que sa vie sera tousiours preste pour le seruice de ses Frères (ainsi s'appellent-ils entr'eux). A ces mots vn chacun luy fait des applaudissemens criant *vivat*, *vivat* : et puis luy vont tous faire la réuérence l'vn apres l'autre selon leur rang et le Général leur baille la main qui est la forme de saluer entr'eux, voila comme ils font l'election de leur Général laquelle se fait bien souuent dans les campagnes désertes. Ils luy sont fort obeissans, et ce chef s'appelle en leur langue Hettman, il est fort absolu, et a pouuoir de faire couper des testes, et empaller ceux qui manquent, ils sont fort seueres, mais ne font rien sans le conseil de guerre qu'ils appellent Ruds. Voicy la disgrace qui peut aduenir au Général, c'est qui luy conuient auoir vne telle prudence en sa conduite lors qu'il les mène à la guerre, qui ne leur arriue aucun eschet et qu'aux occasions et

mauuaises rencontres, il se montre rusé et vaillant, car s'il commet quelque lascheté ils le tuent comme traistre : incontinent ils en élisent vn autre aux conditions ordinaires entr'eux, comme i'ay dit cydeuant ; les conduire et commander est vne charge fascheuse et est malheureux à qui il eschet; en dix sept ans que j'ay servy le pays tous ceux qui ont esté en cet employ ont finy malheureusement.

Quand ils ont dessein d'aller en mer, c'est sans congé du Roy ; ils le prennent du Général, et alors ils tiennent vn Ruds, c'est-à-dire conseil, et font élection d'vn Général pour les commander en ce voyage, et obseruent les mesmes cérémonies que nous auons dict pour leur grand Général, mais iceluy n'est que pour vn temps, puis s'acheminent à leur Sczabeuiska Woyskowa qui est leur rendez vous et la bastissent des basteaux de viron 60 pieds de long, de 10 ou 12 pieds de large et profonds de 12 pieds : ce basteau est sans quille, basty sur vn canot de bois de saulx ou tillet qui a viron 45 pieds

de longueur et est bordé et rehaussé de planches de 10 à 12 pieds de long, larges de viron vn pied qu'ils cheuillent et clouent les vnes sur les autres à clin, ainsi qu'on bastit les basteaux des rivierres, tant qu'ils soient paruenus à la hauteur de douze pieds, et de longueur de soixante pieds, les eslargissant à mesure qu'ils haussent : l'on y remarque les cordons de roseaux gros comme vn baril assemblez ensemble bout à bout tant qu'ils atteignent d'vn bout à l'autre du basteau, bien liez auec des cordes de tillet ou de mérisier, et les bastissent ainsi que nos charpentiers ont accoustumé auec des membres et trauers, puis les goudranent, et se seruent de deux gouuernails à chacun bout, à cause que leurs basteaux estans d'vne grande longueur ils perdroient trop de temps pour virer lors qu'il leur est besoin de retourner fuyant en arriere, ils ont d'ordinaire dix à quinze rames de chacun bord, et vont plus viste que les galéres des Turcs à la rame, ils ont aussi vn mast ou ils mettent vne voile assez mal faite, et ne s'en

seruent que de beau temps, et aiment mieux ramer de grand vent, lesdicts basteaux sont sans tillac, et quand ils sont pleins d'eau les roseaux qui sont attachez au basteau tout autour les empeschent d'enfoncer en la mer, leur biscuit est dans vne tonne longue de dix pieds, et quatre pieds de diamètre, bien liée, et prennent leur biscuit par la bonde; ils ont aussi vn ponçon de millet boüilli, et vn ponçon de paste deffaite auec de l'eau, qu'ils mangent meslée auec le millet, estant ensemble, dont ils font grand cas, et cela leur sert de manger et boire; il a le goust aigrêt; ils l'appellent salamake, c'est-à-dire, manger delicieux, pour moy ie n'y ay trouué de goust exquis, et quand i'en ay vsé en mes voyages ç'a esté pour ne trouuer mieux : ces peuples sont fort sobres, et s'il se rencontre vn yurogne entre eux le Général le fait ietter hors, aussi ne leur est permis porter aucune eau de vie, estimant grandement la sobriété en leurs entreprises et aux occasions.

Lors qu'ils prennent résolution d'aller

en guerre contre les Tartares pour se vanger des torts et rauages qui leur ont fait, ils prennent leur temps en automne : pour cet effet ils enuoyent aux Zaporouys les choses nécessaires pour leur entreprise et voyage, et pour la construction de leurs vaisseaux, et généralement tout ce qu'ils pensent leur estre de besoin, puis se mettent en campagne cinq ou six mil, tous bons Cosaques gens de main bien armés et se rendent au Zaporouy pour faire leurs basteaux, et se mettent soixante pour bastir vn basteau qu'ils rendent prest en quinze iours, car ils sont de tous mestiers comme i'ay dit; ainsi en deux ou trois semaines de temps, ils rendent prests 80 ou 100 basteaux, de la forme que i'ay dit cydevant, ils s'embarquent dans chaque basteau 50 à 70 hommes auec chacun deux fuzils et vn sabre, et ont 4 à 6 faulconneaux sur le bord de leur basteau, munis de viures ainsi qu'il leur conuient, et sont vestus d'vne chemise et d'vn caleçon et en ont vn à rechange auec vne meschante robbe, vn bonnet, six liures de

poudre à canon, et du plomb à suffisance, ensemble des boulets pour leurs faulconneaux, et portent chacun vn cuadran. C'est là le camp volant des Cosaques en la mer Noire qui est capable d'affronter les meilleures villes de la Natolie.

Ainsi équippez descendent le Boristhene, l'Admiral a sa marque au mast qui d'ordinaire marche au tiers de l'auant, et leurs basteaux sont si proches les vns des autres que les auirons se touchent presque. Le Turc d'ordinaire en est aduerti, et fait tenir prestes plusieurs galeres à l'emboucheure du Boristhene pour les empescher de sortir, mais les Cosaques plus rusés sortent d'vne nuict obscure proche d'vne nouuelle lune, et se tiennent cachez dans les roseaux qui sont 3 à 4 lieües dans le Boristhene où les galeres n'osent aller, n'y ayans autresfois trouué leur compte, et se contentent de les attendre au passage où ils sont tousiours surpris, toutefois ils ne peuvent si subitement passer qu'ils ne soient apperceus; alors l'alarme court par tout le pays et va

iusques à Constantinople. Notez qu'ils ne partent qu'après la Saint-Jean pour estre de retour au plus tard au commencement d'aoust. Le grand Seigneur enuoye courriers par tout la coste de Natolie, de Bulgarie, de Romanie, afin que chacun se tienne sur ses gardes, et aduertit que les Cosaques sont en mer : mais c'est en vain, car ils prennent le temps et la saison si à propos, qu'en trente six ou quarante heures ils sont en la Natolie, où estans ils mettent pied à terre chacun vn fuzil à la main, ne laissant dans chacun basteau que deux hommes et deux garçons pour les garder : surprennent les villes, les emportent, les pillent et les bruslent, et entrent quelquesfois vne lieüe dans le pays, mais retournent aussi tost, et se rembarquent auec leur butin, et s'en vont en autre lieu pour tenter autre occasion : et si par cas fortuit ils rencontrent ils attaquent, sinon ils s'en retournent auec leur butin en leur pays. Et s'ils rencontrent quelques galeres Turques ou autres vaisseaux ils les poursuiuent et atta-

quent et l'emportent. Et voicy comme ils s'y prennent. C'est que leurs basteaux n'ont pas plus de deux pieds et demy sur l'eau, et decouurent vn nauire, ou vne galère auant qu'ils puissent estre apperceus d'eux, puis mettent le mast de leur basteau bas, et remarquent à quel run de vent ils sont, et taschent de gaigner le soleil à dos pour le soir, puis vne heure auant le coucher du soleil ils rament vers le nauire ou galère avec force iusques à vne lieüe après, crainte de les perdre de veüe, et les gardent ainsi, puis viron sur la minuict (ce signal estant donné) ils rament puissamment vers les vaisseaux, la moitié de l'équipage prest à combattre, qui ne fait qu'attendre l'abord pour donner dedans, ceux du vaisseau estant fort estonnez de se voir attaquez de 80 ou 100 basteaux qui les comblent d'hommes et l'emportent d'amblée. Ce fait, ils pillent ce qu'ils peuuent trouuer d'argent et de marchandises de petit volume qui ne se peut gaster à l'eau, ensemble les canons de fonte, et ce qu'ils pensent leur pouuoir

seruir, puis coulent le vaisseau et les hommes à fonds ; voila comme en vsent les Cosaques ; s'ils auoient l'industrie de gouuerner vn nauire ou galère ils l'ameneroient aussi, mais ils ne sçauent telle maneuure. Après il faut retourner en leur pays, les gardes sont redoublées à l'emboucheure du Boristhène pour leur faire rendre compte, mais ils se moquent de cela encor qu'ils soient foibles : car il ne se peut que dans les combats qu'ils ont rendus, ils n'ayent perdu beaucoup des Ieurs, et que la mer n'ait englouty quelques-vns de leurs basteaux ne pouuans tous estre si bons qu'aucuns n'ayent manqué ; ils vont descendre à vne ance, qui est à trois ou quatre lieües à l'est d'Oczakow, au quel lieu se trouue vn vallon fort bas long de vn quart de lieüe de grande mer, montant quelquesfois vn demy pied d'eau, et va bien trois lieües à mont le Boristhene, où les Cosaques se mettent deux ou trois cens à tirer au col leurs basteaux, les vns après les autres et à moins de deux ou trois iours ils

se rendent dans le Boristhene auec tout leur butin. Voila comme ils eschapent et esquiuent le combat contre les galères qui gardent l'emboucheure, le trauers d'Oczakow, finalement ils s'en retournent en leur Karbenicza, où ils partagent comme ie l'ay dit cydevant : ils ont encor vne autre retraicte, ils s'en retournent par le Limen du Don, passant par vn destroit qui est entre Taman et Kercy, et montent le Limen iusques à la rivierre de Mius, et iusques où elle peut porter basteau, car de cette source iusques à celle de Taczawoda, où il n'y a qu'vne lieüe, et Taczawoda se va rendre dans la Samare qui tombe au Dnieper vne lieüe au-dessus de Kudak. Mais rarement retournent par cette voie, à cause que le chemin est trop long pour se rendre au Zaperouy ; quelquesfois ils prennent cette route pour aller à la mer, lors qu'il y a grandes forces à l'emboucheure du Boristhène pour les empescher de sortir ou qu'ils n'ont que 20 à 25 basteaux.

Quand les galères les rencontrent en mer,

et qu'il est iour, elles leur ioue beau ieu auec leurs canons, en les esparpillant comme des estourneaux, en coulent plusieurs à fonds, les estourdissent, de sorte que les eschappez vont promptement cingler où ils peuuent; mais quand ils combattent contre les galères, ils ne branlent point de leurs bancs, l'auiron est attaché au roulet auec vne hart de bois, et quant ils ont tiré vn coup de fuzil leurs camarades leur en baillent vn autre tout chargé pour tirer de nouueau, et ainsi tirent sans cesse et bien à propos, les galeres ne peuuent venir aux mains seulement qu'auec vn basteau, mais bien leurs canons les endommage fort, dans ces rencontres ils y demeurent tousiours bien les deux tiers de leurs hommes, et c'est rarement quand ils retournent auec la moitié de leur équipage, mais apportent de riche butin, comme reales d'Espagne, sequins d'Arabie, des tapis, toile d'or, de cotton, des estoffes de soye et autres marchandises de valeur. Voila de quoy les Cosaques viuent, et quel est leur reuenu,

car pour mestier ils n'en sçauent point d'autre que de boire et faire la desbauche auec leurs amis lors qu'ils sont de retour.

Continuant donc sur la promesse que i'ay faicte disons quelque chose des coustumes entre eux obseruées, en quelques-vns de leurs mariages, et de qu'elle façon ils s'y prennent quelquesfois à faire l'amour, ce qui semblera sans doute nouueau et incroyable à plusieurs personnes.

Comme les filles font l'amour aux garçons.

Là donc contre l'ordinaire et l'vsage de toutes les nations, on y voit les filles faire l'amour aux jeunes hommes qui leur plaisent, et vne superstition qu'ils ont entre eux et qu'ils obseruent fort punctuellement, fait qu'elles ne manquent gueres leur coup, et sont plus asseurées d'y reussir que ne feroient les hommes si quelquesfois la recherche est faite de leur part; voicy donc comme elles y procedent : La fille amou-

reuse s'en va en la maison du père du ieune homme (qu'elle aime) au temps qu'elle croit trouuer le père, la mère, et son seruiteur ensemble, dit en entrant en la chambre Pomagabog, qui vaut autant à dire que Dieu vous bénie, qui est le salut ordinaire qu'on fait en entrant dans leur poëles, où ayant pris place elle fait son compliment à celui qui a blessé son cœur et lui parle en ces termes, Ivan, Fedur, Demitre, Woiteck, Mîtika, en fin elle le nomme par vn des noms cy dessus qui sont les plus communs, reconnoissant en ton visage vne certaine debonnaireté, que tu sçauras bien gouuerner et aimer ta femme, et que ta vertu me fait esperer que tu seras bon Dospodorge; ces bonnes qualitez me font te prier très humblement de m'accepter pour ta femme, cela fait elle en dit autant au pere et à la mere en les priant humblement de consentir au mariage, et si elle en reçoit vn refus ou quelqu'excuse, qu'il est trop ieune, et non encor prest à marier, elle leur repond qu'elle ne partira iamais de

là qu'elle ne l'aye espousé, tant que luy et elle viuront, ces paroles estans ainsi prononcées, et la fille y perseuerant et s'opiniastrant à ne point sortir de la chambre qu'elle n'aye obtenu ce qu'elle prétend; après quelques semaines le pere et la mere sont contraints non-seulement d'y consentir, mais aussi de persuader leur fils de la regarder de bon œil, c'est-à-dire, comme fille qui doit estre sa femme; pareillement le ieune homme voyant la fille opiniastre à luy vouloir du bien, commence pour lors à la considerer comme celle qui doit estre vn iour maistresse de ses volontez, et pour cet effect prie son pere et sa mere instamment de vouloir luy permettre de mettre ses affections en cette fille, et voila de quelle façon les filles amoureuses (en ce pays) ne peuuent manquer d'estre bien tost pouruuës, car elles contraignent (dans la perseuerance) le pere, la mere et leurs seruiteurs à ce qu'elles désirent, et comme ie disois cydessus, crainte d'encourir le courroux de Dieu, et qu'il leur en arriuast quelque

sinistre malheur : car de mettre hors la fille ce seroit offencer toute sa race, qui en auroit du ressentiment, et aussi mesme ils n'ont pas pour ce suiet le pouuoir d'vser de voye de fait et de violence, sans encourir comme ie disois l'ire et la punition de l'Eglise, qui est rigoureuse en ce cas, ordonnant quand cela arriue des pénitences et des grandes amendes et notant leurs maisons d'infamie, tellement qu'estans intimidez de ces fausses superstitions, ils éuitent tant qu'ils peuuent les infortunes qu'ils croyent comme articles de foy leur deuoir arriuer, par le refus de leurs enfans aux filles qui les demandent, et la coustume dont ie viens de parler n'est qu'entre personnes de condition esgale, car en ce pays les paysans sont tous également riches, et il y a peu de difference en leurs biens ; mais voicy d'autres amours d'inegale condition entre vn paysan et vne Damoiselle, par vne certaine coustume et privilege qui s'y obserue aussi.

Comme vn paysan peut espouser vne Damoiselle.

La coustume dans les villages de ce pays est que tous les dimanches et festes, l'apres diner, les paysans s'assemblent auec leurs femmes et enfans au rendez vous, c'est à dire, à la cauerne, où ils passent le reste du iour à trinquer les vns avec les autres, et en ces exercices il n'y a que les hommes et femmes qui passent le temps à boire, cependant que la jeunesse s'amuse à danser auec les filles au son d'vne douda (qui est vne cornemuse). Là ordinairement se trouue le seigneur du lieu et sa famille pour les voir dancer. Quelquesfois le seigneur les fait dancer deuant son chasteau, qui est le lieu le plus ordinaire, et là luy mesme danse avec sa femme et ses enfants. Pour lors les nobles et les paysans se meslent ensemble, et est à noter que tous les villages de Podolie et Ukranie sont la pluspart enuironnés de bois taillis, où il y a des cachettes où les paysants se retirent l'esté lorsqu'il arriue

alarme des Tartares; ces taillis peuuent bien auoir demi-lieue de large, et bien que les paysants soient suiets presque comme esclaues, ce neantmoins ils ont d'ancienneté ce droit et privilege d'enleuer en ceste occasion, s'ils peuuent dans l'assemblée de la dance vne Damoiselle quand mesme elle seroit fille de leur seigneur, pourueu qu'il le fist avec telle dexterité et adresse que cela lui reussist bien (car autrement il seroit perdu) et qu'il se puisse enfuir dans ces bois taillis voisins de là, où s'il se peut tenir vingt-quatre heures caché sans pouuoir estre descouuert, alors il est absous du rapt qu'il a fait, et si la fille qui a esté enleuée le veut espouser, il ne la peut refuser sans perdre la teste, sinon il est quitte du crime, et on ne luy en peut plus faire aucune peine, mais s'il arriue qu'il soit pris dans les vingt-quatre heures, on luy couperoit la teste à l'heure mesme sans aucune forme de procez; pour moy en dix-sept ans que i'ay esté en ce pays, ie n'ay point ouy parler que cela y soit arriué, bien ay-ie veu les

filles faire l'amour aux garçons, et reüssir plusieurs fois, comme ie l'ay dit cydessus, mais en cestuy cy il y a trop de hazard : car d'enleuer vne fille par force, puis s'enfuir à la face d'vne compagnie auec elle sans estre atteint, il faudroit auoir de bonnes jambes, ce qui seroit bien difficile sans auoir le mot et intelligence auec la fille, et d'ailleurs les paysans sont plus mastinez à présent qu'ils n'estoient autrefois, et la noblesse aussi y est deuenue plus hautaine et impérieuse, il y a apparence que lors qu'on a donné ce priuilege aux paysans, que c'estoit du temps que les Polonnois en election de leurs roys prenoient celuy qui couroit le plus viste les pieds nuds, comme le plus vaillant et adroit, comme si la vaillance et dextérité d'esprit consistoit en la vitesse et dexterité du corps : et de là est encor venu comme ie croy que les nobles font faire serment au roy le iour suiuant de son eslection deuant l'autel, de n'emprisonner aucun noble pour quel crime que ce soit, horsmis celuy contre l'Estat ou sa personne, après

les vingt-quatre heures passées, pour dire qu'ils estimoient fort les personnes qui auoient la disposition de bien courir et d'aller viste, et cela se remarque encor sans comparaison en l'estime qu'ils font des cheuaux vistes, car ils ne regardent qu'à cela, et les payent ce qu'on veut, pourueu qu'ils courent bien, et c'est à ce que ie croys pour acquerir l'adresse d'atteindre son ennemy quand il fuit, et de fuir vistement quand ils sont poursuiuis : puis que nous auons parlé des amours des Rus, disons quelque chose aussi du festin des nopces, et des particularitez qui s'y obseruent.

Comme se font les nopces.

Les ceremonies des nopces sont telles, la jeunesse tant de l'vn que de l'autre costé est conuiée et en suite reçoit ordre du fiancé et de la fiancée de prier tous les parens communs et d'assister au *Wesellé*, c'est à dire leurs nopces, et pour s'acquitter de

cette charge on leur donne pour marque à chacun vne couronne de fleurs qu'ils passent à leur bras, avec vne liste de tous les conuiez chez lesquels ils vont le iour de deuant les nopces, marchant deux à deux ; le premier qui porte la parole et fait la harangue a vne baguette en main : ie ne m'arresteray point à vous dire rien des mets, et de combien de sorte de viandes on sert à table ; ie diray seulement que la nouuelle mariée estant bien parée à leur mode, sçauoir d'vne longue robbe de drap brun traînante à terre, garnie de baleine tout autour qui la fait espanouyr, et bordée de grand passement pardessus moitié soye et moitié laine, la teste descouuerte, les cheueux espandus sur les espaules, seulement le visage descouuert, et sur la teste vne couronne de fleurs suiuant la saison, son pere ou son frere ou proche parent la menent ainsi à l'église, vn violon, cornemuse ou cimbale marchant deuant ; après estre mariez l'vn de ses proches parens la prend par la main et la ramene en la maison, auec

la mesme musique; ie passe sous silence les resiouyssances qui se font lors au festin des nopces, qui toutes fois sont extraordinaires, et en quoy ils ne cedent en rien aux autres nations, seulement remarquerai-ie que ce qui les conuie d'autant plus à la desbauche, en laquelle ils sont enclins de leur nature, c'est qu'aux occasions des nopces, comme aussi aux baptesmes de leurs enfans, le seigneur du lieu leur permet de brasser de la bierre, priuilege qui fait qu'ils la boiuent à bien meilleur marché, et auec plus de profusion, car en autre temps il est à noter que les seigneurs ont des brasseries bannalles où tous les vassaux sont suiets de prendre leur prouision.

L'heure donc estant venüe de coucher la mariée, les femmes parentes du marié la prennent et la menent en vne chambre, où ils la despouillent toute nüe, et la visitent de tous costez, iusques dans les oreilles, dans les cheueux, entre les doigts des pieds et autre partie de son corps, pour voir s'il n'y a point de sang, d'espingle ou coton

imbu de quelque sirop rouge caché sur elle, et s'ils y trouuoient vne de ces choses les nopces seroient troublées et y auroit grand desordre, mais s'ils ny trouuent rien, ils lui vestent vne belle chemise de cotton toute blanche et neuue, puis la couchent entre deux draps, et font venir le nouueau marié à la desrobée pour venir coucher auec elle, et quand ils sont ensemble ils tirent le rideau; cependant la pluspart de ceux qui assistent aux nopces viennent à la chambre auec la cornemuse, dançant chacun vn verre à la main, les femmes sautant et dançant en claquant des mains, tant qu'ils ayent de tous poincts consommé le mariage; et dans cette heureuse conioncture, si elle fait quelque signe de ioye, aussitost toute l'assemblée saute, et battant des mains, hausse les cris de resiouyssance, les parens du marié sont tousiours en sentinelle autour du lict pour écouster ce qui se passe attendant à tirer le rideau que la farce soit iouée, et ils viennent lors luy donner la chemise blanche, et s'ils trouuent en celle qu'ils luy

ostent des marques de sa virginité, ils en font retentir toute la maison par les cris excessifs de ioye et de satisfaction que toute la parenté en tesmoigne, et en suite, lors que l'on l'habille et coiffe, c'est à la mode des femmes au nombre desquelles elle est receue, c'est à dire, la teste couuerte; ce qui est seulement permis à celles qui ont acquis ceste qualité, car les filles ny portent iamais autre coiffure que leurs cheueux et le tiendroient à deshonneur.

Le lendemain il se joue vne autre farce, non moins plaisante, et qui doit sembler extraordinaire à ceux qui ne l'ont point veuë, qui est qu'ils passent vn baston dans les deux manches de la chemise, la tournent à l'enuers et la pourmenent en forme de banniere dans les rues de la ville auec grande solemnité, comme vn drapeau portant les marques honorables du combat, afin que tout le peuple soit tesmoin, et de sa virginité et de la virilité de son mari, tous ceux de la nopce suiuent auec les instrumens de musique chantans et dansans

mieux que iamais, et en cette procession les ieunes gens menans chacun vne des filles de la nopce par la main, font tout le tour de la ville, toute la populace accourt à ce bruit là les suiuant iusques à ce qu'ils soient de retour au logis du nouueau marié.

Que si au contraire les marques d'honneur ne si rencontroient point, chacun iette son verre à terre, les femmes cessent de chanter, car la feste est troublée, et les parens de la fille confus et diffamez, et dés lors les nopces finissent, puis font mille rauages dans le logis, font des trous aux pots qui ont serui à cuire la viande, escornent les gobelets de terre dans lesquels ils ont beu, mettent au col de la mere de la fille vn collier de cheual, puis la font mettre au haut bout, et luy chantent mille chansons sales et vilaines, luy donnant à boire dans vn de ces gobelets escornés, et luy font mille reproches de n'auoir pas assez veillé à la conseruation de l'honneur de sa fille : en fin apres luy auoir dit toutes les injures infames dont ils se sont pu aduiser chacun

se retire chez soy honteux d'vne si fascheuse rencontre, particulierement les parens de la mariée se tiennent comme cachez en leurs maisons d'où ils sont quelque temps sans sortir à cause de la confusion où cette fascheuse aduanture les a iettez. Quand au marié il est à son choix de la retenir ou non, mais aussi s'il si resoult il faut qu'il s'appreste à souffrir toutes les iniures qu'on luy voudra faire pour ce suiet.

I'adiouteray encor sur ceste matiere ce mot touchant les mœurs de leurs femmes, et leur rendray cet honneur d'estre chastes à ieun, mais la liberté qu'elles y ont de boire de l'eau de vie et l'hydromel, les rendroit sans doute de facile accez, n'estoit qu'elles craignent d'encourir la mocquerie publique et le deshonneur que les filles reçoivent, comme il a esté dit cydessus, si elles veulent se marier, sans posseder toutes les marques de la virginité.

Comment les Cosaques cèlèbrent les festes de Pasques.

Auant que de finir ce discours ie diray quelque chose des ceremonies qu'ils obseruent à Pasques ; c'est que le samedy sainct ils vont à l'église (qu'ils nomment *cerkeil*) pour assister aux ceremonies qui s'y font, qui est de mettre la figure de nostre Seigneur dans vn sépulchre d'où ils la tirent auec beaucoup de solemnité, laquelle représentation ou céremonie estant finie, vn chacun tant hommes, femmes, que garcons et filles, se vont mettre à genoux deuant l'euesque (qu'ils appellent *Wladik*), et luy présentent vn œuf peint de rouge ou iaune en luy disant ces mots, *Christos voschrest*, et l'éuesque le releuant luy respond *Oystinos voschrest*, et baise en mesme temps les femmes et les filles, de façon que Monsieur l'éuesque en moins de deux heures, amasse plus de cinq ou six mille œufs, et a la satisfaction de baiser les plus belles

femmes et filles qui sont dans son église, il est vray que cela luy seroit en quelque façon incommode et repugnant de baiser les vieilles, mais il a l'adresse et dexterité de les distinguer : car les visages qui ne luy agréent pas, il ne leur donne que sa main à baiser. Le *metropolite* nommé *moquilla*[1], qui est le chef de tous les euesques, les pratiquoit à Kiow ce que ie viens de dire, aussi bien que les plus petits curez qu'ils appellent *Dospodé*.

Durant huit iours il ne faut pas marcher par les rues sans auoir quantité de ces œufs peints, pour donner à tous ceux que vous rencontrez de votre conoissance et luy disant les mesmes mots qu'on dit au *Wladik* ou *Dospodé*, alors l'amy ou l'amie, en respondant de mesme que dessus, ils s'entre-

1. L'auteur veut parler de Pierre Mogila, né en 1597, mort en 1646, auteur d'un célèbre catéchisme et malheureusement connu par ses persécutions contre les Uniates, qui, jusqu'à cette époque, possédoient la cathédrale de Sainte-Sophie, à Kief.

accolent et baisent, et celuy ou celle qu'on a salué est obligé en mesme temps de donner vn autre œuf en recommençant la mesme cérémonie.

Voyez vne autre gaillardise qui se pratique le lundy de Pasques de grand matin, c'est que plusieurs garçons s'en vont ensemble par les rues, et toutes les filles qu'ils rencontrent ils les prenent et les menent au bord d'vn puits pour les baigner en leur jettant cinq ou six sceaux d'eau sur la teste, afin qu'elles soient mouilleez par tout le corps, et ce ieu là n'est permis qu'auant midy.

Le mardy suiuant les filles ont leur revenge, mais auec plus d'astuce, plusieurs filles se cachent en vne maison qui ont chacun vne cruche d'eau preste, cependant ont vne petite fille attirée qui est en sentinelle, qui les auertit par vn certain cry lorsqu'elle voit passer vn garçon, et au mesme temps toutes les filles sortent à la rue, et saisissant le garçon auec de grandes huées, ce qui estant ouy des voisins toutes les filles courent

au secours, et pendant que deux ou trois des plus fortes filles le tiennent, les autres luy iettent toutes leurs cruches d'eau sur le col, et ne le laissent point aller sans le lauer comme il faut auant qu'il leur eschappe. Voilà les passe-temps des iours de Pasques des garçons et des filles; mais les hommes iouent vn autre ieu, le lundy de Pasques, c'est qu'ils vont en troupe le matin au chasteau trouuer leur seigneur, qui les attend auec deuotion; et après qu'ils luy ont fait de profondes reuerences, vn chacun s'approche de luy, et luy presente des poulets ou autre sorte de volailles; le seigneur, en recognoissance de ces offrandes, regale ses subiets auec de l'eau de vie, et pour cet effect en fait deffoncer vne piéce qui y fait mettre sur le cul au milieu de la court, alors tous les paysans l'enuironnent, en se mettant en rond, puis le seigneur vient auec vne grande culliere à pot, et l'emplissant d'eau de vie en boit au plus ancien de la troupe, puis donne ladite cullière à celuy à qui il a beu; ainsi de l'vn à l'autre tous boiuent, puis re-

commencent tant qu'il ne reste plus rien dans la pièce, et si la pièce est vuidée auant le soir (ce qui arriue assez souuent), il faut que le seigneur y face apporter vne autre pièce pleine en la place de la vuide, car il est obligé de les traiter de la sorte iusqu'au soleil couchant, si les paysants peuuent tenir bon, car après le soleil couché on sonne la retraite, ceux qui se portent bien s'en retournent en leurs maisons, sinon ils se couchent à la rue et dorment iusqu'à ce qu'ils s'esueillent, si ce n'est que la charité de leurs femmes ou enfants qui les mettant sur vne ciuierre les portent en leurs maisons, mais ceux qui ont trop rempli leur pance restent dans la court du chasteau à dormir leur souls, c'est chose odieuse de voir ces malheureux yuvres de la sorte, sans auoir mangé aucun morceau de pain, se rouler dans leurs saletés comme pourceaux, et ay veu vn de ces infames que l'on portoit mort sur vn chariot, et pour lors il n'estoit pas plus de deux heures après midy; voila d'estranges coustumes qui font périr les

hommes malheureusement, et combien encore est brutal le proverbe qu'ils ont tousiours à la bouche : Il vaut autant ne boire que de l'eau si on ne s'en sent : ces peuples ont peine à dormir après leur repas ordinaire, mais quand ils sont yuvres, ils dorment auec vn profond sommeil, en telle sorte que le matin ils ne se souuiennent plus du iour précédent, l'yuresse leur faisant tellement perdre l'esprit qu'il ne leur reste que la semblance d'homme : c'est dans ces occasions que ceux qui ont dessein d'attraper quelque chose d'eux par présents, font semblant de s'enyurer auec eux, et lors qu'ils les voyent gaillards de la boisson (car en cet estat ils sont très liberaux) ils leurs demandent quelque chose qu'il leur plaist, et aussi tost leur est accordé, et liuré à la mesme heure ; ce que le receuant prend, et l'enuoye hors de la maison ; mais le matin ils se trouuent fort estonnez, car ne se ressouuenant, et ne trouuant plus ce qu'ils ont donné le iour d'hier, en deuiennent tristes, regretant sa prodigalité, toutes fois

se console de surprendre quelqu'autre de la mesme sorte pour se recompenser de sa perte.

Médecine des Cosaques.

Puis que nous sommes sur le discours de nos Rus ou Cosaques, disons ce qui nous en reste de connoissance et quelque chose de leur maniere d'agir en plusieurs rencontres et occasions : i'ay veu des Cosaques estre malades des fieures, et pour se guerir ne prendre autre chose qu'vne demy charge de poudre à canon, et la défaire auec demy demiart d'eau de vie, et le tout bien brouillé le boire, puis s'aller coucher là dessus, et ne se leuer le matin qu'auec vne parfaite santé : i'avais vn cocher à qui ie l'ay veu faire plusieurs fois, et qui s'en est guery souuent par le moyen de ceste drogue, dont tous les médecins et apothicaires ne s'aduiseroient iamais : i'en ay veu d'autres prendre de la cendre, et la mesler auec de l'eau de vie defaite, comme dessus et la boire et

faire le mesme effet, ie les ay veu plusieurs fois estre blessez de coups de flèches, et estant loin des chirurgiens se pancer auec vn peu de terre défaite dans le fond de leur main auec vn peu de leur saliue, dont ils se guerissoient aussi bien qu'auec le meilleur baume, ce qui montre que la nécessité ingenieuse paroit aussi bien en ce pays qu'en tout autre; cela me fait souuenir d'vn Cosaque que ie trouuay vn iour en la riuierre de Samor, lequel faisoit bouillir du poisson dans vne gamelle de bois (que les Polonnois et Cosaques portent derrière l'arçon de la selle pour abreuuer leurs cheuaux), et pour cet effect il faisoit chauffer des galets au feu qu'il iettoit dans vn plat, et ce reiteroit tant de fois que l'eau bouilloit, et que le poisson feut cuit, inuention qui d'abord semble grossière, mais qui neantmoins ne manque pas d'esprit.[1]

Il me souuient d'auoir parlé cydeuant d'vne maladie qu'ils appellent *Goschest*, à

1. La mesme chose se fait en Canada.

laquelle ils sont suiets, et dont il ne sera hors de propos de dire vn mot.

Les personnes qui en sont affligées (que les François appellent coltons) demeurent vn an perclus de tous leurs membres, comme paralytiques, mais auec de grandes douleurs par tous les nerfs, de sorte qu'ils ne font que crier : après vn an passé il leur arriue en vne nuict vne grande sueur de la teste, en sorte que le matin ils trouuent tous leurs cheueux collez ensemble, et sont larges et semblables à vne queüe de morue, pour lors le malade se sent fort soulagé, et quelques iours après se trouue guéry et dans la meilleure santé qu'il ait iamais esté, sinon qu'il a les cheueux vilains à voir et ne sçauroit se peigner, et s'il leur aduenoit de les couper, au bout de deux iours l'humeur qui se purge par les pores des cheueux leur tomberoit sur la veuë, et deuiendroient aueugles.

Ils tiennent entre eux cette maladie incurable ; mais i'en ay guéri heureusement plusieurs en les traitans comme l'on fait les

vérollez en France, quelques vns se voyant attaquez de ce mal passent quelque temps en pays estranges et changent d'air ; qui est vn autre remede qui les guérit insensiblement, au reste ce mal ne se gaigne point pour boire dans vn mesme verre, mais bien quand vn homme couche auec vne femme qui en est affligée, le mary le donne à sa femme, et la femme au mary, les médecins en font distinction, l'vn masle et l'autre femelle, et disent aussi que des vieilles Baba, comme ils parlent, empoisonnent les hommes, et leur donnent ce mal en leur faisans manger de certains tourteaux, d'autres encor le donnant par le parfum d'vne eau chaude ; en sorte que celuy qui en reçoit la fumée en a le cerueau offencé, et en est pris peu de temps après, il y a des enfans qui naissent auec leurs cheueux collez, mais c'est bon signe, car à mesure qu'ils croissent cela se décolle, et ces enfans ne sont plus susceptibles de gaigner ce mal par après.

Des animaux qui se voient dans le pays d'Vkranie.

Ie diray de plus pour vne autre chose remarquable de ce pays que le long du riuage du Boristhène se voyent nombre infini de mouches : au matin on en voit de communes non malfaisantes, à midy de grosses comme le poulce, qui tourmentent fort les cheuaux, et leur enleuent le cuir; de sorte qu'ils en sont tout ensangletez, mais le soir c'est encore pis le long de ce fleuue pour les mouquestes et les maringouins, où l'on ne peut dormir sans vn polné, comme les Cosaques le nomment, qui est comme vne petite tente, sous laquelle ils dorment, pour se garantir de ces animaux, et sans quoy ils se trouueroient le matin la face toute enflée; i'y ai esté une fois pris, et en puis parler ; ie fus bien trois jours auant que mon visage reuînst à son premier estat, ie ne pouuois quasi voir, ny ouurir les yeux, car mes paupieres estoient toutes enflées, c'estoit chose monstrueuse que de me voir ;

mais comme i'ay dit que les Cosaques ont vn polné qui est fait de cette sorte, c'est qu'ils coupent quinze petites fourches de bois de coudrette de la grosseur du doigt et longues de deux pieds et demy ou enuiron ; on les fiche en terre loins l'vn de l'autre de deux pieds, et en large de pied en pied, puis par dessus mettent cinq trauers de coudre appuyées sur des fourchettes ; derechef ils y mettent cinq autres dessus appuyées sur les trauers, et lient le tout ensemble auec de la ficelle, puis par dessus mettent vn linceuil de toile de coton, qui est fait pour ce suiet et cousu sur cette mesure qui couure non seulement le dessus, mais aussi toutes les parois, auec vn grand pied et plus de pendant que l'on retrousse dessous le matelas ou lict, de peur que les mouches ne passent, et ainsi couchent facilement deux ; il n'y a que des principaux officiers qui couchent ainsi, car tous n'ont pas la commodité d'auoir cette petite tente.

Des mouches venons aux sauterelles, qui y sont aussi en si grande abondance, qu'el-

les me faisoient souuenir du fleau que Dieu enuoya autrefois en Égypte lorsqu'il voulut affliger Pharaon : i'y ay vu ce fléau plusieurs années consecutiues, particulierement en 1645 et 1646. Ces animaux donc ny viennent pas seulement par légions, mais par nuées, qui ont de longueur cinq ou six lieues, et de largeur deux ou trois, et d'ordinaire viennent du costé de Tartarie, cela arriue quand le printemps est sec, car la Tartarie, et son Orient qui est la Circassie, Bazza, et Mangreline en sont peu d'années exemptes, cette vermine estant chassée d'vn vent d'est ou de sud est, les conduit en ces contrées qui les affligent, de façon qu'elles leurs mangent tous leurs grains et herbes encor qu'ils soient verds, de sorte que où ils passent et posent, ils moissonnent tout en moins de deux heures, dont s'ensuit cette grande cherté de vivre, et si les sauterelles restent en ce pays au temps de l'automne et au mois d'octobre, qui est le temps qu'elles meurent après auoir pondu chacun bien trois cens œufs

qui esclosent au printemps ensuiuant s'il est sec, comme i'ay dit, ils en sont affligez trois cens fois d'auantage ; mais s'il est pluuieux au temps qu'elles commencent à esclore, ils perissent, et en sont garantis pour cette année là s'ils ne viennent d'ailleurs ; c'est vne chose qui ne se peut aisement exprimer que leur nombre ; car l'on en voit l'air tout remply et offusqué, et ne sçaurois mieux vous representer leur voltigement qu'alors que vous voyez en vn tems niebuleux la neige tomber par petits floquets, estant démenez çà et là au gré du vent, et lorsqu'ils posent à terre pour pasturer, on en voit la campagne toute couuerte, et l'on entend aussi vn certain murmure qu'ils font en mangeant, et là en moins d'vne heure ou deux elles rongent tout iusques à la terre, puis se releuans se laissent emporter où le vent les conduit, et dans la plus grande clarté du soleil, lorsqu'ils volent, l'on ne voit pas plus clair que si le ciel étoit couuert de gros nuages. En l'an 1646, au mois de iuin, ayant resté deux semaines en vne

nouuelle ville nommé Nouogrod, où ie faisois bastir vne citadelle, ie fus estonné d'y en voir vne si grande multitude, car c'estoit vne chose prodigieuse de les voir parce qu'en ce quartier, ils y estoient nez en ce printems là, et ne pouuant encor bien voler, la terre en estoit toute couverte, et l'air si remply que ie ne pouuois manger dans ma chambre sans chandelle, toutes les maisons en estant pleines, mesme les écuries, estables, chambres, garniers, voires iusques dans les caues où ceste vermine couroit, ie faisois brusler de la poudre à canon, auec du souffre, pour les chasser, mais tout cela n'y seruoit de rien, car quand on ouuroit la porte, vn nombre infiny entroit et l'autre sortoit, tousiours voltigeant çà et là, et c'estoit chose importune lors que l'on alloit dehors de se voir heurté de ces animaux en la face, tantost sur le nez, tantost sur les yeux et aux ioües, si bien que l'on n'auroit sceu ouurir la bouche sans qu'y en fust entré quelques vnes, mais cela n'estoit rien, car alors que l'on vouloit manger, ces

animaux ne vous donnoient aucun repos, car si on pensoit couper sur son assiette vn morceau de viande on coupoit aussi vne sauterelle en mesme tems, et à peine pouuoit on ouurir la bouche pour y porter vn morceau qu'il falloit aussi incontinent cracher vne sauterelle ; enfin les plus entendus demeuroient confus dans cette multitude innombrable, et telle qu'il est impossible de la bien exprimer ; et pour cela bien représenter et faudroit l'auoir veue comme moi, après donc auoir tout gasté par l'espace de deux semaines en ce pays là, et estant deuenües plus fortes pour voler plus loin : vn vent les enleua et les tira de ces quartiers, et furent ailleurs faire pareil rauage, ie les ay veues le soir lors quelles sont assises pour se gister, les chemins en estre couuerts de plus de quatre poulces d'épais les vnes sur les autres, de sorte que les cheuaux ne vouloient point marcher par-dessus qu'à grands coups de fouet, les oreilles dressées, ronflants et ne passant qu'auec grande crainte, les roües de nos charriots, et le pied

de nos cheuaux escrasans ces animaux ; il en sortoit vne odeur si puante qu'elle offençoit non seulement le nez mais aussi le cerueau ; pour moy ie ne pouuois souffrir cette puanteur sans m'estre premierement laué le nez de vinaigre et en tenir continuellement vn mouchoir mouillé pour le sentir. Les pourceaux y font leurs orges et en mangent auec grande délicatesse et s'en engraissent ; mais personne ne veut manger de cet engrais ; seulement à cause que ceste vermine qui leur fait tant de mal est en horreur entre eux : au reste, voicy comme les animaux se procreent et multiplient ; ils demeurent en la contrée où ils se rencontrent mois d'octobre et auec leurs queües font vn trou en terre, et après auoir pondu dans leur trou chacun 300 œufs, et les auoir recouuerts auec leurs pieds, ils meurent, car ceste vermine ne vit jamais plus de six mois et demy, et encor que pour lors les pluyes vinssent pour cela les œufs ne périssent point, ny mesme le froid pour grand et vigoureux qu'il soit ne leur apporte aucun dommage

ains s'y conseruent iusques au printemps, qui est viron la my-auril, où le soleil eschauffant la terre ils esclosent et vont sautant partout où ils peuuent, et sont bien six semaines sans pouuoir voler, et ne s'esloignent encor pas bien loin du lieu où ils sont nez; mais estant plus forts et capables de voler ils prennent l'essort où le vent les conduit: si au temps qu'ils commencent à voler le vent de nord ouest regnoit, il les meneroit toutes abismer en la mer Noire, mais si le vent est d'autre part, il les emporte dans le pays, où ils font la ruine qu'auons dite, que si au tems qu'ils commencent à esclore les pluyes arriuent, et durent seulement huit ou dix iours continuels, tous leurs œufs perissent, et mesme d'esté s'il arriue huit ou dix iours de pluyes continuelles toutes ces sauterelles meurent sur la terre, ils ne peuuent plus voler, et par ce moyen les habitans du lieu en sont garantis; mais si l'esté est sec (ce qui est le plus ordinaire) ils en sont tourmentez iusques à ce que ceste vermine meure qui est en octobre; c'est ce que i'ai remar-

qué en ces contrées plusieurs années touchant ces sauterelles qui sont grosses comme le doigt et longues de trois à quatre poulces; il m'a été rapporté en ce pays par ceux qui sçauent bien les langues qu'il y a écrit sur leurs aisles en lettres caldeennes *Boze Gnion*, en françois *Fléau de Dieu*, ie m'en rapporte à ceux qui me l'ont dit, et qui sçauent la langue.

Passons maintenant à ce que i'ay trouué de plus remarquable au delà du Dnieper, où il y a deux rivieres, l'une desquelles s'appelle Sula, et l'autre Supoy, qui toutes deux se rendent dans le Nieper, entre lesquelles riuieres se trouuent de petits animaux qu'ils appellent en leur langue bobaques qui approchent de la forme et hauteur des lapins de Barbarie, qui n'ont que quatre dents, à sçauoir deux en haut et deux en bas, de poil et couleur de blereau, ils se retirent dans terre comme les lapins, et au mois d'octobre ils font leurs retraites dans leurs taniers, dont ils ne sortent qu'à la fin d'auril, auquel tems ils courent la campagne pour cher-

cher leur vie, et passent ainsi l'hyuer dans terre et mangent ce qu'ils ont amassé l'esté ; ils dorment longtemps et sont fort œconomes, ayant vn certain instinct de faire leurs prouisions ; en sorte que l'on diroit qu'ils ont des esclaues parmy eux ; car ceux qui sont paresseux, ils les font coucher sur le dos, et leur chargent sur le ventre vne grande poignée d'herbe sèche que le bobaque tient embrassée de ses pattes, et pour plus proprement parler de ses mains, car ces animaux s'en aident presque comme les singes des leurs ; puis les autres la traisnent par la queüe, iusques à l'entrée de leur tanier, et ainsi cet animal leur sert de traisneau, et de là luy font porter l'herbe dans leur cachette. Ie les ay veues plusieurs fois faire ce mesnage, et me suis arresté par curiosité à les contempler des iournées entieres, et mesme i'ay fait fouiller iusques dans leurs tanieres pour voir leurs appartemens, et i'y ay trouué force trous, separez comme par petites chambrettes, les vnes sont leurs magasins, d'autres leurs seruent de cimetiere

et de sépulchres où ils retirent leurs morts, et les autres sont appliquez à quelque vsage particulier : ils logent huit ou dix mesnages ensemble, et ont chacun leur demeure à part où ils viuent auec grande police, et leur république ne cede en rien à celle des mouches et des fourmis dont on a tant escrit. I'adjousteray que ces animaux sont tous hermaphrodites et estant ieunes au mois de may sont faciles à appriuoiser ; ils ne coustent pas plus au marché d'vn sol ou six liarts ; i'en ay nourry plusieurs, et sont iolis dans la maison et donnent autant de plaisir que feroit vn singe, ou vn escureul, et mangent mesme pasture et mesme sorte de nourriture. I'oubliois à dire que ces animaux sont fort rusez, car ils ne sortent iamais qu'ils n'envoyent vne sentinelle perdue qu'ils posent sur quelque eminence pour aduertir les autres pendant qu'ils sont à pasturer, et lorsque la sentinelle apperçoit quelqu'vn, elle se dresse sur ses pieds de derriere et siffle ; par ce signal ils s'enfuyent tous dans leur fort, et elle après, et y demeurent autant de tems

qu'ils pensent que le monde soit passé auant que de ressortir. La distance de ces deux rivierres de la Sula et Supoy, n'est pas plus de six lieues, et du Nieper iusques aux confins de Moscouie, n'est pas plus de quinze à vingt lieues de distance, là où se trouuent ces animaux qui viuent comme i'ay dit, et ne s'en trouue point ailleurs; il ne fait pas bon galopper en ces quartiers là parce que tout cela est plein de petits trous (comme est vne garenne), les cheuaux les rencontrant sous leurs pieds tombent et sont en danger de se rompre les iambes, et i'y ay esté pris plusieurs fois. Les paysans les chassent en may et iuin en cette façon : ils iettent cinq ou six sceaux d'eau dans leurs tanieres, ce qui les force à sortir, et mettent vn sac ou vn filet à la guele du tanier où ils se prennent; les petits, tant priuez qu'ils sont, ne peuuent oublier leur naturel, et au mois d'octobre, si on ne les tient attachez, ils se terrissent dans la maison, et se vont cacher pour dormir longtems, et peut-estre, qui les laisseroit faire,

ils dormiroient six mois entiers, comme font les lerots et les marmottes, les miennes y ont esté quelquefois bien deux semaines, et après les auoir bien cherchées on trouuoit vn trou que ie faisois fouyr pour les reprendre, et ie les trouuois comme toutes sauuages.

Il se voit aussi en ces quartiers là certaines cailles qui ont les pieds bleus et mortelles à ceux qui en mangent.

I'ay aussi rencontré dans les campagnes désertes, vers les Porouys le long du Nieper, vne certaine beste de hauteur comme vne chèure, mais le poil fort délié et ras, et quasi doux comme du satin, lors qu'elle a mué, car après son poil deuient plus grossier et est de couleur chastain, non tant que la chèure, cet animal porte deux cornes blanches bien luisantes; ils se nomment en langue russe Sounaky; il a les ïambes et les pieds fort déliez, il n'a point d'os au nez et quand il paist, il marche en arriere et ne peut paistre autrement; i'ay mangé de cet animal dont la chair est aussi bonne

que celle d'vn cheureuil, et les cornes que i'en garde sont blanches, luisantes et polies.

En ces mesmes quartiers se trouuent des cerfs, biches, cheureux qui vont par bandes, comme aussi des sangliers d'vne monstreuse hauteur, des cheuaux sauuages qui vont par troupes de cinquante ou soixante, et qui nous ont bien souuent donné l'allarme, car de loin nous les prenions pour des Tartares, ces cheuaux ne valent rien au trauailler, les ieunes estant appriuoisez ne valent non plus rien à trauailler, mais seulement à manger, la chair en est fort delicate, plus tendre que du veau, mais à mon goust elle n'est pas si plaisante, et est fade. Ces peuples qui mangent du poyure comme nous faisons des poix leur faisoient perdre cette douceur auec leurs espiceries : pour les vieux comme ils ne se peuuent appriuoiser ils ne sont propres qu'à porter à la boucherie, où s'y vend la chair aussi ordinairement que celle du bœuf et du mouton : d'ailleurs ils ont les pieds gastez, car la corne leur serre si fort les pieds

qu'ils sont renfermez pour n'estre point parez, et pour ce suiet ne peuuent pas bien courir, ce qui montre la prouidence de Dieu bien clairement, et que cet animal est tout à fait destiné pour le seruice de l'homme et que lorsqu'il est hors de ses mains, il deuient comme impuissant et inhabile à la course.

Il se trouue aussi le long de ces fleuues des oyseaux qui ont vne si grande gorge, que dedans ils y ont comme vn estang où ils conseruent du poisson viuant, afin de le manger au besoin ; de cette mesme espèce i'en ay veu aussi aux Indes : les autres oyseaux qui y sont plus remarquables et en plus grande quantité sont les grues qui y sont en tres grand nombre ; pour les buffles et grandes bestes ils se trouuent sur les confins de Moscouie, comme aussi les lièures blancs et les chats sauuages : il se voit aussi en ce pays, mais du costé de Valaquie des moutons à la grande laine, qui ont la queue plus courte que les ordinaires, mais aussi beaucoup plus large en forme de triangle, il

s'en est trouué dont la queue pesoit plus de dix liures, elle a d'ordinaire plus de dix poulces de diamètre et de longueur vn peu plus venante en pointe toute pleine d'excellente graisse. On y voit aussi chez les seigneurs du pays des chiens, des cheuaux Tarantes, c'est-à-dire marquetés comme des léoparts, qui sont beaux et agréables à voir ; ils en font tirer leurs carrosses quand ils vont à la cour.

Toute l'incommodité de ce pays d'Vkranie, c'est que le sel y manque, et pour suppléer à ce deffaut on leur en apporte du Pocouche, qui est vne contrée qui appartient aux Polonnois aux confins de Transyluanie de plus de quatre-vingts ou cent lieues loin, auquel pays touts les puits sont d'eau salée qu'ils font bouillir comme nous faisons le sel blanc, et en font de petits pains gros comme le poulce et long de deux poulces et en donnent 300 de ces petits pains pour vn sol ; ce sel est fort agréable à manger, mais ne sale pas tant que le nostre ; ils en font d'autre auec du bois d'aulne et de chesne

qui est fort bon à manger auec le pain, ils appellent ce sel kolomey; ils ont aussi autour de Cracouie des mines de sel beau comme cristal, ce lieu se nomme *Wieliczka;* il y a aussi manque en ce pays de bonnes eaux, ie crois en partie que c'est cela qui leur cause les goschets qui est la maladie dont nous auons parlé cy-dessus.

Du climat de l'Vkranie.

Et outre que ces contrées soient par la mesme hauteur que la Normandie, neantmoins le froid ne laisse pas d'y estre beaucoup plus rigoureux et aspre, qu'ils ne sont icy, comme nous allons entendre. Entre les choses qui sont en consideration en ces pays là, le froid qui en quelques années se fait ressentir si grand, si rigoureux et si violent qu'il se rend du tout insuportable, non seulement aux hommes et principalement à ceux suiuent et composent les armées, mais aux brutes mesmes, comme aux cheuaux et au-

tres animaux de seruice, et ceux qui sont attaquez de sa violence quand ils ne sont pas en danger de perdre la vie en sont quittes à bon marché, quand il ne leur couste que quelque partie de leur corps, et ne perdent que les doigts tant des mains que des pieds, le nez, les ioues et les oreilles, et mesme le membre que par pudeur je n'ose nommer, la chaleur naturelle desquelles s'esteint quelques fois en vn moment et meurent de gangrène, et quelques fois aussi se rencontre plus forte et guarantie les susdites parties de mortification subite, mais ne peut empescher n'estant point aidée, qu'il ne leur arriue des chancres qui sont aussi cuisants que ceux qui sont causes d'vne humeur bruslante et maligne et qui me fist voir estant en ces pays-là que le froid n'estoit pas moins cuisant ny puissant à destruire que toute chose comme le feu à les consumer, le principe et commencement de ces chancres est si petit qu'à peine ce qui fait douleur esgale à vn pois, mais en peu de iours, voire quelque fois en peu d'heures, il

se grandit et s'espand si fort qu'il perd toute la partie, et c'est de cette façon que deux personnes dont i'ay cognoissance perdirent à moins de rien par la gelée leur plus délicieuse partie. Quelque fois et le plus souuent il saisit les hommes si fort et si viuement qu'il est du tout impossible d'en eschapper; mais particulierement quand on n'a point vsé de precautions et internes et externes, et la maniere dont on en meurt est double. L'vne est tres prompte parce quelle est violente, et qui neantmoins peut estre dite douce parce qu'on ne souffre long temps, et que l'on meurt en dormant; car estant en campagne soit à cheual en charriot ou en carrosse, si l'on n'a les précautions nécessaires, et que l'on ne soit bien vestu et fourré, et mesme que l'on n'aye assez de force pour resister à des froidures si rigoureuses, le froid saisit les extrémitez des pieds et des mains, et ensuite tout le reste desdites parties de telle sorte qu'après que l'on est tombé dans vn insensibilité d'icelle l'on est prins d'vn assoupissement qui tient quelque chose de la lethar-

gie, et en cet estat, l'on a des enuies extremes de vouloir dormir, laquelle si l'on vous laisse suiure vous dormez voirement mais c'est d'vn dormir dont vous ne resueillez point; mais si vous ou ceux qui sont aupres de vous, faites votre possible de vous esueiller, vous esuitez la mort, et c'est de cette façon que m'en ayant veu fort prest ie l'ay évité par plusieurs fois; car mes seruiteurs qui estoient plus robustes et plus accoustumés à semblables iniures de l'air me voyans sommeiller me resveilloient. L'autre façon d'en mourir quoyquelle ne soit point si prompte est pourtant si cruelle et si difficile, voire si impossible à supporter qu'elle iette ceux qui la souffrent à deux doigts prest de la rage. Voicy donc ce qui arriue, et mesme aux plus robustes, le froid saisit le corps au droit des reins, et tout à l'entour de la ceinture, et aux caualiers au-dessous de la cuirasse, et les estraint et serre si fort en ces endroits qu'il leur gelle toutes les parties du ventre, mais principalement lestomach et les boyaux, d'où s'en-

suit que quoy qu'ils ayent tousiours faim, s'ils mangent voir les viandes les plus aisees à digérer comme bouillons et pressis, quand ils en peuvent auoir, ils sont contraints de les reietter aussytost qu'ils les ont prises auec des douleurs si violentes et des coliques si insuportables qu'il est impossible de l'exprimer ; car ceux qui en estoient saisis et malueuës estoient en continuelles plaintes qu'accompagnoient de fréquentes et fortes exclamations que l'on leur arrachoit et deschiroit tous leurs boyaux et toutes les autres parties du ventre. Je laisse aux plus doctes médecins d'examiner la cause de si grandes et si horribles douleurs, et comme cela n'est pas de mon subiet, ie me contenteray de rapporter ce que i'en ay veu à l'aide de la curiosité des quelques vns de ce pays là, qui désireux de voir le produit d'vne si forte, et si violente maladie en firent ouurir quelques uns des morts aux quels ils trouuerent la plus grande partie des boyaux noirs, bruslez et comme colez ensemble, ce qui leur fit voir que semblables maladies

sont ordinairement sans remedes, et qu'a mesure que ces entrailles se gastoient et gangrenoient, à mesure aussi estoient-ils forcez se plaindre et crier iour et nuict sans repos, ce qui rendoit leur mort cruelle, longue et sans intermission.

Ce fust de ces extremes froids que nous fusmes attaquez l'an 1646 lors que l'armée polonnoise entra dans Moskouie à dessein dy attendre le retour des Tartares qui y estoient entrez pour les combattre, et retirer de leurs mains tous les prisonniers qu'ils auoient faits, car le froid est si bruslant et si excessif que nous fusmes contraints de leuer le camp d'où nous l'auions planté, auec vne perte de plus de deux mile personnes, dont vne bonne partie en mourust, aussi cruellement qu'il est dit cy-dessus, et l'autre demeura estropiée, et non-seulement le froid tua ainsi les hommes, mais aussi les cheuaux quoique sans comparaison bien plus robustes et plus forts; car en cette campagne il en demeura plus de mil qui ne purent iamais marcher après estre saisis de ce mal, et

entre ceux là les six cheuaux de la cuisine de monsieur le lieutenant général Potosk, qui présentement est le géneralissime et chastellain de Cracouie, et cette froidure suruint lors que nous estions proche de la riuierre de Merlo qui se degorge dans le Boristhene; les remedes dont on se sert ordinairement ne regardent que la précaution, et ne consistent qu'à se bien couurir et munir de toutes choses qui eschauffent et qui puissent empescher vn froid si violent; quand à moy, estant à cette fin en charriot ou carrosse je tenois vn chien sur mes pieds pour me les eschauffer, et je les couurois ou d'vne grosse couuerture de laine, ou d'vne peau de loup, et lauois ma face auec de bon esprit de vin, comme aussi mes mains et mes pieds, lesquels j'enueloppois d'vn chausson ou autre instrument imbu de la mesme liqueur que ie laissois seicher dessus, et par ces moyens et l'aide de Dieu, i'ay éuité tous les accidens dont il est fait mention cy-dessus, auxquels l'ont est plus subiet quand on ne boit ou mange aucun aliment chaud

comme est celuy qu'ils ont accoustumé de prendre trois fois le iour qui est composé de biere chaude auec vn peu de beurre, du poyure et du pain qui leur tient lieu de potage, et qui leur munist les entrailles contre le froid.

Comme l'on eslit le roy de Pologne.

Le roy Sigismond troisieme estant mort, l'archeuesque de Gnesne prend la place du roy pour présider et ordonner vne conuocation qu'il fait tenir à Varsouie deux ou trois semaines apres la mort dudit roy : tous les senateurs ne manquent à s'y trouuer pour déliberer et conclure du temps et du lieu où se fera l'election d'vn nouueau roy. Ce qui etant arresté entr'eux, chacun senateur retourne à son Palatinat pour y faire tenir sa petite diette qui est dans l'estendue d'iceluy, cest-à-dire, qui fait assembler toute la Noblesse (qui est de la dependance de son gouuernement) en vn certain lieu et temps précis, là où les Nobles ne man-

quent tous de se trouuer, et assemblés qui sont, traitent tous ensemble pour deliberer de la nomination d'vn nouueau roy, là chacun trauaille à donner ses raisons suiuant ses affections, et, après leurs debats et contestations ils conuiennent de plusieurs princes, l'vn desquels les députés destinez pour ladite eslection, choisissent et non d'autre, après qu'vn chacun a declaré le pouuoir qu'il a de ses superieurs pour aller à l'eslection, et consentir à l'vn des cinq ou six qui leur auront été nommés, et non à autre, de sorte que dans ce mesme temps-là, chacun senateur en a autant fait dans son Palatinat, comme dit est : ainsi donc tous les députés des Palatinats (ou prouinces), sont les premiers et les plus puissants, et plus forts en voix dans les diettes, comme les Palatins, ils ne laissent pas pour cela de parler au nom de toute la généralité, car deuant que d'entrer en assemblée ils se sont tous conferés et demeurez d'accord de ce qu'ils ont à resoudre, sans en demordre aucunement, de maniere qu'ils ont la force à

la main seuls, s'il faut ainsi dire, car on n'y peut conclure ni arrester aucun article qui ne soit accepté de tous les députés, et s'il s'en trouuoit vn seulement qui y contredit et qui criat hautement *nievolena* (qui signifie en notre langue vous n'aurez pas la liberté), tout seroit rompu, car ils ont non-seulement ce pouuoir dans l'eslection du roy, mais aussi en toute autre diette peuuent rompre et biffer tout ce que les senateurs auroient resolu; car ils ont dans leurs Estats ces maximes pour fondamentales.

1° Qu'aucun gentilhomme ne pourra prétendre à la couronne, ni aussi qu'aucun ne pourra nommer ny donner sa voix pour estre roy;

2° Que celui qui seroit nommé pour roy doit estre de la religion catholique, apostolique et romaine;

3° Que celui qui seroit esleu soit prince estranger, afin qu'il n'ait nulle possession terrienne dans leurs Estats, et bien que les fils des roys de Pologne soient princes et

nés dans ces Estat ils ne laissent pas pour cela d'estre tenus pour estrangers parmy eux et ne peuuent acheter des héritages et terres héréditaires, comme peut faire la noblesse originaire, c'est pourquoy ils peuuent estre esleus roys, comme cela est arriué au roy Vladislas quatrieme qui pour lors estoit prince maior, après la mort du roy Sigismond troisieme son père, auquel a succédé Iean Casimir son frére, roy présentement regnant, sans que cela puisse préiudicier ny tirer à consequence pour l'hérédité de la royauté.

Voicy l'ordre qu'ils tiennent en leurs eslections, laquelle se fait ordinairement en rase campagne à demi-lieue de Varsouie qui est la capitale de Masouie où le roy fait ordinairement sa résidence et dans le chasteau de laquelle se tiennent tousiours les dietes pour estre cette ville comme le centre de toutes les prouinces, qui sont vnies à la couronne de Polongne : le lieu de l'eslection fut à demi lieüe de ladite ville du costé de Dantzick, où l'on fit vn petit parc de mille

ou douze cens pas de tour, ceint d'vn meschant fossé de cinq à six pieds de large qui n'est seulement que pour empescher les cheuaux d'entrer dans ledit parc, où il y a deux grandes tentes, l'vne pour l'eslection ou s'assiessent tous les senateurs, et l'autre où s'assemblent tous les députez des prouinces, qui conferent ensemble auant que d'entrer dans la grande audience du senat, chacun monstre sa commission et ce à quoy il peut consentir et dans leurs conférences ils s'accordent tous de ce qu'ils doiuent contester ou accorder, et chacun iour ils s'assemblent ainsi pour l'audience, laquelle chaque fois dure bien six ou sept heures de temps, pendant lequel temps ils mettent en auant toutes les raisons possibles pour conseruer leurs libertez. En ladite eslection dudit feu roy Vladislaus, il se passa bien quinze iours pendant lesquels autour de ce petit parc, il y auoit bien quatre vingt mil hommes à cheual, qui estoient tous soldats suiuant les senateurs, car chacun senateur auoit vne petite armée, dont les vns en auoient moins,

les autres en auoient plus, comme le Palatin de Cracouie qui auoit pour lors iusques à sept mille hommes, d'aùtres en auoient selon leur pouuoir, car vn chacun se fait accompagner par ses amis et par ses subiets au meilleur estat qui luy est possible en bon ordre, et en résolution de se bien battre en cas de descord ; notez que durant le temps de l'eslection toute la noblesse du pays estoit aux escoutes, ayant tous le pied à l'étrié, près de monter à cheual au moindre bruit de discorde et de mécontentement de leurs disputes, afin de pouuoir fondre sur ceux qui eussent voulu forcer et violer leurs libertez, en fin après plusieurs seances et audiences ils demeurerent d'accord d'vn prince pour leur roy, vn chacun y signa ou du moins des principaux tant des senateurs que des députés, ce qui ne déclarerent le mesme iour, mais seulement le lendemain, puis chacun estant retourné à son quartier donne ordre à sa troupe pour les mettre en bataille selon l'ordonnance que le grand général en auoit donné (car tous se mirent alors sous

le grand estendart de la couronne) et se tindrent tous près à crier viue le roy, lequel ils nommerent par son nom, et à faire salues après auoir bien crié iusques à trois fois; toute l'artillerie et mousqueterie se fit entendre auec grande ioye et témoignage de plaisir de tous les assistans, qui recommencerent aussi iusques à trois fois, ensuite de quoy tout le senat se leua, et les principaux senateurs furent trouuer le prince maior qui fust nommé pour leur roy qui estoit pour lors à vn village esloigné de demi lieüe, après l'auoir salué de la part de tout l'Estat, ils luy firent harangue à laquelle ils luy declarerent comme l'Estat l'auoit esleu pour leur roy, le suppliant de l'agréer et de les vouloir receuoir et gouuerner par sa sage prudence, l'asseurant qu'il aura des subiets très-fideles et obéissans, ainsi le roy acceptant, les senateurs lui monstrerent leurs statuts et loix (bien que ne les ignoroit pas) lesquelles il promit de leur garder inuiolablement, le lendemain le menerent à l'église de Saint-Jean de Varsouie, où deuant l'au-

tel, le roy leur fit serment, et en voicy les conditions qui luy furent leues en la présence de toute l'assemblée.

1° Qu'il ne jouyra jamais du domaine de la couronne que celuy qui luy est affecté (ainsi nomment-ils leurs Estats) ;

2° Qu'il ne pourra achepter ni posséder vn pied de terre en toute l'estendue d'iceux ;

3° Qu'il ne donnera de patentes ou commissions pour leuer des gens de guerre, s'ils n'ont été arrestez à la diete ;

4° Qu'il ne pourra après vingt-quatre heures passées, pour quelqu'acte que ce soit, faire emprisonner vn gentilhomme polonnois, si ce n'est pour vn crime de leze-maiesté ou d'Estat ;

5° Qu'il ne pourra déclarer la guerre à l'estranger, ny mesme enuoyer ambassadeurs pour affaire d'Estat, sans le consentement de ladite République ;

6° Qu'il souffrira tousiours trois senateurs proche de sa personne qui seront pour l'assister en son conseil, et aussi qu'ils veille-

ront sur ses actions de peur qu'il ne médite ou machine quelque dessein à leur préiudice ; ces trois senateurs seruent par quartier alternatiuement, par ce moyen le roy ne peut effectuer aucune chose qu'elle ne soit aussitost cognüe ;

7° Ledit roy ne pourra se marier ny prendre alliance que par le consentement du senat, ny mesme ne pourra sortir du royaume ;

8° Il ne pourra aussi auoir le pouuoir de donner vne lettre de noblesse à vn roturier pour quelque service que ce soit, si ce n'estoit pour le service de l'Estat, et encor faudroit-il que le senat y consentit.

Le roy estant ainsi conditionné il a toutes fois le pouuoir et souueraineté, non-seulement à donner à qui luy plaist les benefices de l'Église, mais aussi ceux du domaine de la couronne, pour lors qu'ils sont vaquans, mais il faut que ce soit seulement aux gentilshommes de la couronne, et particulierement à ceux qui l'ont mérité par leurs seruices tant à la guerre qu'aux ambassades et

autres affaires publiques, afin que cela leur soit vne recompense et vne emulation à tous autres de bien faire et se rendre utiles et vertueux.

Il est aussi souuerain pour permettre que dans les terres et gouuernemens qu'il donne l'on brusle du bois pour faire les potaces et autres cendres qui sont d'vn tres grand reuenu, nonobstant que cela consomme beaucoup de bois.

Il a mesme la souueraineté de donner tous les offices depuis la plus petite iusques à la plus grande à vie seulement, et desquelles on ne peut deposseder aucune personne sans son consentement, ou bien que l'on luy fit son procez.

Il ordonne et prescrit le temps des dietes qui se tiennent d'ordinaire de deux en deux ans ; il peut aussi allant à la guerre en personne obliger toute la noblesse de quelque prouince qu'elle soit de l'accompagner par vn arriere ban, et qui manque d'y aller perd la teste, sa race est degradée de noblesse, et son bien confisqué en faueur de la couronne ;

voilà iusques où s'estend son pouuoir, et quoy qu'il soit roy, il a les mains liez en beaucoup de choses, ne faisant pas ce qui voudroit bien, mais qu'il faut qu'il consente et agrée à des choses qui luy sont repugnantes ; il est toutes fois le chef de la République et tout se fait en son nom, bien qu'il ne puisse rien délibérer ny arrester seul comme nous auons dit.

De la liberté de la noblesse.

La noblesse polonnoise est toute esgale, ny ayant entr'eux aucune supériorité, comme en France, Allemagne, Italie, Espagne, etc., où il y a des ducs, marquis, comtes, barons, car ils n'ont autre tiltre que de Tarosta, qui sont gouuernements et terres du domaine, que le roy donne à la noblesse ; car toutes les terres des nobles sont possédées sans tiltre de fiefs ny arriere fiefs, et de façon qu'vn pauure gentilhomme ne s'estime pas moins qu'vn autre beaucoup plus riche que

soy, mais bien respectent-ils ceux qui sont officiers de la couronne, tous prétendent, tant petits qu'ils soient de pouuoir vn jour estre senateur sous le bon plaisir du roy, pour cet effect ils apprennent tous dès leur tendre ieunesse la langue latine, d'autant que toutes leurs lois sont escrites en cette langue ; ils pretendent aussi tous posseder quelque bénéfice du domaine de la couronne, et c'est ce qui leur donne de l'emulation à la vertu et à paroistre dans les armées, et lors que l'occasion se présente de faire de belles et généreuses actions afin d'estre reconnus de leur général et d'estre recommandez enuers le roy qui les reconnoit ensuite de quelque bénéfice marquant.

Elle en a en outre la liberté d'eslire leur roy comme nous auons dit cy dessus, et n'est à la puissance du roy vingt quatre heures passées de faire emprisonner aucun gentilhomme quelque crime qu'il ait commis fort excepté le crime de lèze maiesté, nul d'eux ne peut estre aussi emprisonné que son procez ne soit fait et parfait, et son arrest pronon-

cé, et si l'est par trois fois à comparoistre, de façon que la noblesse a la liberté d'aller et venir et de solliciter ses juges, et mesme estre present à l'exament des tesmoins qui déposent contre eux sans craindre d'estre arrestez auant que d'estre jugez; mais après que l'arrest est prononcé ils se peuuent retirer promptement dans quelque cloistre qui est l'azile bien souuent des meschans qui n'ont pouuoir de se maintenir par leurs forces, car les grands seigneurs se mocquent de la justice et cheminent en campagne avec force assez bastante pour resister à ceux qui luy ont fait faire leur procez. Leur arrest porte ordinairement d'auoir le col coupé, et leur bien confisqué, puis on le proclame à haute voix pour vne, 3 fois à comparoistre et à se trouver dans vne heure deuant la iustice (mais ils ne sont pas si innocens de se venir vendre entre les mains d'vn bourreau, sçachant qu'ils sont iugés à mort). N'ayant donc point comparu on adjoute à leur arrest infamie, c'est-à-dire qu'il est permis à vn chacun de le tuer où

il est rencontré, et est porté par le mesme arrest que celuy qui boira ou mangera auec luy sera atteint de pareil crime, et alors la partie aduerse ne s'estimant assez puissante, s'accorde auec le condamné, et prenant vne somme d'argent aquiesse et quitte tous ses intérests, après cela le criminel a le pouuoir de prendre vne lettre de remission du roy qui luy couste deux ou trois mille liures, au moyen de laquelle il est absouts de son crime et de l'infamie, et rentre en la possession de tout son bien. Mais quand le criminel n'est si puissant que sa partie il faut qu'il abandonne le pays pour sauuer sa vie, et son bien est confisqué pour la couronne, c'est ce qu'on appelle bénéfices que le roy ne peut posséder et qu'il donne à la noblesse leur vie durant ; mais comme l'on dit le crime amende à vieillir, car après plusieurs années ses amis trauaillent à sa paix, soit que sa partie soit morte, ou que le cœur luy aye fleschy et qu'il luy fasse grace ou autrement, après quoy il est facile de rauoir son bien, s'il est tant soit peu considérable.

Mais parmy les gens de guerre, il n'en est pas de mesme; car, au moindre mefait, ils sont incontinent arrestez et non considerez comme gentilshommes, mais, comme soldats, on les fait passer par conseil de guerre qui est aussi tost exécuté que jugé.

La noblesse a la liberté de prendre des terres à ferme sans desroger, et vendre tout ce que leur terre produit, mais toutes fois le commerce ne leur est non plus permis qu'en France.

Ils ne sont obligez dans leurs querelles particulières de tirer raison à la pointe de leur épée de l'iniure qu'ils peuuent auoir receuë seul à seul, mais, quand il pense auoir esté offensé, ils assemblent tous leurs amis avec les plus courageux de ses suiets, et chemine auec plus de force qu'ils peuuent à la campagne, afin que s'il rencontre leur ennemy, ils le choquent et battent s'ils peuuent, et ne mettent bas les armes qu'ils ne soient battus, ou que quelques amis communs ne soient entreuenus, et ne les aye mis d'accord, et au lieu d'vn sabre

ne leur aye mis en main vn grand verre plein de la liqueur Toquaye pour boire à la santé les vns des autres.

Ils ont aussi la liberté de porter des couronnes sur leurs armes, comme estant de petits souuerains, de faire fondre tant d'artillerie qu'il leur plaist, et de bastir des forteresses tant puissantes que leurs moyens le peuuent permettre, sans que le Roy ny la République les puissent empescher; il ne leur reste qu'à battre de la monnoye pour estre souuerains; aussi aultresfois elle estoit battue au nom de la République; à présent on la bat seulement au nom du roy; en fin on voit en la page 8, qu'ils ont domination souueraine et entière sur les paysans qui releuent d'eux, c'est-à-dire qui sont leurs vassaux aux biens des héréditaires, car sur les paysans qui occupent les biens de la couronne dont ils iouyssent seulement à vie, ils n'ont pas tant d'autorité, car ils n'en peuuent faire mourir aucun sans luy faire faire son procez ny prendre son bien sans rai-

son ; car les paysans qui sont suiets de la couronne estant molestez, sont ouys en leurs plaintes deuant le Roy qui les protege et garde leurs droits.

On ne peut en outre iuger vn gentilhomme à mort pour avoir tué vn paysan d'vn autre gentilhomme, mais bien est ordonné par les lois à payer 40 griuené aux héritiers du défunt pour estre absout (le griuené vaut trente-deux sols), et en tel cas pour auerer le fait, si le tesmoignage de deux gentilshommes suffit pour condamner vn paysan, il faut quatorze paysans pour conuaincre vn gentilhomme.

Les estrangers ne peuvent achepter de terre, ny mesme les paysans naturels, qui n'en ont iamais en propre : mais ce qu'ils possedent à vie, tant eux que leurs enfans, ils en font de grands reuenus à leurs seigneurs, sans le pouuoir ny vendre ny engager ; lequel seigneur les peut reprendre quand il luy plaist ; mais les bourgeois peuuent dans les villes achepter et posseder en propre des maisons et iardins autour

desdites villes, qui sont priuilèges et franchises des villes, par là on peut voir comme toutes les terres de ces Estats sont possédées par les nobles, qui en sont très-riches, excepté dans les terres reunies à la couronne (et non héréditaires comme celles dont est mention cy-dessus) où il y a de certains villages qui en despendent que le Roy a donnez à des boyarts qui sont de certaines personnes moindres que les gentilshommes, et plus que ne sont les bourgeois à qui le Roy a donné des biens, et pour leurs postérités, qui en hériteront à condition de seruir à la guerre à leurs despens, toutes fois et quantes que le grand général le requiert, et faire tout ce qui leur est commandé pour le seruice de l'Estat, parmy ces gens quoyque riches la plus part, il s'en trouue de bien pauures, toutesfois la noblesse de Pologne est assez riche, comme il a été dit cy-dessus, mais dans la Mazouie, où il y en a grande quantité, et qui font bien la sixieme partie du peuple qui y habitent, ils ne sont si à leur aise, ce qui fait qu'vne

bonne partie d'icelle laboure, et ne tiennent point à honte de tenir le manche de la charrue, ou d'aller seruir de gentilhomme suivant aux plus grands seigneurs, l'employ leur est plus honorable que d'aller seruir de cocher, comme sont contrains de faire les plus stupides d'iceux, tels estoient deux d'iceux qui m'ont serui de cocher plusieurs années, lorsque i'estois en ce pays-là, faisant la fonction de premier capitaine de l'artillerie et ingenieur du Roy, quoy qu'ils fussent gentilshommes de on lieu.

Le bien patrimonial des nobles est exempt des quartiers d'hyuer et de la garnison des gens de guerre ; seulement il souffre la passade à l'armée lors qu'elle chemine. L'armée ne peut iamais estre en garnison que sur les biens du Domaine de la Couronne, ou de l'Eglise.

Lorsque plusieurs frères sont héritiers, l'aisné fait les partages et le cadet choisit.

Une femme vefue se remariant peut donner tout son bien si elle veut à celuy

qu'elle espouse, et par ainsi peut frustrer ses enfans ; cette loy tient les enfans en obéissance et respect enuers leurs pères et mères.

Les mœurs de la noblesse polonoise.

La noblesse polonoise est assez humble et complaisante à ses superieurs, comme aux Palatins et autres officiers de la Couronne, courtoise et accorte à ses esgaux et compatriotes, mais tres arrogante et insuportable à ses inférieurs, affable aux estrangers, lesquels toutes fois ils n'aiment pas trop, ny ne les communiquent volontiers, comme sont les Turcs et Tartares, qui ne se voyent guere qu'en guerre, et l'espée à la main. Quand est des Moscouites à cause de leur brutalité, ils n'ont point d'association, ny ne veulent conuerser auec eux, non plus qu'auec les Suédois et Allemans, pour lesquels ils ont vne forte auersion, telle qu'ils ne s'aiment point dutout, ains hayssent tres fort, et si les Polonois s'en seruent

quelquefois des Allemans, c'est par grande nécessité, au contraire il appellent les François leurs freres, auec lesquels ils ont vne affinité de meurs et de sympathie, tant en la liberté de parler sans dissimulation qu'en leur naturel franc et gay, qui les porte à rire et chanter sans aucune melancolie, aussi les François qui conuersent auec cette nation les estiment, et les honorent tres fort, car en général ils sont bons, liberaux, sans malice, nullement vindicatifs, sont beaux esprits, et ceux qui sont cultiuez reussissent à de grandes choses, ils sont de grande mémoire, magnifiques, honorables, sont somptueux en leurs habits, portant des fourreures de grand prix, dont i'en ay vue de martre zibline qui excedoient la valeur de deux mil escus, enrichis de gros boutons d'or garnis de rubis, d'esmeraude, de diamants et autres pierres précieuses, ils menent quantité de valets apres eux, ils sont tres vaillans, courageux et adroits aux armes, en quoy ils surpassent tous leurs voisins, comme personnes qui s'y excercent or-

dinairement, car ils ne sont iamais sans guerre, qu'ils ont presque touiours contre des puissants princes de l'Europe, comme sont les Turcs, les Tartares, les Moscouites, les Suedois, Allemans, et quelquefois contre deux ou trois d'iceux ensemble : ce qui arriua l'an 1632 et 1633, qu'ils auoient la guerre contre les Turcs, Tartares et Moscouites, de laquelle ils se demeslerent tres bien, apres plusieurs combats, bataille qu'ils gagnerent sur eux, qui fust suiuie de celle contre les Suedois, l'an 1635.

De quoy par l'interuention de monsieur Dauaux, ambassadeur du Roy, se fist la paix en Prusse entre les deux couronnes de Pologne et de Suede, au grand contentement des deux Roys, et au surplus outre leur générosité ils sont tres honorables, ils reçoiuent chez eux avec beaucoup de ciuilité leurs amis, lesquels les honorent et visitent, et mesme les estrangers qu'ils n'auroient iamais veus, et les traitent auec les mesmes courtoisies que s'il les connaissoient familierement et de longue main. Il

y a dans ces pays-là des seigneurs tres riches, iusques à posseder des huit cens mil liures de rente, sans compter ceux qui possedent des bénéfices de la couronne, qui constituent bien la sixieme partie du Royaume, et ces grandes richesses ne viennent de ce que les paysans ne peuuent posseder de terres en héritages, qui est cause que tout leur appartient, et se sont ainsi acreus, tant par conquestes que par confiscations des rebelles et mutins desquels on a osté le bien et incorporé audit domaine, mais d'autant que ladite noblesse craint que le Roy possedant tels biens et ne se rende absolut, ils luy empeschent la possession dont ils ne se trouuent point mal, parce qu'ils en sont plus à leur aise ; ou quand ces gens vont à la guerre, ils seruent d'vne maniere si estrange, que si l'on en voyoit de semblables dans nos armées l'on auroit plus d'occasion à les regarder qu'à les beaucoup craindre, encor qu'ils soient tous chargés d'armes qui toutes soient offensiues.

Je vous en vay faire vne description que i'ay veue en la personne de monsieur Deczeinsky Rostemastre[1] d'vne compagnie de cosaques[2] qui estoit ainsi armé. Premierement il auoit son sabre par sa chemise de mailles, son couure teste, qui est vne calotte de fer avec ses pendans tout de coste que par derriere qui sont de la mesme matiere que sa chemise de mailles qui luy couuroit toutes les espaules, sa carabine, et quand il ne l'auoit pas, son arc et son carquois, il auoit pendue à sa ceinture vne czidela[3], vn fuzil[4], vn couteau, six cueillers d'argent qui estoient accommodez l'vn dans l'autre et posez dans vne bourse de maroquin rouge, vn pistolet à sa ceinture, vn mouchoir de parade, vne bourse de cuir boüilly qui se plie et qui peut bien contenir chopine, auec quoy ils en puisent de

1. C'est-à-dire capitaine.
2. Sont caualiers qui ont l'arc et la flesche.
3. C'est vne alesne.
4. Ce fuzil sert à enfiler son sabre, son cousteau et à battre le feu.

l'eau pour boire en campagne, vn salbletas[1], d'vne Naïyque[2], deux ou trois brasses de cordelettes de soie grosse comme la moitié du petit doigt propre pour lier les prisonniers lors qu'ils en peuuent prendre, et toutes ces choses sont penduës à la ceinture du costé opposite de son sabre, et outre cela vne corne pour médeciner la bouche de ses chevaux; item à costé de la selle du costé hors montoir son cheual portoit vne grande gamelle de bois qui peut contenir demy sceau d'eau pour abreuuer son cheual; Item trois nogants[3] de cuir pour tenir son cheual attaché lorsqu'il paist; de plus, lorsqu'il ne portoit point son sac, il mettoit en sa place sa carabine en escharpe, il auoit

1. C'est vne grande bourse de drap rouge qui est platte, en laquelle ils mettent lettres et papiers, leurs peignes et mesme l'argent.

2. C'est vn petit fouet de cuir pour presser les cheuaux à marcher.

3. Sont des entraues de cuir qui tiennent les trois pieds du cheual lorsqu'il le laisse aller paistre à la campagne.

vn Ladonnequis[1], vne clef pour sa carabine, et vn poudrier : jugez vn homme chargé de la sorte, s'il peut estre libre pour combattre.

Les housarts qui sont lanciers et gentilshommes de grands biens, qui possedent iusques à 50 mille liures, sont tres bien montez, et le moindre de leurs cheuaux ne vaut pas moins de 200 ducats, estant tous cheuaux turcs qui viennent de la Natolie, d'vne province qui se nomme Carmenie, les lanciers seruent tous à cinq cheuaux, car vne compagnie de cent lanciers, il n'y auroit que vingt maistres, qui cheminent tout de frond de sorte qu'ils sont chefs de files, et les quatre rangs suiuant sont leurs seruiteurs, chacun en sa file, leur lance est longue de 19 pieds, elles sont creuses depuis la pointe iusqu'à la pomme, et le reste est de bois solide, ils ont à la pointe de leurs lances vn guidon blanc et rouge ou bleu et

1. C'est vn étuy de cuir plat où l'on met des cartouses tant pour sa carabine que pour son pistolet.

vert ou noir et blanc, et est tousiours de deux couleurs, qui a bien de longueur 4 à 5 aulmes, ce qui doit estre pour effaroucher les cheuaux de ses ennemis, car comme ils ont baissé leurs lances courant de toute la vistesse de leurs cheuaux, ces guidons voltigent en rond, et donnent espouuante aux cheuaux ennemis qu'ils veulent rompre; ils sont armez de cuirasses, brassarts, tassettes, bourguignottes, etc., etc. Ils n'ont que le sabre au costé, vn palache sous la cuisse gauche et est attaché à la selle, à l'arçon droit, de laquelle est attachée vne longue espée large auprès de la garde qui vient en diminuant vers la pointe, en forme de qarré afin que par cette arme ils puissent percer vn homme estant tombé à terre et qui ne seroit pas encor mort, et pour cet effet, cette espée est longue de 5 pieds, et a la plommeau rond afin que l'on puisse mieux pousser contre terre et percer la chemise de mailles, l'vsage du palache est de couper de la chair, et le sabre pour chamailler et tailler les chemises

de mailles ; ils portent aussi des marteaux d'armes qui pesent bien six liures, qui sont de la figure de nos picois qarrez bien assêrez auec vn long manche pour donner sur la bourguignote et sur la cuirasse des ennemis qu'ils percent auec tels instruments.

Que si leur armeure et façon de faire la guerre nous semble bien différente de la nostre, nous auons à vous faire voir par le discours qui suit, que leurs festins et ce qu'ils y obseruent, est tout autre que ce qui se pratique par la pluspart des autres nations du monde ; car les seigneurs qui sont ceux qui se piquent le plus en ce point et les tres riches, et de moyens mediocres, se retraitent fort splendidement eu esgard à leur pouuoir, et peut asseurer auec vérité que leurs repas ordinaires surpassent de beaucoup en abondance de toutes choses nos festins : ce qui donne à iuger aux plus sensez, ce qu'ils peuuent faire alors qu'ils sont en desbauches, et qu'ils traitent extraordinairement : mais sur tous les grands seigneurs du Royaume et autres as-

sociez de la Couronne, les jours vacquans auxquels ils sont dispensez d'aller au senat, lorsqu'ils tiennent leur diette à Varsouie, où il est fait des festins dont la despense est montée iusques à cinquante, voire soixante mil liures, despense qui est tres considérable eu esgard à ce qui y est serui, et à la façon auec laquelle on le sert, car tout n'y va pas comme aux pays où le musc, l'ambre, les perles, et le somptueux apprest des viandes reuiennent à des sommes immenses, mais tout ce qui y est serui est tres commun, grossierement appresté, et en quantité prodigieuse, encor que ce ne soit que pour peu de cause : mais le degast qu'ils en font (voire leurs domestiques et valets comme vous le verrez plus à plein cy-après) est ce qui fait grossir la despence. Or afin que dès l'eschantillon vous puissiez cognoistre la valeur de toute la pièce, ie vous diray, et en parle de certain, que plusieurs fois (suivant les registres que i'ay veus) il s'est trouué des articles qui faisoient mention en vn seul festin de 100 écus de

verres, et si ils n'estoient point précieux, car ils ne valoient qu'vn sol piece. Or quand ils commencent ils ne sont le plus souuent que quatre ou cinq seigneurs sénateurs, auxquels quelquefois se ioignent les ambassadeurs qui sont en cour, qui seroit vn bien petit nombre pour vne si grande despence que celle qui a esté cottée cy-dessus ; mais qui est augmentée par la suite de leurs gentilshommes que chacun dit seigneur, aduenu au nombre de douze ou quinze qui font en tout (bien souuent) vne compagnie de 70 à 80 personnes, qui se mettent à table, faites de trois tables iointes ensemble par le bout, et disposées en forme de double équerre, et longue en leur contenu de bien cent pieds, lesquelles sont ordinairement couuertes de trois beaux doubliers fins et d'vn seruice entier de vermeil doré, et sur chaque assiette vn pain couuert d'vne seruiette tres petite, qui n'est pas plus grande qu'vn mouchoir auec vne cuiller sans cousteau, et ces tables ainsi disposées sont ordinairement placez dans vne grande et spacieuse

salle au bout de laquelle est vn buffet orné d'vne quantité magnifique d'argenterie qui est entourné de balustre en forme d'vn petit paraferme, et dans lequel personne ne peut entrer, que le sommelier et ses seruiteurs : sur ce buffet se voient assez souuent huit ou dix piles de plats d'argent, et si grande quantité d'assiettes qu'elles esgalent la hauteur d'vn homme qui n'est pas de petite stature dans ce pays-là ; vis à vis dudit buffet et ordinairement au dessus de la porte, il y a vn théatre sur lequel se mettent les musiciens, tant ceux qui iouent de toutes sortes d'instruments que ceux qui chantent, lesquels ne se font pas ouyr tous ensemble et confusément, mais commencent par les violons qui sont suiuis de cornets en aussi grande quantité qu'il en faut, qui ayant acheué sont suiuis de voix humaines que poussent assez melodieusement des enfants gagez pour cela, et tous ces diuers sons recommencent alternatiuement, et durent iusques à la fin du festin, lesquels musiciens ont touiours mangé et beu auant que le fes-

tin commence, durant lequel (puis qu'il est nécessaire qu'ils s'attachent à ce qui est de leur deuoir) ils ne pourroient pas s'occuper à manger et à boire; toutes ces choses ainsi disposées l'on met sur table, lesquelles on couure de toutes sortes de mets, alors lesdits seigneurs sont introduits en ladite salle, au milieu de laquelle sont quatre gentilshommes, deux desquels tiennent le bassin à lauer vermeil doré, qui a bien trois pieds de diamètre et l'esquiere à proportion aussi de mesme matière qui approchans desdits seigneurs leur font lauer les mains et après auoir fait se retirent, et laissent approcher les deux autres qui tiennent la seruiette à lauer, longue enuiron de trois aulsnes, chacun par vn bout qu'ils presentent aux susdits seigneurs, lesquels s'en essuyent les mains; ensuite de quoy le seigneur et maistre du logis faisant les honneurs de sa maison donne à vn chacun d'eux la séance que son rang et dignité luy fait mériter. Ainsi assis et disposez, ils sont seruis par des escuyers tranchans qui sont trois en chacune

table, et regaler des mets qui sont dessus accommodez et assaisonnez à leur mode; c'est à assauoir, les vnes auec du safran, dont la sauce est iaulne, les autres auec du suc de cerises qui fait la saulce rouge, d'autre auec le marc et suc de pruneaux, qui fait la saulce noire, et enfin les autres après deux ressauces du suc d'oignons cuits et passez par le tamis, qui fait la saulce grise, laquelle est par eux nommée gonche; toutes ces viandes (chacune à part dans leur saulce) sont coupées par morceaux, gros comme vne pelotte, afin que chacun puisse prendre son morceau suiuant son appetit, qui ne les porte jamais à manger du potage que l'on ne sert point sur table : parce que ladite viande est accompagnée de son bouillon dans lesdits plats parmy lesquels on entrelace quelques pâtez de ces viandes, chacun des conuiez mange suiuant l'appetit qu'il a pour ces saulces, qui ne sont jamais que quatre (comme nous auons dit) outre ces mets, l'on sert aussi du bœuf, du mouton, du veau, et des poules sans saulces,

comme il se pratique en ce pays, fort bien assaisonnez de sel et d'espices, et si bien qu'il n'est besoin de salière, aussi n'en seruent-ils jamais ; et à mesure qu'vn plat est vide, ils en seruent vne autre, comme de choux salés auec vn morceau de lart salé, ou du millet, ou de paste bouillie, qu'ils mangent par grande délicatesse comme aussi vne autre saulce qu'ils font d'vne racine qu'ils appellent Cresen, laquelle ils ratissent et détrempent auec du vinaigre, qui est d'vn goust de moutarde tres friand et excellent, et propre à manger auec le bœuf tant frais que salé, et avec toute sorte de poisson. Ce premier seruice estant ainsi vsé et les plats vuidez, dont la viande qu'ils contenoient n'est pas mangée par lesdits conuiez, mais la plus grande part par leurs valets, comme nous le dirons plus amplement cy-dessous, il est desseruy, ensemble le premier doublier : et puis on sort le second, qui est tout composé de viandes rosties, comme veau, mouton et bœuf, dont ils seruent des pieces qui sont plus grosses

qu'vn demy quartier d'iceluy, des chapons, des poulets, poules, oysons, canards, lièures, cerf, biches, cheureil, sanglier, etc. et tout autre gibier, comme perdrix, allouettes, cailles et autres petits oyseaux qu'ils ont en abondance : quant aux pigeons, ils n'en seruent iamais parce qu'ils sont rares en ce pays aussi bien que les lapins et les becasses; tous lesquels mets ils seruent en confusion, entremeslant les vns parmy les aultres pour les diuersifier auec plusieurs salades de diverses façons : ce second est suiui d'vn entremets composé de plusieurs et différentes fricassées de purée de poix, auec vn gros morceau de lart gras, dont chacun prend vne pièce qu'il coupe par petits morceaux gros comme des dez a iouer, lesquels ils mangent auec leur cueiller dans ladite purée qui leur est vn mets très friand qui s'auale sans mascher et leur est si considérable qu'ils ne croient pas auoir esté bien traitéz s'il ne leur en a été serui, et s'ils n'en ont mangé a la fin de leur repas, comme aussi du millet auec le beure, de l'orge mon-

dée assaisonnée de mesme qu'ils nomment *cacha*, et les Hollandois *gru*, des pastes fricassées auec du beurre en forme de macarons remplis de fromage, et d'autres pastes de sarrazin en forme de petites galettes fort minces, qu'ils plongent dans le suc de graine de pauot blanc, choses qu'ils mangent a mon advis pour les paremplir entierement et pour les mieux disposer a dormir. Ce second service osté de la maniere et façon du premier, on leur présente le dessert tel que l'occasion et la saison le peut permettre comme laict cresmé, fromage, et autres choses que la mémoire ne me fournist pas presentement. Tous lesquels mets et friandises sont tellement esloignés de nos plus mediocres ragousts que i'en estimerois plus vn plat que ie ne ferois de dix des leur : et est en quoy ils sont bien audessus de nous ; mais pour le poisson ils y entendent a merueille, car outre que là il s'en trouue de fort bon, ils l'accommodent si bien et luy donnent vne pointe si friande, qu'elle fournist d'appetit aux plus desgoutez, et est en qoy ils l'emportent sur

toutes les autres nations, non a mon aduis seulement et a mon goust, mais au iugement de tous les François et autres estrangers qui ont par eux esté traités et qui sont de mesme sentiment, aussi n'est-ce merueille; puis qu'ils n'y espargnent ny vin, ny huile, ny espices, ny raisins de Corinthe, ny pignons, ny toute autre telle chose, auec les quelles et vn peu d'industrie, on le peut bien et délicatement assaisonner. Pendant leur disner ils boiuent peu afin de faire vn bon et ferme fondement, ce qu'ils boiuent n'est que de la bierre qu'ils font verser dans des verres longs en forme de cylindre de la grandeur d'vn pot d'icy, parmy laquelle ils meslent des roties de pain arrousées d'huile. Nous vous auons fait remarquer cydessus, qu'encore que du premier et second seruice les plats fussent tirez de dessus la table presque vuides, les conuiez néantmoins n'en mangent pas le plus, ce qui est très-véritable; car vous obseruerez que ceux qui sont à table ont chascun vn ou deux valets, auxquels, quand ils donnent leurs assiettes pour en

auoir vne blanche, ils prennent de dedans les plats ce qu'ils trouuent plus a leur déuotion qu'ils mettent sur lesdites assiettes, et ainsi chargées les donnent a leurs valets qui, se voyant bien garnis et munis de ces viandes, s'attroupent et vont la manger, ou plutost deuorer en vn des coings de la salle, comme à la desrobée menant vn bruit deshonneste, et très-insolent, lequel neantmoins n'est point empesché par les maistres qui en sont cause parce que telle est leur coustume. Après donc que lesdits maistres ont bien mangé à table sans beaucoup boire, et les valets goinfre ce que leurs maistres leurs auoient donné, en vn ou plusieurs coings de la salle, ils commencent tout de bon à boire à la santé les vns des autres, non de la bierre comme auparauant, mais de leur vin qui est le meilleur, et le plus genereux du monde, qui, quoy qu'il ne soit que blanc, ne laisse de leur bien rougir la trongne, et faire monter bien haut le prix de leur festin : attendu qu'ils en font grand dégast, et qu'il couste

quatre liures le pôt, puis qu'ils donnent plutost à bonté d'iceluy qu'à sa rareté. Et après que l'vn a bue à la santé de son amy, il luy présente le mesme verre plein de semblable vin, afin qu'il luy fasse raison, ce qui leur est très-aisé, et sans aucune aide de seruiteurs, puisque leurs tables sont couuertes de gros flacons d'argent, et de verres, les quels sont aussitost remplis que vuidez, ce qui est cause qu'vne heure ou deux après que ce ioly exercice a commencé, il y a vn singulier plaisir à voir tant le nombre des verres que chacun a a deuant soy, qui sont en vne si prodigieuse quantité, qu'il est impossible qu'il les boiue, que les formes et les figures qu'ils en font; car tantost on voit vn carré, tantost vn triangle, tantost vne figure longue et tantost vne ronde, et ces verres sont meuës si diuersement et en tant de façons que ie ne me peux persuader que les planctes ayent en leurs mouuements plus d'irrégularité et plus d'anomalie, ce qui procède de la vertu inconceuable de ce bon

et agréable vin blanc. Et après auoir esté occupés quatre ou cinq heures en ce fameux et non laborieux trauail, les vns trop ennuyez s'endorment, et les autres, dans l'incontinence de retenir leur eau, sortent pour le rendre, et rentrer puis après plus dispos au combat, d'autres s'entretiennent de leurs généreux faits en semblables combats, et comme ils en sont sortis glorieux pardessus leurs compagnons. Mais tout ce que ces maistres font n'est rien au prix de ce que font les valets ; car s'ils ont bien fait des dégasts en leur manger, ils en font sans comparaison de plus excessifs en leur boire, et dissipent dix fois plus de vin que leurs maistres, et ainsi s'y commettent des insolences inouyes, essuyant les assiettes sales et grasses à la tapisserie (tant belles et rares sont-elles), ou bien aux manches pendantes des robes de leurs maistres, sans respect ny d'eux ny de leurs beaux habits, et pour couronner l'œuvre, ils boiuent tous si bel et bien que nul n'est exempt de l'effect du vin : car tant les maistres que leurs

domestiques et musiciens sont tous yures, mais ceux qui ont la garde de la vaiselle d'argent ne sont tousiours pas si saouls qu'ils n'empeschent, en tant qu'ils peuuent, que nul ne sorte de la maison que toute la vaiselle d'argent ne soit ramassée par ceux qui en ont la charge : mais ces officiers ne s'estant non plus endormis que les autres se trouuent bien souuent peu capables de ce deuoir, ce qui est cause que la plus part du temps il y en a tousjours quelques pieces esgarées.

En fin voila ce que pour le present ma memoire a peu me suggerrer de ce que i'ai veu et ouy en ce pays du Nort, touchant la situation, les personnes qui l'habitent, leur religion, meurs et façon de faire la guerre : si elle qui m'a fourny iusques icy ce dont ie vous ay entretenu me fait ressouuenir de quelque autre chose que i'estime digne de vous estre presenté, ie ne m'oublieray en mon deuoir, mais vous en feray part de grand cœur, sous esperance que si ce que ie vous ay presenté n'est à

vostre goust, vous excuserez facilement mon peu de disposition à escrire plus poliement que i'ay estimé indecent à un caualier qui a employé toute sa vie à faire remuer la terre, fondre des canons et peter le salpestre.

TABLE.

Introduction..... 1
Épître dédicatoire..... 3
Description de l'Ukranie..... 11
Les arts que les Cosaques exercent..... 17
La noblesse russe..... 22
Ce à quoy sont obligez les paysans enuers leurs maistres..... 23
Description du Boristhène..... 26
Du Crime et du pays de Tartarie..... 65
Des Tartares du Crime..... 72

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET Cie
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21.

Österreichische Nationalbibliothek
+Z175114303